



II. 724.317

LES INSIGNES
DE L'UNIVERSITÉ
JAGELLONNE



LES INSIGNES
DE L'UNIVERSITÉ JAGELLONNE

ADAM BOCHNAK

LES INSIGNES
DE L'UNIVERSITÉ
JAGELLONNE



CRACOVIE MCMLXII

Biblioteka Narodowa
Warszawa



30001008011877



n. 724. 317



1962 w 15312,

Les masses que possède l'Université de Cracovie — fondée en 1364 par le roi Casimir le Grand — et qui sont employées pendant certaines cérémonies où les professeurs avec le recteur et le Conseil de l'Université apparaissent en robe, ont été mentionnées bien des fois dans les publications scientifiques¹, mais jusqu'à présent elles n'ont pas eu de monographie détaillée. Elles l'auraient méritées pourtant, surtout leur groupe ancien datant du premier et du deuxième siècles de l'existence de l'Université cracovienne, la plus ancienne des écoles supérieures polonaises. Ce groupe se compose de trois masses dont la première était quelquefois regardée comme don que la reine Hedvige aurait fait à l'Université; la deuxième avait été léguée à l'Université par le cardinal Zbigniew Oleśnicki, comme en témoigne l'inscription figurant sur cette masse; la troisième enfin avait appartenue à l'origine au cardinal Frédéric Jagellon comme le prouvent les armoiries qui la décorent. Faites d'argent et dorées en partie ou totalement, ces masses se composent, chacune, d'une pomme inférieure, d'une tige et d'une partie supérieure qui se termine en couronne. Elles sont donc toutes les trois du même type, mais différent quant aux détails.

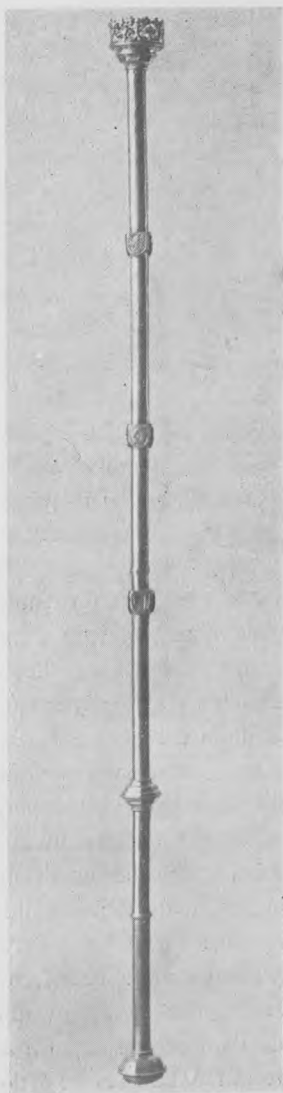
La tige de la première masse (fig. 1), longue de 1106 mm, toute unie, de section circulaire, est divisée en six segments par des anneaux. L'anneau qui se trouve entre le deuxième et le troisième segments comptés d'en bas (fig. 2) ressemble à la boule inférieure (fig. 3) et présente la forme d'un noeud hexagonal et aplati, servant de manche au porteur de la masse. Les autres anneaux ont moins de relief; ceux

qui terminent la tige en haut et en bas, sont formés de petites perles. De plus, neuf écus en fonte, disposés en trois groupes de trois écus chacun, sont soudés à la tige de la manière suivante: le premier groupe se trouve là où le premier et le deuxième segments, comptés de haut, se rencontrent; le deuxième groupe est entre le deuxième et le troisième segments, et le troisième, un peu au-dessous de l'anneau qui sépare le troisième segment du quatrième. Ces écus, embrassés chacun dans un cadre de petites perles, sont coupés en haut à l'angle droit, tandis qu'en bas, ils se terminent par un arc très légèrement pointé. Les armoiries suivantes y sont modelées en bas-relief: dans le groupe supérieur — «l'Aigle» (fig. 4), «Pogoń» (fig. 5) et «Zadora» (fig. 6); dans le groupe moyen — «Poraj» (fig. 7), «Starykoń» (fig. 8) et des armoiries à quatre champs dont le premier et le quatrième contiennent chacun trois étoiles à six rais, (deux et une), tandis que le deuxième et le troisième champs ont, chacun, quatre fasces, tour à tour convexes et concaves (fig. 9); dans le groupe inférieur, nous voyons les armoiries «Topór» (fig. 10), «Jastrzębiec» (fig. 11) et les armoiries à deux champs avec, au champ dextre, trois lis héraldiques répartis en deux rangs (1+2) et, au champ sénestre, huit fasces, tour à tour convexes et concaves (fig. 12). La partie supérieure de la tige constitue une sorte de chapiteau composé de moulures et entailles dont sort une couronne de feuilles tour à tour hautes et basses (fig. 13). Cette couronne embrasse, dans le haut de la partie supérieure de la masse, un champ un peu bombé avec un écu qui y est gravé et où, sur un fond échiqueté, figure une tête d'aurochs couronnée, tenant dans sa gueule un anneau (fig. 14). Ce sont là les armoiries de la Terre de Kalisz et aussi de la Grande Pologne.

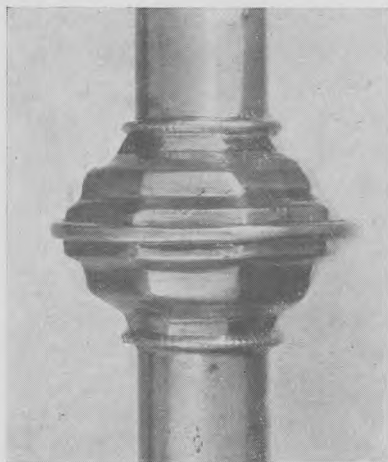
Ces dernières armoiries avaient certainement figuré dès l'origine de l'oeuvre sur le champ au-dedans de la couronne terminant la masse, mais les écus soudés à la tige, avec les armoiries qu'ils portent, pouvaient être, ou ne pas être, ajoutés à la masse déjà parachevée, car ils ne s'y rattachent pas par de liens organiques. Privée de ces écus, la composi-

tion de la masse serait quand même logique, bien que moins riche. Cependant, étant donné que le style des écus et celui de la masse indique la même époque et que l'argent dont on a confectionné les écus est du même titre que celui des parties principales de la masse, il faut bien reconnaître que, déjà à l'origine de l'oeuvre, les écus faisaient, eux aussi, partie de la masse².

Pour dater correctement la masse, il importe de déterminer les personnes auxquelles ces armoiries se rapportent et la raison pour laquelle elles apparaissent dans l'ensemble donné. Il y a déjà plus de cent ans qu'Alexandre Przedziecki et Edouard Rastawiecki³ ont entrepris de résoudre cette question en ce qui concerne les armoiries nobiliaires. Antoine Karbowiak⁴ a repris ensuite en partie leurs idées en les complétant et développant. Selon lui les armoiries «Zadora» se rapportent à Zbigniew de Brzezie, maréchal de la cour du roi, qui «a signé, en qualité de témoin, l'acte de donation de 1403, érigé par Ladislas Jagiełło»; le 15 octobre 1401, les frères Szafraniec: Jean, recteur de l'Université en 1404, Pierre, Stanislas de Młodziejowice et Thomas de Łuczyce avaient fait don à l'Université d'une partie du village Trą-



1. LA MASSE DE RECTEUR, I, (1400 environ).



2. LA MASSE DE RECTEUR, I.
Le noeud.

nowice pour doter la Faculté de Philosophie (*Artistarum*)⁵. Leurs armoiries, «Sarykoń», figurent donc sur la masse en signe de gratitude pour ce bienfait. A propos des armoiries «Poraj», Karbowiak nomme Nicolas de Michałow, castellan de Wojnicz, qui en 1401 a signé comme témoin l'acte de fondation de Ladislas Jagiełło. Toutefois Karbowiak ne peut découvrir les services que le castellan aurait rendus à l'Université et qui justifieraient la présence des armoiries «Poraj» sur la masse. Les armoiries «Topór» ne présentent pas de difficultés de cette

sorte, car Jean de Tenczyn, castellan de Cracovie, auquel elles appartenaient, était l'exécuteur du testament de la reine Hedvige, épouse de Ladislas Jagiełło, morte en 1399, et son nom figure parmi les témoins du document (du 26 juillet 1400) en vertu duquel Ladislas Jagiełło a restauré la fondation de l'Université moyennant le fonds légué par Hedvige. Quant à «Jastrzębiec», dernières armoiries nobiliaires qui se trouvent sur notre masse, Karbowiak les rattache à l'évêque de Poznań, Adalbert Jastrzębiec «qui avait signé plus d'une fois les actes de fondation que le roi Ladislas Jagiełło avait fait dresser au profit de l'Université», mais il ne peut expliquer la présence des armoiries de l'évêque par des services que ce dignitaire aurait rendus à l'Université. Nous ferons remarquer cependant qu'en 1412, Adalbert Jastrzębiec devint évêque de Cracovie et par cela même, chancelier de l'Université et qu'il a exercé cette fonction jusqu'en 1423 où il se rendit à l'archevêché de Gniezno.

Les autres armoiries figurées sur la tige portent un autre caractère que les armoiries nobiliaires dont on vient de parler. «L'Aigle» couronnée présente non seulement les armoiries du Royaume et de la Petite Pologne, mais aussi de sa partie principale, la Terre de Cracovie⁶. Les armoiries «Pogoń» se rapportent à la Lithuanie. De plus, dès l'avènement au trône de Ladislas Jagiełło, «Pogoń» et «l'Aigle» servaient d'armoiries aux rois de Pologne. Les armoiries, composées de trois étoiles au premier comme au quatrième champs, et quatre fasces tour à tour convexes et concaves aux deuxième et troisième champs, sont, à l'avis de Karbowiak, celles de la Terre de Sandomierz, autre importante partie de la Petite Pologne. Cette supposition est juste, car les armoiries en question contiennent des éléments essentiels à celles de la Terre de Sandomierz. Aux XIV^e et XV^e siècles, ces dernières ne semblent pas avoir été encore définitivement fixées. Elles apparaissent en effet dans une forme différente sur la clef de voûte, datant des années 1384—1386, dans la salle gothique de la maison n° 17 de la Grande Place de Cracovie⁷, que sur les sceaux de majesté de Ladislas Jagiełło⁸ et de son fils, Ladislas III († 1444)⁹, et aussi dans la description de Długosz¹⁰. Ainsi donc, sur la clef de voûte, ces armoiries forment le cimier et se composent de huit fasces au champ dextre et de sept étoiles à cinq rais au champ sénestre. Sur les deux sceaux mentionnés, elles portent aussi huit fasces au champ dextre, tandis qu'au champ sénestre elles ont vingt étoiles à six rais dont dix-



5. LA MASSE DE RECTEUR, I.
La boule inférieure.

huit sont réparties en six rangs à trois étoiles chacun, le septième rang contenant les deux dernières étoiles (5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 5 + 2). Enfin selon Długosz, le premier champ de ces armoiries est fascé d'or et de gueules de six pièces, et le second d'azur est semé de douze étoiles, en trois rangs, chaque rang contenant quatre étoiles. Il faut bien reconnaître que la science héraldique des terres polonaises demande encore de longues recherches. Ressemblantes aux armoiries de la Terre de Sandomierz sont les armoiries qui se trouvent aussi sur notre masse. Elles ont deux champs, le premier semé de fleurs de lis, et le second fascé de huit pièces. Elles ne sauraient être autres que les armoiries de la Maison d'Anjou, introduites ici à cause de la reine Hedvige, bien que la disposition des champs dans les armoiries suit ici un ordre différent de celui que l'on voit dans les armoiries sur le sceau de majesté du père de la reine, Louis le Grand, roi de Hongrie et de Pologne¹¹, dans la décoration du Psautier dit de St. Florian, de la fin du XIV^e siècle, dans la Bibliothèque Nationale de Varsovie¹², ainsi que sur le vase de cristal monté en vermeil de la reine Hedvige qui se trouve dans le «Grünes Gewölbe» de Dresde¹³.

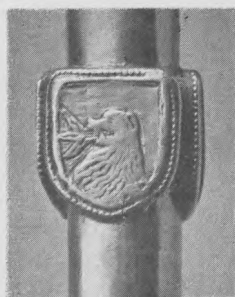
L'ensemble des armoiries figurant sur la masse examinée n'est pas sans présenter de remarquables lacunes. D'abord pour ce qui concerne les armoiries des terres qui composaient l'Etat des Jagellons, on est frappé par l'absence de certaines d'entre elles, d'autant plus qu'on les trouve sur les sceaux de majesté des deux premiers représentants de la Maison Jagellonne, Ladislas Jagiello¹⁴ et Ladislas III¹⁵, donc sur des documents de caractère d'Etat. Remarquons aussi que ces sceaux sont les premiers de ce genre où apparaît l'ensemble des armoiries des terres polonaises particulières. Il est vrai que Długosz va dans sa description jusqu'à dix-sept armoiries des terres de la Couronne¹⁶, mais sur les sceaux de majesté, mentionnés ci-dessus, on n'a reproduit que les armoiries des terres les plus importantes, à savoir: «Pogoń» — armoiries de la Lithuanie; «l'Aigle» — de Pologne, de la Petite Pologne et de la Terre de Cracovie; «Tête d'aurochs» — armoiries de la Grande



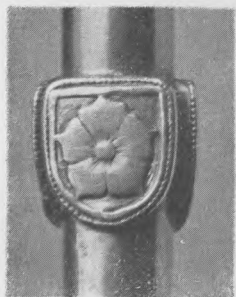
4



5



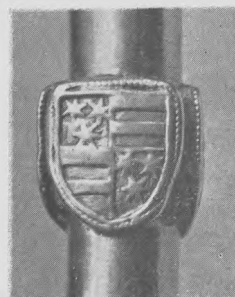
6



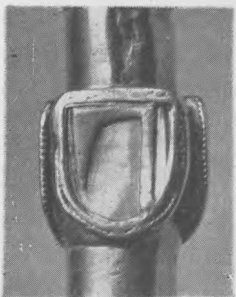
7



8



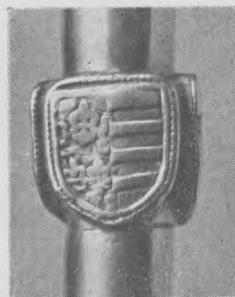
9



10

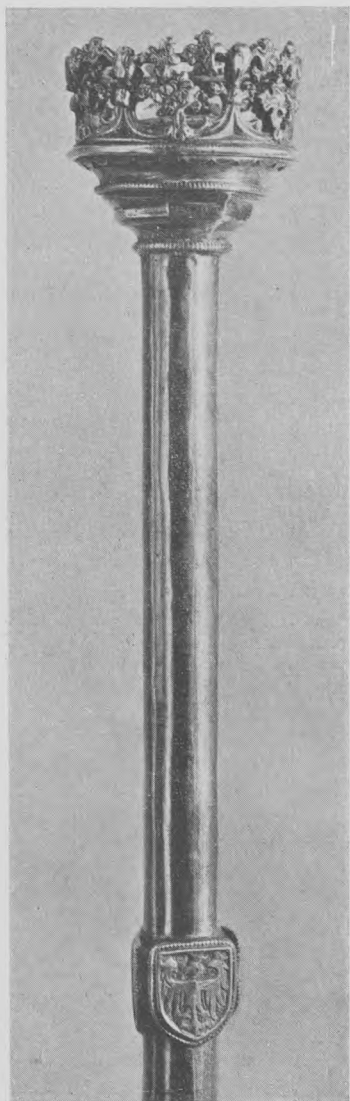


11



12

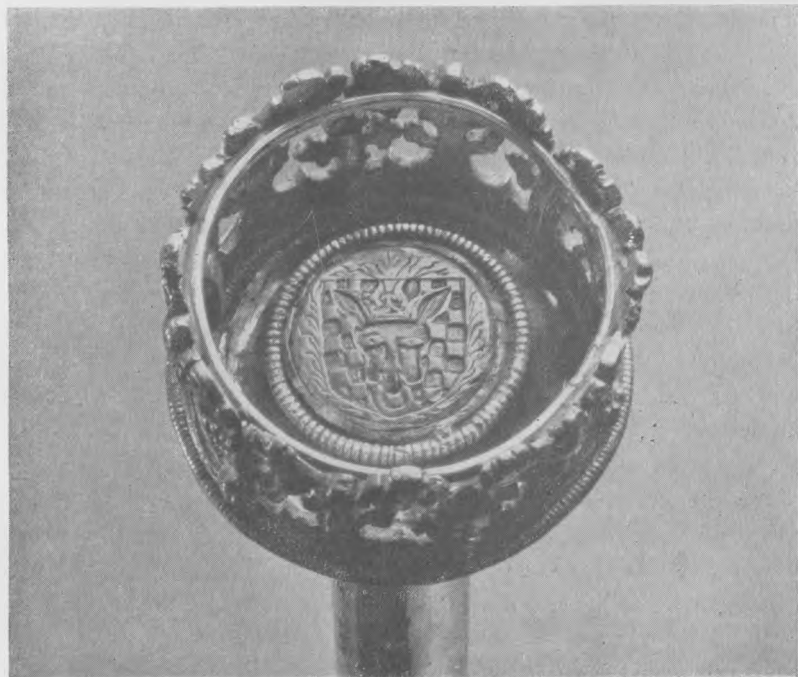
4—12. LA MASSE DE RECTEUR, I. Armoiries de la tige: 4 «L'Aigle» de Pologne. — 5. «Pogoń», armoiries de la Lithuanie. — 6. «Zadora» — 7. «Poraj». — 8. «Starykoń». — 9. Armoiries de la Terre de Sandomierz. — 10. «Topór». — 11. «Jastrzębiec». — 12. Armoiries de la Maison d'Anjou.



Pologne et de la Terre de Kalisz; puis les armoiries de la Terre de Sandomierz, celles des Kujawy, celles de la Terre de Dobrzyń et celles de la Russie Rouge. Le nombre des armoiries est encore plus réduit dans les sceaux de chancellerie de Ladislas Jagiello¹⁷ où, sur un écu à quatre champs, on voit au premier champ l'«Aigle», au deuxième «Pogoń», au troisième la «Tête d'aurochs» de la Grande Pologne et au quatrième le «Mi-aigle-Mi-lion» de Kujawy. Dans la cathédrale de Cracovie, sur les côtés du tombeau de Ladislas Jagiello, on voit un ensemble d'armoiries analogue à celui qui se trouve sur le sceau de majesté de ce roi, avec la différence toutefois que l'«Aigle» et «Pogoń» y apparaissent deux fois et que les armoiries de la Terre de Wieluń («l'Agneau»)¹⁸ y figurent au lieu de celles de la Terre de Sandomierz.

Il semble étrange que les armoiries de la Grande Pologne, portées à la partie supérieure de la masse, au-dedans de la couronne, prennent la première place. Il n'est pas moins

15. LA MASSE DE RECTEUR, I.
Partie supérieure.



14. LA MASSE DE RECTEUR, I. Armoiries de la Grande Pologne dans la partie supérieure.

singulier qu'en rang secondaire, sur la tige de la masse, apparaissent, mêlées sens dessus dessous, les armoiries de familles nobles, celles des pays (Lithuanie, Terre de Cracovie, Terre de Sandomierz) et celles de la Maison d'Anjou.

Quant aux armoiries nobiliaires la question se pose — si l'on admet que la supposition de Karbowiak est juste — pourquoi, d'entre tous les personnages cités dans l'acte de la restauration de l'Université en 1400¹⁹, ce ne sont qu'Adalbert Jastrzębiec, évêque de Poznań, et Jean de Tenczyn, castellan de Cracovie, avec quelques autres (qui



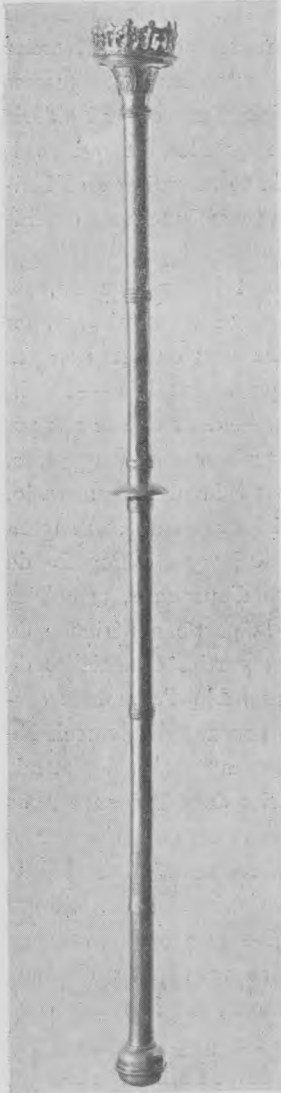
n'étaient pas témoins) qui ont eu l'honneur d'avoir leurs armoiries placées sur la masse, pourquoi on a négligé d'en faire autant pour Nicolas de Kurów, chancelier du Royaume et évêque de Kujawy, pour Clément de Moskorzów, vice-chancelier, pour Pierre Wysz de Radolin, évêque de Cracovie et chancelier de l'Université, pour les palatins: Jean de Tarnów, palatin de Sandomierz, Jean Ligęza, palatin de Łęczyca, Jacques de Koniecpole, palatin de Sieradz, Sędziwój, palatin de Kalisz, Mathias, palatin de Gniewkowo, Krzesław, palatin de Brześć; pour les castellans: Krystyn — de Sandomierz, Krystyn — de Sącz, Pierre Kmita — de Lublin et Imram — de Zawichost. Parmi les témoins cités dans l'acte de la restauration de l'Université, il y en a quatre dont les noms figurent dans les registres de l'Université, au-dessous du nom de roi²⁰. Mais seul «Topór», armoiries de Jean de Tenczyn, castellan de Cracovie, figurent sur notre masse. Les trois autres armoiries font défaut. Ce sont: «Leszczyc», armoiries de Pierre Wysz de Radolin, évêque de Cracovie et chancelier de l'Université, «Śreniawa», armoiries de Nicolas de Kurów, chancelier du Royaume et évêque de Kujawy; enfin «Piława», armoiries de Clément de Moskorzów, vice-chancelier du Royaume.

— Nous ne saurions indiquer la raison qui avait produit sur notre masse cette confusion d'armoiries nobiliaires — même si elles se rapportent à de hauts dignitaires d'Etat ou d'Eglise — avec les armoiries des terres particulières (de Cracovie et de Sandomierz), de Lithuanie et de la Maison d'Anjou. Mais nous essaierons, à l'aide d'une hypothèse peut-être trop hardie, d'éclaircir le fait que les armoiries de la Grande Pologne avaient été mises au premier rang et d'expliquer pourquoi les armoiries de plusieurs importantes terres de la Couronne font défaut. Cette hypothèse tiendra compte aussi de l'absence des armoiries des témoins cités dans le document de 1400.

Les universités médiévales recevaient les masses en don ou se les procuraient elles-mêmes, en nombre divers. Ces masses se sont en partie conservées jusqu'à nos jours et nous avons des informations

de source sur celles qui ne se sont pas conservées. Nous n'avons pas de telles informations sur la procuration des masses pour l'Université de Cracovie. Par contre l'Université possède, outre les deux masses de cardinal, léguées l'une par Zbigniew Oleśnicki, l'autre par Frédéric Jagellon — encore une masse, plus ancienne qu'elles, et qui avait été certainement une masse d'université, dès la restauration de l'Université par Ladislas Jagiello. C'est justement la masse que nous examinons ici.

Les difficultés héraldiques qui se présentent à son examen, seraient considérablement réduites, sinon entièrement supprimées, en admettant que l'Université avait primitivement reçu en don non pas une, mais quatre masses, conformément aux quatre facultés — Droit, Médecine, Philosophie (*Artistarum*), Théologie — dont elle se composait en 1400. Si l'on adoptait l'idée que les trois masses (supposées, perdues), ressemblantes en principe entièrement à la masse conservée, portaient sur leurs parties supérieures les armoiries suivantes: «l'Aigle» de la Petite Pologne, «Mi-aigle-Mi-lion» des Kujawy et «Pogoń» de la Lithuanie, alors ces armoiries avec la «Tête d'aurochs», armoiries de la Grande Pologne qui se trouvent dans la partie supérieure de la masse conservée, représenteraient toutes les parties essentielles de l'Etat des Jagellons. Notons aussi qu'un tel ensemble d'armoiries correspondrait exactement à celui qu'on voit sur les sceaux de chancellerie de Ladislas Jagiello²¹. Sur les tiges de ces masses supposées il y aurait assez de place pour y mettre toutes les armoiries dont l'absence nous étonne dans la masse conservée, à savoir celles des terres de la Couronne, celles de tous les témoins cités dans l'acte de restauration de l'Université en 1400, avec en plus bon nombre d'armoiries des bienfaiteurs de l'Université, les plus anciens. Si l'hypothèse que nous avançons était juste, les armoiries des terres polonaises principales seraient réparties entre quatre masses — et, effectivement, sur la masse conservée figurent seul les armoiries de la Grande Pologne. Les armoiries des terres polonaises particulières et celles des familles nobles se



mêleraient alors sur les tiges des masses et, en effet, il en est ainsi sur la masse conservée. La solution que cette hypothèse apporte n'est sans doute pas parfaite et ne résout pas toutes les difficultés, elle en donne en tout cas une explication qui n'est pas impossible. Il y aurait donc une suite supposée de quatre masses qui seraient un don à l'Université fait de la part du roi et peut-être aussi de l'ensemble de dignitaires d'Etat, bienfaiteurs de l'Université Jagellonne restaurée en 1400 et composée de quatre facultés. La masse examinée, la seule de la suite qui s'est conservée, constitue un souvenir de cette restauration. Le style de la masse, aussi bien que des armoiries qui y figurent, permet de dater ce monument des premières années du XV^e siècle et de le regarder comme un produit local, certainement l'oeuvre d'un orfèvre de Cracovie.

Passons à présent à la deuxième masse médiévale que possède l'Université Jagellonne (fig 15). Elle a 1159 mm de longueur. Sa tige d'argent non doré²², de coupe circulaire est divisée en quatre segments par cinq anneaux, formés de moulures, alternativement: unies et ornées d'un motif en petites perles. Entre le deuxième

15. LA MASSE DE RECTEUR, II. Don du cardinal Zbigniew Oleśnicki.

et le troisième anneaux, comptant du bas, la tige porte un disque dont le côté concave est tourné vers le bas. Ce disque forme un point d'appui pour la main du porteur de la masse. En bas, la tige se termine en pomme. En haut, elle se développe en une sorte de cône tronqué renversé, légèrement concave, qui porte un mince disque décoré d'un fil de petites perles et d'une sorte de cordon tordu, composé d'éléments tour à tour unis et couverts de perles. Sur ce disque repose une couronne formée de feuilles stylisées, hautes et basses à tour de rôle (fig. 16), ressemblant par là à la couronne qui termine la première masse. En haut, sur la surface circulaire embrassée par la couronne, figurent trois écus gravés où l'on voit, en haut, les clefs de saint Pierre sous la tiare du pape; au-dessous, à droite les armoiries à quatre champs, polono-lithuaniennes, sous la couron-



16. LA MASSE DE RECTEUR, II.
Partie supérieure.



17. LA MASSE DE RECTEUR, II. Armoiries du pape, du roi et du cardinal Zbigniew Oleśnicki dans la partie supérieure.

ne royale, et à gauche, «Dębno», armoiries d'Oleśnicki, sous le chapeau de cardinal (fig. 17). Au-dessous de la couronne sont soudés quatre autres écus dont trois, les originaux, portent en bas-relief légèrement modelé les armoiries suivantes: «Aigle» de Pologne (fig. 18), «Dębno» (fig. 19) et les armoiries de la Basse-Autriche (fig. 20),



18. LA MASSE DE RECTEUR, II. «L'Aigle» de Pologne
au-dessous de la partie supérieure.

c'est-à-dire cinq aigles ou alouettes en trois rangs (2+2+1)²³. Le quatrième écu a disparu. Ne sachant quels emblèmes y avaient figuré, on a mis à sa place un écu vide. Sur les deux segments supérieurs de la tige est figuré un ruban doré qui s'y enroule et qui porte l'inscription suivante, en minuscules peu profondément repoussées (fig. 21—28): «scep[trum] p[atris] d[omini] d[omini] sbignei t[i]t[uli] s[an]c[t]e prise p[resb]it[er]i cardinal[is] ac ep[iscop]i crac[oviensis] p[ro] vni[er]si[tate] crac[oviensi] legat[um] obiit fer[ia] t[er]cia p[ost] palmar[um] a[n]no d[omini] m^occcc lv». Il en ressort qu'Oleśnicki a légué par testament cette masse à l'Université, qu'à l'origine donc elle n'était pas un insigne universitaire, mais qu'elle était destinée à l'usage personnel du cardinal. Des indications plus



19. LA MASSE DE RECTEUR, II. Armoiries «Dębno» du cardinal Zbigniew Oleśnicki au-dessous de la partie supérieure.

détaillées concernant ce sujet se trouvent dans le passage suivant du testament du Zbigniew Oleśnicki: «Item volumus, ut baculus cum armis et insigniis Papae, Regis et nostris, qui ante nos defereretur, detur Universitati Cracoviensi et in eadem forma sine aliqua permutatione illic perpetuo servetur et maneat, quoties opus fuerit ante personas Rectoris et Universitatis deferendus et portandus»²⁴.

Zbigniew Oleśnicki était probablement le seul cardinal qui ait reçu pas moins que trois fois cette dignité: la première fois, le 18 décembre 1439, du pape Eugène IV; la deuxième fois, le 12 avril 1440, de l'antipape Félix V, quand le concile de Bâle démit de la papauté Eugène IV et pour la troisième fois, le 29 juillet 1449, de Nicolas V²⁵.



20. LA MASSE DE RECTEUR II. Armoiries de la Basse-Autriche au-dessous de la partie supérieure.

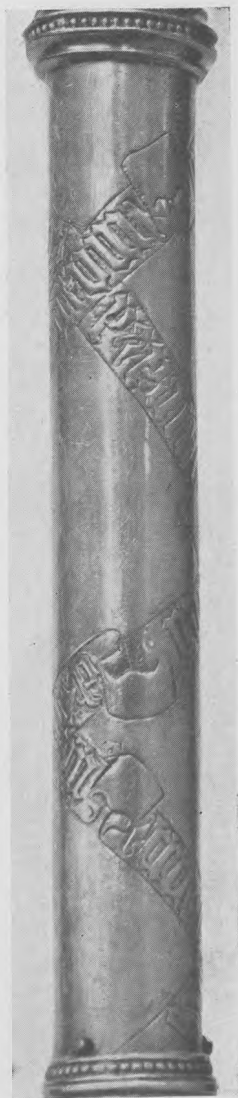
Sans entrer pour l'instant dans les détails de l'histoire et des raisons de ces trois nominations, remarquons que Długosz qui, en qualité d'ambassadeur près du pape Nicolas V, mena définitivement à bonne fin l'affaire du cardinalat d'Oleśnicki, lui remit, le 1 octobre 1449, la lettre du pape et les «capellum rubeum, cappam et baculum argenteum, dignitatis cardinalatus insignia»²⁶. Mais Oleśnicki avait déjà eu auparavant en sa possession un autre «baculus» qui n'était pas un bâton pastoral et qui figure sur le portrait d'Oleśnicki datant de 1445, donc de quatre ans antérieur à la date où le cardinal a reçu le «baculus» de Nicolas V. Nous parlons ici du dessin dans le *Liber privilegiorum Venerabilis Capituli Ecclesiae Cathedralis et Dioecesis Cracoviensis* dans les Archives Capitulaires de Cracovie²⁷. Nous y voyons



Zbigniew Oleśnicki en costume de cardinal, donc en «cappa magna», coiffé du chapeau, à genoux et les mains jointes pour prier, devant Notre Dame avec l'Enfant Jésus. A l'épaule droite du cardinal s'appuie un long bâton, terminé par une croix dont les branches se développent en trèfle (fig. 29). Il est évidemment impossible de le regarder comme représentant la croix que l'on porte devant l'archevêque métropolitain, car en Pologne de ce temps-là ce n'est que l'archevêque de Gniezno et celui de Lwów qui avaient le droit de s'en servir, tandis qu'Oleśnicki était évêque, et non pas archevêque métropolitain. La croix du portrait ne saurait donc être autre chose qu'une masse de cardinal, d'autant plus qu'Oleśnicki est représenté ici en costume non pas pontifical d'évêque, mais en celui de cardinal. Dans le portrait, aux pieds d'Oleśnicki, sont dessinées ses armoiries, «Dębno», avec le chapeau de cardinal au-dessus de l'écu; au-dessous figure l'inscription: «S. MARIA ORA PRO NOBIS. Sbigneus Iohannis de Oleschnicza tituli Sancte Prisce Sancte Romane Ecclesie presbiter Cardinalis et Episcopus Cracoviensis, pater pius et optimus, in proprietatem et vsum Cracoviensis Ecclesie scribi procuravit Anno Domini Millesimo quadingentesimo quadragésimo quinto»²⁸.

21. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie supérieure.

La masse d'Oleśnicki, qu'en vertu du testament de ce cardinal l'Université Jagellonne possède depuis plus de cinq cents ans, ne saurait être regardée comme celle que représente le dessin de 1445 (bâton appuyé contre l'épaule du cardinal), car elle en diffère entièrement. Il est impossible aussi de l'identifier avec le «baculus» qu'en 1449 Dhugosz apporta de Rome, les armoiries qui figurent sur notre masse ne le permettent pas. En effet, l'insigne que le pape fit exécuter pour l'offrir au cardinal polonais devrait porter les armoiries du donateur (toutefois on s'attendrait plutôt à voir celles de la famille de Nicolas V que l'emblème général de la papauté), aussi bien que celles du donataire — mais les armoiries du roi polonais ne seraient pas de mise ici et quant aux armes de la Basse-Autriche elles seraient ici franchement absurdes. En réalité ces armoiries se rapportent à l'épouse du roi Casimir Jagellon, Elisabeth d'Autriche; elles aident à éclaircir la question des armoiries disparues, remplacées par un écu vide lors de la restauration de la masse. Il est plus que probable que l'écu disparu portait les armoiries de la Maison de Habsbourg. Un tel ensemble d'armoiries nous permet d'une part d'admettre qu'Oleśnicki a reçu la masse en question de la part du couple royal, et de l'autre, de dater



22. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie supérieure.



notre masse avec une précision considérable, suivant le raisonnement que voici:

Casimir Jagellon avait épousé Elisabeth le 10 février 1454²⁹ et Oleśnicki est mort le 1 avril 1455³⁰. Le terme *ad quem* doit être reculé au 15 mai 1454, date où fut dressé le testament d'Oleśnicki en vertu duquel la masse fut affectée à l'Université Jagellonne. L'exécution de cette masse à l'ordre du couple royal permet d'y voir un produit de l'orfèvrerie cracovienne ce que corrobore pleinement le style de cette oeuvre.

Le passage cité du testament de Zbigniew Oleśnicki, ainsi que l'inscription placée après la mort du cardinal sur la tige de la masse, prouvent que la fonction primitive de cet insigne était d'être porté devant le cardinal, suivant la coutume dont il sera encore question ci-dessous.

D'entre les trois masses médiévales de l'Université Jagellonne, c'est la dernière en date qui est la plus imposante (fig. 30). Elle avait appartenu d'abord au cardinal Frédéric Jagellon, le plus jeune des fils de Casimir Jagellon et d'Elisabeth d'Autriche. Cette masse, longue de 1080 mm, est faite d'argent³¹ et dorée presque en entier. Sa tige hexagonale est recouverte d'ornements gravés, et divisée en trois parties dont la supérieure et la moyenne

23. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie supérieure.

sont de longueur égale, tandis que la partie inférieure est plus courte. La partie inférieure est séparée de la moyenne par un disque hexagonal orné d'une dentelle de fonte, composée de feuilles, comme on en voit sur les corbeilles des calices polonais du style gothique avancé. Un disque analogue, mais dont la dentelle est tournée vers le bas, termine la partie supérieure en haut, tandis qu'à l'endroit où la partie supérieure et la moyenne se rencontrent se trouve un mince anneau, avec la dentelle tournée vers le haut et vers le bas. Le haut de la masse forme une sorte de chapiteau, avec des bosses sur ses côtés, qui porte une couronne composée de motifs de feuilles (fig. 31). Avec beaucoup d'élan et de sentiment de la nature est traité le rebord ornemental de la couronne: au lieu de feuilles plus basses qui généralement viennent se placer entre les feuilles plus hautes, on a introduit ici le motif des pétioles qui s'enchevêtrent les uns avec les autres. De petites branches — qui sortent rythmiquement de la tige, se ploient en une sorte de volute et se terminent en fleurs de marguerites — forment un ornement original encerclant le bord de la couronne. Cette masse se termine en bas par une boule repoussée en bosses (fig. 32). Dans le partour l'orfèvre n'a pas reproduit le motif du rebord



24. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie supérieure.



de la couronne, mais dans un ornement, analogue au fond, il introduisit des feuilles mortes au lieu de marguerites.

Cette masse montre de grandes qualités artistiques. Sa tige, toute unie, simplement décorée d'ornements gravés et divisée par des disques et par un anneau orné d'un ajour «en dentelle», contraste heureusement avec les deux bouts de la masse, le supérieur et l'inférieur, qui sont d'un travail plus riche et d'un relief plus marqué. Elle fait preuve en outre d'une certaine modération dans l'ornement, d'un modelé pur et d'une ciselure parfaite dans les ornements de feuillage, ainsi que de gracieuses proportions dans sa forme. Tous ces traits placent la masse de Frédéric Jagellon au rang des oeuvres de l'orfèvrerie polonaise de la plus haute qualité et d'une réelle distinction.

Dans la partie supérieure de la masse, à l'intérieur de la couronne, se trouvent en champ coticé trois armoiries (fig. 35): en haut, couronnées de la tiare du pape et des clefs de saint Pierre, un peu plus grandes que les deux autres, sont celles de la famille Lenzuoli-Borgia qui se rapportent au pape Alexandre VI (1492—1505): le champ dextre d'argent a un taureau de gueules, le sénestre est fascé d'argent et de sable de six pièces; au-dessous de

25. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie inférieure.

ces armoiries, à droite, figure «l'Aigle» d'argent en champ de gueules avec, au-dessus de l'écu, la croix métropolitaine et le chapeau de cardinal; à gauche on voit les armoiries des Habsbourg: de gueules à la fasce d'argent, avec la couronne royale au-dessus de l'écu. Dans la confection des armoiries on s'est servi non seulement du métal, argent doré, mais aussi d'émaux, rouge et noir. «L'Aigle» de Pologne se rapporte ici à Frédéric Jagellon, et les armoiries des Habsbourg, à sa mère, la reine Elisabeth. Tout cet ensemble d'armoiries permet de fixer la date d'origine de la masse.

Frédéric Jagellon, né le 27 ou 28 avril 1468³², fut élu par le Chapitre, le 13 avril 1488 — comme clerc de vingt ans — évêque de Cracovie. Le 24 avril 1495, il fut élu archevêque de Gniezno par le Chapitre de la Cathédrale de cette ville, tout en gardant, avec l'agrément du pape Alexandre VI, l'évêché de Cracovie. Le 20 septembre 1495, le pape Alexandre VI l'appela au collège des cardinaux. Mais ce n'est qu'en 1495, à la fête de Pâques, dans l'église paroissiale de Radom³³, que les insignes cardinalices lui furent solennellement remis. Nul doute que la masse examinée ici n'ait été commandée immédiatement après que Frédéric fut nommé cardinal, c'est-à-dire en automne 1495, et exécutée bientôt après, en tout cas avant la



26. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie inférieure.



fête de Pâques de 1495. La commande fut faite ou par le cardinal lui-même, ou, plutôt, par sa mère dont les armoiries figurent à côté de celles d'Alexandre VI et de Frédéric Jagellon. A la mort de Frédéric, le 14 mars 1505, sa masse, à l'exemple de celle du cardinal Oleśnicki, passa à l'Université, dont Frédéric, en qualité d'évêque de Cracovie, était le chancelier.

La masse de Frédéric Jagellon forme avec trois autres monuments un groupe d'oeuvres d'orfèvrerie de très grande valeur, produites dans la période tardive du style gothique. Ces trois monuments sont les suivants: le reliquaire d'or pour la tête de saint Stanislas qu'en 1504 la reine Elisabeth avait fait faire pour la cathédrale de Cracovie, avec contribution des fonds que lui ont laissés ses fils morts, le roi Jean Albert et le cardinal Frédéric³⁴, la grande croix de relique fondée par Frédéric pour la cathédrale de Gniezno³⁵ et le calice qu'un fondateur inconnu avait offert à l'église paroissiale de Wieliczka³⁶ aux environs de Cracovie.

Le fait que plusieurs oeuvres d'orfèvrerie portent le même ornement n'autorise pas encore à les attribuer à un seul et même orfèvre. Dans ce temps-là, les orfèvres copiaient souvent les ornements les uns des autres ou bien ils les exécutaient d'après des gravures, faites.

27. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie inférieure.

dans ce but justement, et qui couraient les ateliers. Il en était ainsi non seulement au XV^e siècle, mais aussi durant les XVI^e, XVII^e, et XVIII^e siècles. Au moyen âge on ignorait l'idée même du plagiat. L'artiste était traité en artisan auquel on demandait non pas l'originalité, mais un travail consciencieux. Cependant, dans le cas des oeuvres d'orfèvrerie que nous venons de mentionner, il faut tenir compte d'une série de traits particuliers qui nous autorisent à tirer des conclusions allant assez loin. Citons ici: le motif des pétioles qui s'enchevêtrent les uns avec les autres dans la couronne de la masse; ce motif rappelle vivement, par la ligne qu'il suit, aussi bien que par son caractère général, d'une part l'ornement qui se trouve sur le haut du couvercle du reliquaire de 1504 appartenant à la cathédrale de Cracovie³⁷, et de l'autre, celui des branches triflées de la croix de Gniezno³⁸; nous retrouvons un caractère analogue dans l'alternance gracieuse des feuilles et des grappes de raisin, sur le noeud du calice de Wieliczka, qui, tour à tour, s'abaissent dans la partie supérieure et se relèvent de la partie inférieure³⁹; nous voyons aussi une certaine affinité avec ces ornements dans la stylisation des feuilles mortes dans le bord circulaire de la pomme en bas de la masse, ainsi que sur la

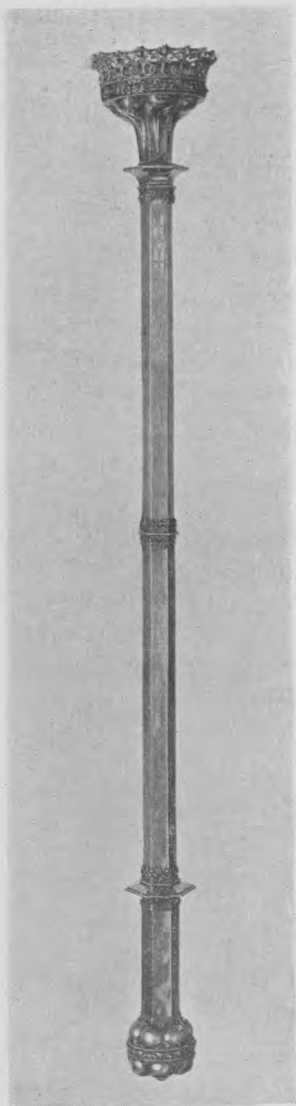


28. LA MASSE DE RECTEUR, II. L'inscription sur la tige, partie inférieure.

croix de Gniezno⁴⁰ et sur le socle du reliquaire cracovien⁴¹; il y a aussi de la ressemblance dans le style des pinacles sur le noeud de la croix⁴² et de celles du reliquaire au-dessus des scènes de la vie de saint Stanislas, ornant les côtés du reliquaire⁴³: les premières droites, les secondes ployées, différence qui s'explique par le fait que la croix avait été construite dix ans plus tôt que le reliquaire; il y a enfin beaucoup de conformité dans la manière dont sont composés les ornements gravés, d'une part sur le socle et sur les pyramides qui embrassent le noeud en forme d'une chapelle de la croix, et de l'autre, sur la tige de la masse — les différences qui s'y laissent observer s'expliquent aisément par la forme des surfaces à décorer, différente dans chacun de ces deux cas. Il faut insister sur ce point qu'il n'est pas question ici de ressemblance des motifs et ornements ce qui s'expliquerait facilement par ce qu'on les avait copiés, soit les uns des autres, soit des modèles communs. Ce dont il s'agit ici c'est une affinité intime du style, trop marquée pour qu'on puisse l'expliquer par la même époque dont toutes ces oeuvres proviennent; affinité basée sur un sens de forme, identique à tel point qu'il n'est possible que dans le cas où ces oeuvres avaient un seul et même auteur. Remarquons aussi que le niveau artistique et technique de toutes ces oeuvres est égal et très élevé et qu'elles se rattachent toutes — à l'exception du calice de Wieliczka — à la cour royale. Ainsi donc: la masse fut exécutée déjà peut-être en 1495 ou, plutôt, l'année suivante pour Frédéric Jagellon — il importe peu si c'était à l'ordre du cardinal lui-même ou de sa mère, la reine Elisabeth; c'est Frédéric aussi qui fit faire la croix de Gniezno en 1495, quand il monta au siège du primat; la reine Elisabeth procura en 1504 le reliquaire de saint Stanislas. Nous ignorons tout du fondateur du calice de Wieliczka (fin du XV^e — commencement du XVI^e siècle), cette oeuvre ne portant ni armoiries, ni inscription; aucune information sur ce sujet ne nous est parvenue non plus par écrit. L'auteur du reliquaire cracovien de saint Stanislas nous a transmis son nom de famille et son nom de baptême, en les



29. PORTRAIT DU CARDINAL ZBIGNIEW OLEŚNICKI (1445).



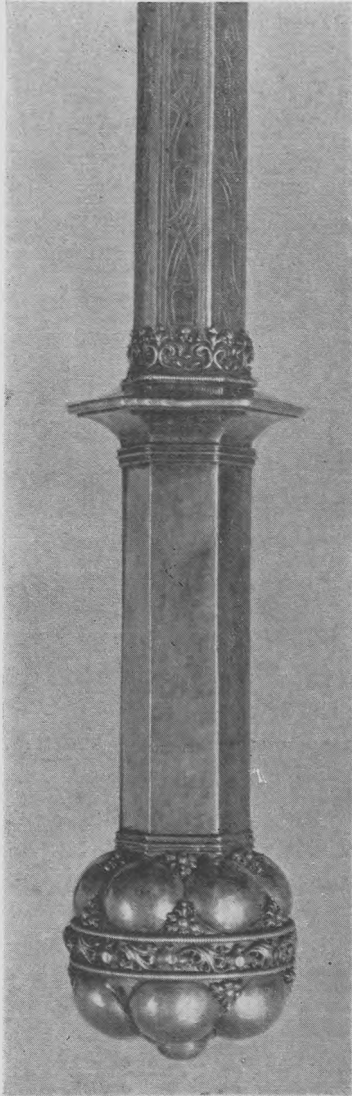
inscrivant — peut-être par humilité — dans un endroit inaccessible: sur le fond du reliquaire, de l'intérieur. Par suite, l'inscription «MARTINVS MARCZINECZ AVTHOR HVIVS OPERIS» ne fut connue qu'en 1881, quand le reliquaire fut dé-cacheté et ouvert pour examiner la relique.

Dans les archives du Chapitre de la Cathédrale de Cracovie le nom de cet orfèvre apparaît pour la première fois en 1482 et, au cours des années 1486—1518, revient souvent dans les actes de la corporation d'orfèvres, ainsi que dans les livres de compte de la cour de Sigismond I, car Martin Marciniak était aussi orfèvre de cour. En 1502, à l'ordre de Sigismond, en ce temps-là encore prince, il a fait un calice pour l'église d'Ol-sztyn près de Częstochowa et exécuté, entre 1510—1511, pour Sigismond, déjà roi, toute une série d'oeuvres, telles que cuillères ornementées, cassettes, agrafes garnies de perles, boucles de ceinture, poignées d'épée, plats armorisés pour le buffet du roi etc. En 1512, il a reçu une nouvelle et très honorable commande royale, d'un diptyque ou triptyque, en fonte d'argent et doré. Cette oeuvre

30. LA MASSE DE RECTEUR, III. Don du cardinal Frédéric Jagellon.

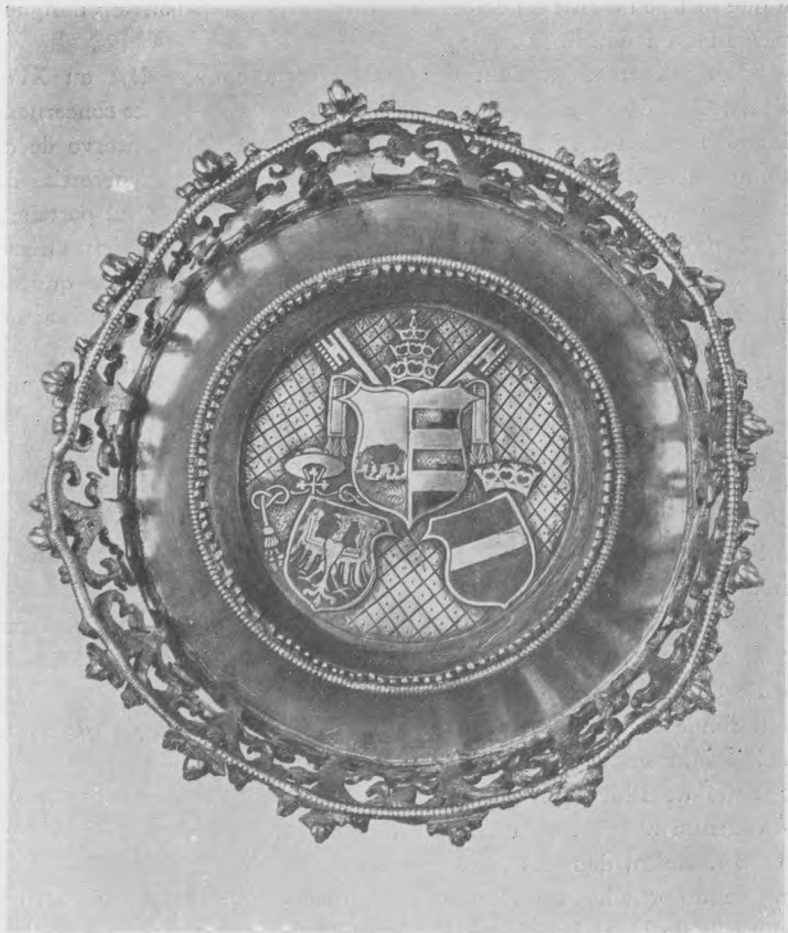


51. LA MASSE DE RECTEUR, III. Partie supérieure.



avait sa place sur la table de l'autel avec le cercueil de saint Stanislas, dans la cathédrale de Cracovie. Cachée par le chanoine Simon Starowski lors de l'invasion suédoise, elle fut cependant découverte et, en 1657, vendue pour refonte par le commandant suédois, Wirtz. Nul autre que justement maître Martin Marciniec ne fut l'auteur de la croix de Gniezno, du calice de Wieliczka et de la masse de Frédéric Jagon⁴⁴. Ces oeuvres qui comptent parmi les plus éminentes de l'orfèvrerie polonaise dans l'époque de son magnifique épanouissement à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle, sont remarquables encore en ceci qu'elles ne sont pas anonymes. En effet, bien que bon nombre d'oeuvres d'orfèvrerie se soient conservées de ce temps-là et que nous connaissions une quantité considérable de noms d'orfèvres travaillant alors chez nous — pendant la première moitié du XVI^e siècle on pourrait bien trouver à Cracovie plus de cent vingt maîtres-orfèvres, sans parler des compagnons — il n'y

52. LA MASSE DE RECTEUR, III.
La boule inférieure.



33. LA MASSE DE RECTEUR, III. Armoiries du pape Alexandre VI, du cardinal Frédéric Jagellon et de la reine Elisabeth d'Autriche dans la partie supérieure.

a que fort peu d'auteurs de ces monuments que nous pouvons désigner par un nom défini.

Les universités avaient des masses certainement déjà au XIV^e siècle. C'est de cette époque que datent les mentions qui les concernent les plus anciennes. Mais aucun des insignes ne s'est conservé de ce temps reculé. Les statuts datant de 1317—1347, de l'Université de Bologne parlent des appariteurs précédant le recteur — qui portaient donc probablement les masses devant lui. Mais la mention directe des «*macias argenteas*» que tenaient les appariteurs ne date que de 1452⁴⁵. C'est peut-être dès son origine déjà que l'Université de Prague, instituée en 1348 par l'empereur Charles IV, possédait des masses. De plus, à ce qu'il semble, les masses, conservées jusqu'à ce jour à l'Université Humboldt de Berlin, sont les mêmes que celles que l'empereur Sigismond Luxembourg en 1412 avait offert à l'Université d'Erfurt et qui étaient primitivement destinées à l'Université de Prague. En 1818 elles furent transmises d'Erfurt à Berlin⁴⁶. Quant à l'Université de Vienne, fondée en 1365, déjà en 1585 sont mentionnées ses «*virgulae*», de bois à ce qu'il semble, car ce n'est qu'en 1400—1405 que la Faculté de Philosophie (*Artistarum*) s'est procuré une masse d'argent. «*Ad instar aliarum facultatum*», probablement de celle de Philosophie et de celle de Droit, les théologiens de Vienne ont fondé leur masse en 1415, et en 1446 la Faculté de Médecine suivit leur exemple. En 1443 fut exécutée la seconde masse de la Faculté de Philosophie, dite «*sceptrum minus*» à la différence de «*sceptrum maius*», nom dont on désignait la masse datant de 1400—1405⁴⁷. Enfin, dans les premières années du XVI^e siècle fut faite la masse du «*Collegium Poetarum Viennae*», connue par la gravure sur bois de Hans Burgkmayr⁴⁸. Actuellement l'Université de Vienne possède un ensemble composé de six masses suivantes: une masse de recteur (1558), deux masses de la Faculté de Théologie (1558—1566 et 1601), une masse de la Faculté de Droit et une de la Faculté de Médecine (l'une et l'autre de 1615), une masse de la Faculté de Philo-

sophie (1666)⁴⁹. Cette dernière masse est terminée en haut par une statuette gothique de sainte Cathérine d'Alexandrie qui vient soit du «sceptrum maius» de 1400—1405, soit du «sceptrum minus» de 1445⁵⁰. Le style des couronnements que l'on voit dans les masses des facultés laïques et dans la masse de recteur indique que ces couronnements se modelaient sur ceux des masses gothiques ou peut-être même qu'ils présentent directement les restes de ces masses, incorporés dans les masses actuelles⁵¹. Les mentions concernant les masses de l'Université de Heidelberg et de l'Université de Cologne remontent au XIV^e siècle. La première de ces universités possédait en 1387 une masse d'argent; une mention de 1405 parle d'une masse de bois de la Faculté de Philosophie; deux masses du XV^e siècle se sont conservées à Heidelberg: celle de la Faculté de Philosophie de 1454 et une masse de recteur de 1492⁵². Quant à Cologne, nous avons des informations sur les masses universitaires de 1388—1392, de 1412 et de 1431, mais aucune de ces masses ne s'est conservée jusqu'à nos jours.⁵³ Sur le sceau de 1402 de l'Université de Toulouse figure un appariteur, une masse à la main⁵⁴. L'Université de Leipzig avait possédé une masse en 1409; deux masses de 1476 s'y sont conservées jusqu'à la Seconde Guerre mondiale pendant laquelle, malheureusement, elles disparurent⁵⁵. Une masse appartenant à l'Université de Padoue est mentionnée au cours des années 1410—1450⁵⁶. A la fondation de l'Université de Rostock en 1419, son recteur reçut une masse en don. A ce qu'il semble, les masses de cette Université, conservées jusqu'à présent sont celles de la Faculté de Philosophie et on peut les identifier comme celles mentionnées en 1452. Deux autres masses de l'Université de Rostock datent du commencement du XVI^e siècle⁵⁷. Les informations sur les masses universitaires médiévales d'Espagne ne manquent pas non plus. Les statuts de 1474, les premiers qui ont été institués après la fondation de l'Université de Saragosse, décrètent que les appariteurs doivent porter des «mazas». En 1588 existait encore dans cette Université

l'ancienne masse de la Faculté de Philosophie et c'est à son exemple que fut exécutée, cette année-là, une nouvelle masse de la même Faculté⁵⁸. L'Université de Salamanca, jusqu'en 1808 possédait des masses provenant du dernier quart du XV^e siècle⁵⁹. Sur les masses médiévales de l'Université de Paris nous n'avons que des informations⁶⁰. En 1440 on y employait un bâton d'appariteur. Une mention de 1445 parle d'une «virga» d'argent du sous-appariteur de la Faculté de Médecine, probablement identique à la masse (de la même Faculté) qui figure sur une miniature datant du milieu du XV^e siècle, dans le code *Opera varia Galeni* (ms. Db. 92, 95)⁶¹, dans la Sächsische Landesbibliothek de Dresde. Il y a une mention de 1448 qui parle d'une «virga» de bois de sous-appariteur et enfin au cours des années 1476—1485 on se servait d'une masse de la Faculté de Philosophie. Cette masse est connue grâce à la miniature de l'époque qui se trouve dans le *Liber Nationis Picardorum*⁶². L'Université de Greifswald a trois masses du XV^e siècle: une paire de masses plus grandes datant de 1456 et une masse de la paire moins grande, provenant de 1459⁶³. On a remplacé la masse disparue par une nouvelle masse, exécutée d'après la masse conservée. A la fondation de l'Université de Bâle en 1460, on a commandé la confection d'une masse conservée jusqu'à nos jours et payée en 1461⁶⁴. En Grande-Bretagne, la masse universitaire la plus ancienne de celles qui se sont conservées date de 1465 et appartient à l'Université de Glasgow en Ecosse⁶⁵. D'une année plus jeune est la masse de l'Université de Freiburg im Breisgau⁶⁶. Les premiers statuts de l'Université de Tübingen, datant de 1477, mentionnent les «baculos et scepra» et en 1482 on a procuré une masse pour la Faculté de Philosophie, mais aucune de ces masses ne s'est conservée jusqu'à nos temps⁶⁷. L'Université de St. Andrews en Ecosse possède trois masses datant de 1491—1492⁶⁸. L'Université d'Aberdeen⁶⁹ et celle d'Edimbourg⁷⁰ semblent posséder des masses du même genre.

Cette revue des masses montre que jusqu'au milieu du XX^e siècle il ne s'est conservé qu'un peu plus de vingt masses universitaires

médiévales, y compris nos masses de Cracovie, ainsi que les deux masses de Leipzig disparues pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est la masse I de l'Université Jagellonne qui semble être la plus ancienne de toutes. Cette Université possède à peu près un septième du total de ces rares monuments. De plus, nos trois masses universitaires médiévales diffèrent de presque toutes celles des universités étrangères par le couronnement qui leur est particulier. En effet, dans les masses d'Erfurt (actuellement à Berlin)⁷¹, de Heidelberg⁷², dans les masses écossaises de Glasgow⁷³ et de St. Andrews⁷⁴, ainsi que dans celles de l'Université de Paris⁷⁵ et de Cologne⁷⁶ qui ne se sont pas conservées, mais que nous connaissons pourtant grâce aux sources iconographiques — nous voyons que les couronnements sont composés de motifs architectoniques en forme de chapelles gothiques richement épanouies, analogues aux noeuds des vases sacrés, aux ostensoirs ou — à St. Andrews⁷⁷ — aux tours en formes typiques des églises anglaises. Le second type du couronnement consiste dans l'emploi de motifs végétaux: riches entrelacs de feuilles ployées à stylisation gothique avancée et souvent tardive. C'est là le genre des masses de Bâle⁷⁸, de Rostock⁷⁹, de Freiburg im Breisgau (non seulement de la masse ancienne, mentionnée ci-dessus, datant de 1466⁸⁰, mais aussi de celle de 1512⁸¹), ainsi que de la masse de l'Université de Tübingen⁸² provenant du commencement du XVI^e siècle. Ce type de couronnement s'est maintenu, non seulement jusqu'aux dernières années du XVI^e siècle, mais jusqu'au-delà du milieu du siècle suivant, dans les masses imitées de celles, médiévales, de l'Université de Vienne: les masses des facultés laïques et la masse de recteur⁸³. Remarquons entre parenthèses que le couronnement du sceptre trouvé dans la tombe de Casimir le Grand, dans la cathédrale de Cracovie⁸⁴, appartient lui aussi à ce type. Il est formé de six feuilles gothiques, avec, au-dessus, autant de lis héraldiques qui embrassent la pomme. Les couronnements, aussi bien architectoniques qu'en motifs végétaux, sont quelquefois enrichis par des statuettes, souvent d'une valeur artistique peu commune. Les masses de l'Uni-

versité Jagellonne se terminent par contre, en haut, en couronnes composées de motifs végétaux stylisés. Ce sont des couronnes ouvertes, comme on n'en voit dans aucune des masses universitaires à l'étranger; seulement deux grandes masses de Greifswald, datant de 1456⁸⁵, se terminent en couronnes, mais fermées, donc différentes de celles de Cracovie.

Deux masses médiévales ultérieures de l'Université Jagellonne, dons, l'une de Zbigniew Oleśnicki, l'autre de Frédéric Jagellon, sont des monuments tout à fait uniques, en tant qu'elles sont les seules parmi les anciens insignes universitaires dont l'emploi n'était pas lié primitivement à une fonction universitaire. On les a en effet confectionnées non pas pour l'Université, mais pour l'usage personnel des cardinaux. Ce n'est qu'à la mort de leurs premiers propriétaires, conformément à la volonté qu'ils avaient exprimée, qu'elles sont devenues des insignes universitaires. Qui plus est, elles sont, jusqu'à présent, exceptionnelles en échelle mondiale encore en ceci qu'en dehors de Cracovie pas une seule des masses cardinalices n'a pu être découverte⁸⁶.

Par contre, nous possédons d'assez nombreuses informations sur le fait que l'on portait devant les cardinaux des bâtons ou des masses; elles remontent au XV^e siècle et continuent jusqu'au commencement du XIX^e siècle. Gaetano Moroni rapporte que le pape Paul II (1464—1471) a recommandé de porter devant les cardinaux la «mazza d'argento» comme «segno di autorità e giurisdizione». Il ajoute que ces masses «non sieno più in uso»⁸⁷. C'étaient primitivement de simples bâtons qu'on employait pour frayer dans la foule le chemin au cardinal. A la longue, ces bâtons se sont transformés en objets ornentés, avec des armoiries dans leur couronnement. Le cardinal s'en servait, quand il avait à paraître en grande tenue c'est-à-dire dans la pourpre de la «cappa magna» lorsqu'il «dicitur esse in habitu regali», mais dès qu'il l'ôtait, restant simplement en rochet («rochettum»), son «mazzerius» mettait de côté «matiam» — le bâton ornenté. Quand le cardinal entrait à l'église et en présence du pape, on baissait la

masse en signe de vénération. Le vendredi saint, ainsi qu'à la mort du pape, on la portait, en signe de deuil, à l'envers, le haut en bas. Les cardinaux léguaient parfois leurs masses, les destinant à un autre emploi. Ainsi par exemple le cardinal Giambattista Rovero, archevêque de Turin, en mourant (1766) légua sa «mazza cardinalizia» à Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne et duc de Savoie. Les papes accordaient quelquefois de droit de se servir de cet insigne à certaines églises éminentes ainsi qu'aux administrations des villes: le pape Sixte Quint (1585—1590) concéda quatre bâtons ou masses à la basilique Saint-Jean de Latran; Pie VI par le décret du 1 juin 1791 a permis à l'administration de la ville d'Assise d'employer «la mazza d'argento» et Pie VII, par le bref du 25 décembre 1814, donna la même permission à l'administration de la ville Anagni. Ce privilège fut accordé aussi à l'administration de la ville de Velletri⁸⁸.

Ce qu'on a réussi à découvrir au sujet des masses cardinalices dans la littérature scientifique italienne, basée sur des sources, trouve un complément intéressant dans les sources et monuments polonais, dans le discours que Jean Dhugosz adressa, le 1 octobre 1449, à Zbigniew Oleśnicki en lui remettant les insignes concédés par le pape Nicolas V⁸⁹, aussi bien que dans son *Histoire de Pologne*⁹⁰. Dhugosz constate nettement qu'il avait apporté de Rome pour les remettre à Oleśnicki: «capellum rubeum, cappam et baculum argenteum, dignitatis cardinalatus insignia». Il en ressort que non seulement la «cappa magna» et le chapeau rouge, mais aussi le «baculus argenteus», en italien «mazza d'argento», appartenaient aux insignes cardinalices déjà lors du pontificat de Nicolas V (1447—1455) et non pas dès Paul II (1464—1471). Le portrait d'Oleśnicki de 1445⁹¹ (fig. 29) où l'on voit distinctement le bâton de cardinal, permet de reculer son usage encore de quelques années, c'est-à-dire jusqu'au pontificat d'Eugène IV. Les deux masses cardinalices conservées dans l'Université Jagellonne, à savoir celle de Zbigniew Oleśnicki, don du couple royal (1454), et celle de Frédéric Jagellon, don de sa mère (1493—1495), prouvent que

ce genre d'insignes ne devait pas nécessairement être un don du pape.

Dès le milieu du XV^e siècle, la tendance à renforcer le pouvoir du roi se fait vivement sentir en Pologne. Pendant les dix dernières années de son règne, Ladislas Jagiełło subissait l'influence toujours grandissante qu'exerçait sur lui la forte personnalité de Zbigniew Oleśnicki, dès 1425 évêque de Cracovie, qui est devenu le chef du groupe de la haute noblesse de la Petite Pologne. En 1454, après la mort du vieux roi, au trône succéda son fils, Ladislas III, âgé de dix ans. En 1440, cet adolescent de seize ans fut appelé au trône de la Hongrie. La grande jeunesse du roi et ses fréquentes absences de la Pologne aidant, l'importance d'Oleśnicki croissait de plus en plus, jusqu'à ce qu'il devint en fait un véritable régent de la Pologne. Mais trois ans après la mort de Ladislas III — au champ de bataille près de Varna (1444) — cet état de choses changea entièrement, quand Casimir Jagellon, frère cadet du dernier roi, décida d'accepter la couronne polonaise. Autoritaire de nature, grand-duc de Lithuanie, et comme tel souverain absolu, Casimir n'entendait pas se contenter d'être un roi de parade. Il inaugura la politique de gouvernement personnel et, visant à briser la puissance des magnats de la Petite Pologne, il écarta leurs représentants du conseil royal et chercha l'appui des «seigneurs cadets du Royaume» provenant surtout de la Grande Pologne. C'est de leurs rangs qu'est sorti, dans les années ultérieures du règne de Casimir Jagellon, Jean Ostroróg, palatin de Poznań, premier écrivain politique laïque de la Renaissance polonaise. Dans son *Monumentum pro Reipublicae ordinatione*, il rattacha le postulat de la souveraineté de l'Etat, réalisé déjà par le roi, avec le programme de renforcer le pouvoir royal. Il s'est déclaré pour la pleine indépendance du roi polonais de tous les facteurs extérieurs quels qu'ils soient, indépendance surtout de la papauté; il s'éleva contre le versement des annates au trésor pontifical et contre les appels de tribunaux polonais à la Curie Romaine; il demanda que le clergé soit mis à contribution au profit

de l'Etat, qu'il soit soumis à l'Etat et, enfin, que la dîme ne soit pas obligatoire⁹².

Les évêques de ce temps-là, surtout ceux qui avaient sous leur juridiction d'anciens diocèses, étaient en même temps de hauts dignitaires d'Etat. La nomination des évêques avait donc une grande importance pour le cours des affaires publiques. Pour un souverain du type de Casimir Jagellon la composition de l'épiscopat ne pouvait pas être indifférente; il devait forcément tâcher d'avoir comme évêques des gens qui lui seraient dévoués, il voulait décider de leur choix, même si le chapitre les avait déjà élus, et quelquefois, même si le pape les avait déjà nommés.

L'avènement au trône de Casimir Jagellon coïncida à une crise de la papauté. Le 25 février 1447, donc quelques mois avant le couronnement de Casimir qui a eu lieu le 25 juin de la même année, est mort le pape, Eugène IV, qui avait été en violente contestation avec le concile de Bâle. Ce dernier le destitua de la dignité de pape en 1439 et, le 5 novembre 1439, élut à sa place l'ancien duc de Savoie Amédée VIII qui comme pape prit le nom de Félix V. Les partisans de la suprématie du concile sur le pape se sont déclarés pour l'antipape Félix. Cependant le pape Eugène IV, fort de la légitimité de son élection, continua d'exercer le pouvoir papal. Le schisme occidental recommença. Les deux rivaux tâchaient, chacun, de se concilier des partisans. Aussi l'un et l'autre revêtirent-ils de dignité cardinalice Zbigniew Oleśnicki, l'évêque puissant de Cracovie. Celui-ci hésitait d'abord, mais quand la majorité du clergé polonais, ainsi que l'Université Jagellonne s'étaient prononcé pour le concile et pour Félix V, il se rangea de leur côté, tout en gardant prudemment une apparente neutralité dans la lutte pour le pouvoir papal. Il accepta de l'antipape toutefois, de même que Vincent Kot⁹³, archevêque de Gniezno et primat de Pologne, le chapeau de cardinal et fit acte d'obédience à Felix V. Mais ensuite, quand l'influence du concile s'affaiblit en Pologne, Oleśnicki lui aussi commença à pencher du côté d'Eugène IV.

Le 6 mars 1447, après la mort d'Eugène IV, le cardinal Thomas Parentucelli, évêque de Bologne, fut élu pape sous le nom de Nicolas V. Devant Casimir Jagellon se posa le problème: faut-il reconnaître le pape nouvellement élu ou, avec l'Université, fidèle jusqu'au bout aux idées du concile et à Félix V, et avec une partie du clergé, se prononcer pour l'antipape? Mais déjà le 6 juillet, donc moins de quinze jours après le couronnement de Casimir Jagellon, le conseil, tenu dans la salle «Peinte» du château royal de Cracovie, se déclara par vote pour Nicolas V. Pierre de Szamotyły, castellan de Poznań et Wyszota de Górka, curé de Poznań, en qualité de délégués se rendirent chez le pape lui portant l'obédience du nouveau roi. Il leur recommanda de demander au pape pour lui le droit: d'accorder à son gré tous les bénéfices d'église, de percevoir pour l'espace de six années le dixième des dîmes de tout le pays, ainsi que le denier de Saint Pierre pendant quelques années. Le succès ne fut que partiel: le roi a obtenu le droit d'investir — une fois seulement — quatre-vingt-dix bénéfices et la permission de lever du clergé dix mille ducats pour la guerre contre les Tartares.

Le roi s'étant prononcé pour Nicolas V, Oleśnicki ne pouvait faire autrement que suivre son exemple. Il envoya donc à Rome Jacques de Pniewo, archidiacre de Zawichost, avec son obédience et la prière de ratifier la dignité de cardinal qu'avant huit ans il avait obtenu d'Eugène IV. Il pria aussi de lui concéder la dignité de légat avec le droit d'octroyer les bénéfices. Nicolas V ratifia la dignité de cardinal mais, par suite de démarches des adversaires d'Oleśnicki, n'avait point hâte de lui envoyer les insignes. A cet insuccès avait probablement contribué non seulement l'épiscopat de Grande Pologne qui craignait que la dignité de cardinal ne mit l'évêque de Cracovie au-dessus du primat, mais aussi le roi qui n'était nullement enclin à seconder les projets ambitieux d'Oleśnicki dont l'autorité en cas de réussite augmenterait et serait une entrave de plus dans la campagne du roi pour le renforcement du pouvoir royal. Deux ans après, le 7 avril 1449, Félix V

renonça à la dignité papale ce qui mit fin au schisme occidental. Alors seulement, par l'intermédiaire de Długosz qu'il envoya à Rome — et qui en même temps fit acte d'obédience à Nicolas V aussi au nom de l'Université — Oleśnicki réussit à obtenir les insignes cardinalices, le bâton ou masse d'argent entre autres⁹⁴.

Au cours des années suivantes de son règne, la conduite du roi montre clairement la politique d'Eglise qu'il poursuivait. Elle abondait en conflits provenant de la distribution des évêchés par le roi. La contestation au sujet de l'évêché de Cracovie après la mort de Thomas Strzemiński, 1460⁹⁵, en est un exemple classique. Tel étant l'état des choses, il y aurait lieu de s'étonner que le couple royal fit don d'une masse à cet adversaire inconciliable. Ce fait se passa à l'époque des épousailles royales avec l'assistance d'Oleśnicki. Le cardinal n'était plus jeune puisqu'il comptait déjà 65 ans. Il ne présentait donc plus une menace aussi grande que dans la plénitude de ses forces, au début du règne de Casimir. D'autre part, il avait déjà obtenu une masse du pape. Le don d'une seconde masse, de la part du roi, n'était donc plus une distinction tellement grande. Il ne faut pas oublier non plus que les épousailles royales qui tombent le 10 février 1454 coïncident très exactement avec le commencement de la guerre de treize ans avec l'Ordre Teutonique: au mois de janvier 1454, les délégués de l'Association Poméranienne ont présenté au roi, à Sandomierz, la soumission de la Poméranie; au commencement du mois de février, éclata la révolte contre le gouvernement de l'Ordre, organisée par l'Association; le 7 février, Toruń s'était libéré et, dans l'espace d'un mois, il en était de même de Gdańsk, Grudziądz, Elbląg, Königsberg et toute une série d'autres villes; le 22 février, la Pologne déclara la guerre à l'Ordre Teutonique et le 6 mars, le roi émit un document par lequel il incorporait à la Pologne les terres de l'Ordre⁹⁶. Malgré ces triomphes au début de la campagne, le roi était obligé de s'assurer de l'appui du pays. Ainsi le don d'une masse à Oleśnicki, qui ne lui conférait d'ailleurs aucun titre, présentant simplement une sorte de distinction,

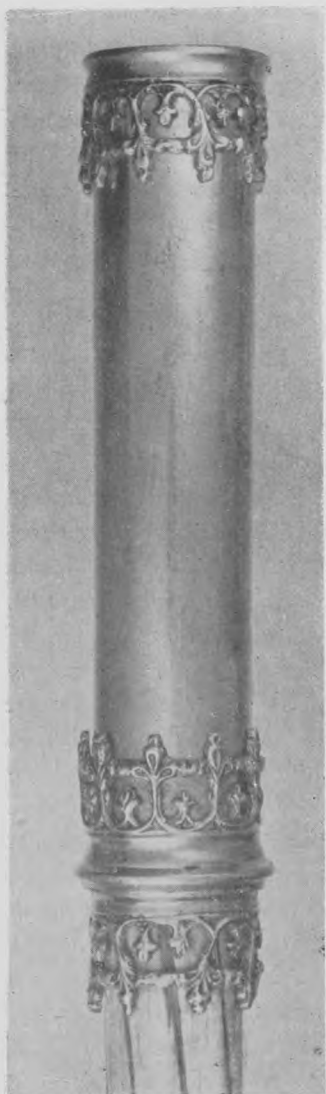
pouvait bien, étant donné la position du roi, être une tentative de sa part de se concilier ce seigneur, puissant après tout. Le roi n'y perdait rien en tout cas et pouvait y gagner.

Il en était autrement pour la masse que la reine Elisabeth offrit à son fils Frédéric Jagellon: ce don exprimait l'amour maternel de la reine pour le plus jeune de ses fils; de plus, le donataire était membre de la maison régnante et parfaitement loyal envers elle. Comme clerc de vingt ans, Frédéric était déjà devenu évêque de Cracovie, élu, quant à la forme, par le Chapitre, mais en fait fortement soutenu par la volonté du roi, son père. Il en fut de même quand il a obtenu, à l'âge de 25 ans, la dignité de l'archevêque de Gniezno et de primat de Pologne. Devant le Chapitre rassemblé pour élire l'archevêque, se présenta le roi Jean Albert en personne, afin d'exercer par son autorité une pression en faveur de son frère Frédéric. Le roi l'avait fait certainement en partie par gratitude pour l'appui que Frédéric lui avait prêté de sa part, quand en sa qualité d'évêque de Cracovie il l'avait proclamé roi⁹⁷, pendant l'absence de Zbigniew Oleśnicki le Jeune, primat de Pologne, qui était opposé à l'avènement de Jean Albert au trône de Pologne. La distinction de Frédéric par le don qu'on lui fit de la masse, n'était contraire en rien à l'intérêt de la maison régnante.

Nous ignorons si au cours du XVI^e siècle l'Université avait reçu en don, ou s'était procuré elle-même, quelque masse nouvelle. Ce n'est qu'au XVII^e siècle que dans les protocoles du Chapitre de la Cathédrale de Cracovie se trouve une information sur l'existence de la masse de Bernard Maciejowski, évêque de Cracovie et archevêque de Gniezno⁹⁸: «Sceptrum Cardinalis Macieiovii Academiae donatum. [Anno 1654, die] Veneris, 30 iunii. Sceptrum honoris et eminentiae cardinalatus per Illustrissimum et Reverendissimum olim piaie memoriae Bernardum, miseratione divina Sacrae Romanae Ecclesiae et tituli sancti Ioannis ante Portam Latinam Cardinalem Macieiovski, nuncupatum Archiepiscopum Gnesnensem et Primate[m

Regni, Universitati Almae Academiae Cracoviensi pro honore rectoratus et sui memoria donatum, hucusque penes Reverendum olim Lucam Doctorium, Sanctae Theologiae Doctorem, Canonicum Cracoviensem, retentum, eidem Universitati Cracoviensi per Admodum Reverendos Dominos eiusdem executores restituendum esse Reverendi Domini Capitulum concorditer concluderunt»⁹⁹. Ainsi donc Bernard Maciejowski, mort le 19 janvier 1608, avait légué sa masse cardinalice à l'Université Jagellonne, laquelle cependant ne l'a obtenue qu'après plus de 26 ans.

L'information que nous venons de citer et qui rapporte que Bernard Maciejowski avait légué sa masse à l'Université Jagellonne, fut publiée en 1840 par Joseph Muczkowski¹⁰⁰, puis rappelée, en 1887, par Antoine Karbowski¹⁰¹ et, en 1948, par Adam Bochnak¹⁰². Mais jusqu'aux dernières années la masse elle-même semblait avoir disparue sans laisser de traces. La situation changea cependant en 1949 lorsque la Bibliothèque Jagellonne transmit au Musée de l'Université Jagellonne toute une série d'objets qui n'avaient peu ou rien à faire avec la bibliothèque. Il s'y trouvait entre autre un revêtement d'argent doré, long de 180 mm, de section transversale circulaire, terminé par une boule aplatie, fixée à l'aide d'une vis. Immédiatement au-dessous de cette boule se trouve une dentelle de feuilles, tournée vers le bas, et à l'autre bout, un anneau avec deux dentelles du même genre, l'une tournée vers le haut et l'autre vers le bas. Ce revêtement, vide en dedans, avait dû évidemment recouvrir une tige quelconque (fig. 54). Or, dès le dernier quart du XIX^e siècle, le Musée de l'Université Jagellonne possédait un objet énigmatique, transmis également par la Bibliothèque Jagellonne. C'était une dent de narval ayant la forme d'un bâton, spiralement tordu, s'amincissant d'un bout, qui était couvert d'un revêtement terminé en pointe, fait d'argent doré et long de 200 mm (fig. 55); le bout plus gros était sans revêtement. Le directeur du Musée, prof. Charles Estreicher, appliqua, par simple intuition, le revêtement qu'il venait de recevoir au fragment qui



depuis longtemps déjà se trouvait au Musée: le gros bout de la dent entra dans le revêtement sans nulle difficulté. Ces deux objets appartenant l'un à l'autre et mis ensemble ils formaient une masse de 920 mm de longueur (fig. 36), donc pas beaucoup plus courte que les masses médiévales de notre Université. Le style des dentelles, au bout de diamètre plus large, montre des traditions, mais rien que des traditions, gothiques ce qui, dans l'orfèvrerie polonaise, indique comme époque la fin du XVI^e et la première moitié du XVII^e siècle. Ainsi rien ne nous empêche d'adopter comme juste la supposition du prof. Estreicher selon lequel l'objet composé ainsi n'est rien d'autre que la masse disparue de Bernard Maciejowski, produit local, sans nul doute cracovien. La boule en haut de la masse ne saurait évidemment être originale¹⁰³. Elle aura été ajoutée après que le primitif couronnement — qui pouvait être, mais sans devoir l'être forcément, une couronne, comme dans les masses de Zbigniew Oleśnicki et de Frédéric Jagellon — avait été détruit.

54. LA MASSE DU CARDINAL BERNARD MACIEJOWSKI. Partie supérieure.

A l'époque à laquelle nous rapportons l'origine de la masse examinée, on aimait à exécuter les ouvrages artistiques en ambre, écaille, ivoire, ébène, en combinaison avec de l'argent blanc ou doré. Ainsi donc il est tout à fait concevable que dans la confection de la masse en question, on s'est servi, pour faire la tige de la masse, de la dent de narval qui d'aspect ressemble à l'ivoire. Mais par sa forme la dent de narval ressemble en outre à la corne de la licorne, animal fabuleux, qui ne se laisse prendre que si une vierge se trouve dans sa proximité. La licorne sert quelquefois comme symbole de chasteté, et aussi de foi. Ce symbole est alors représenté par l'image allégorique d'une jeune femme montée sur la licorne¹⁰⁴. Il semble bien naturel que dans la confection d'un monument considéré comme masse cardinalice, on s'était servi de la dent de narval, cette dernière représentant la corne de licorne qui, de sa part symbolise la foi, vertu où un cardinal doit exceller en premier lieu.

D'entre les quatre masses de recteur de l'Université Jagellonne, trois

35. LA MASSE DU CARDINAL BERNARD MACIEJOWSKI. Partie inférieure.

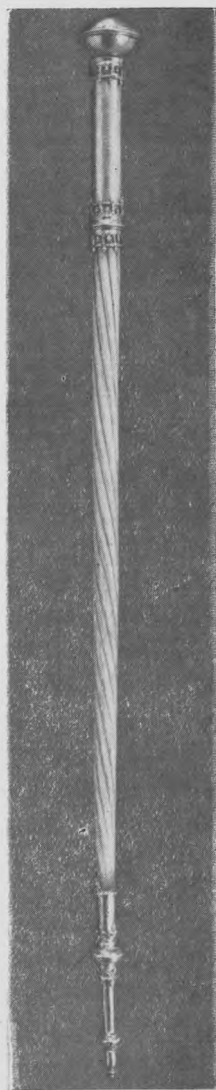


avaient donc à l'origine un caractère sacré, en tant que masses appartenant aux cardinaux Zbigniew Oleśnicki, Frédéric Jagellon et Bernard Maciejowski. On voit que l'exemple d'Oleśnicki, qui le premier avait légué sa masse à l'Université, a entraîné ses deux successeurs à faire de même, l'un au commencement du XVI^e siècle, l'autre au commencement du XVII^e siècle. En devenant désormais la propriété de l'Université, ces masses ont perdu leur caractère primitif et sont devenues des symboles laïques, exprimant l'autorité du recteur auquel l'Académie a offert la plus haute distinction universitaire, ainsi que le devoir de veiller, aussi bien au développement de la science pour le bien de tout le pays, qu'à l'éducation civique de la jeunesse académique.

Antoine Karbowski envisage la question des masses cardinalices de Frédéric Jagellon et de Bernard Maciejowski d'une manière absolument arbitraire et certainement fautive. Il admet que l'Université a reçu la masse de Frédéric non pas comme legs qu'il lui avait laissé, mais comme gage. Voici l'histoire: Dans le Collegium Maius, on a découvert en 1494 un trésor se composant de pièces de monnaie et de bijoux. Frédéric prit les bijoux pour lui, s'engageant à payer à ce titre une certaine somme à l'Université. Mais il ne versa que 50 demi-livres à valoir sur cette somme. Après la mort du cardinal, l'Université demanda probablement le reste de l'argent qui lui était dû; faute d'argent, elle accepta la masse comme gage. Karbowski suppose ensuite qu'après plus de cent années, Bernard Maciejowski, devenu cardinal, a dégagé, puis légué cette masse à l'Université qui ne l'a cependant obtenue qu'en 1654. La masse de Bernard Maciejowski serait donc identique avec celle qui avait appartenu jadis à Frédéric Jagellon¹⁰⁵.

Karbowski rattache à cette hypothèse le mythe que l'on raconte au sujet du don de la «troisième» masse, fait à l'Université par le roi Sigismond III. Nous le rapportons ici d'après Jean Śniadecki: «Ce roi avait permis aux jésuites d'enseigner des enfants auprès de leur église de Saint Pierre et Saint Paul à Cracovie, les enlevant à la survi-

lance de l'Université. Les jésuites ont institué dans les faubourgs de Cracovie de petites écoles à part, indépendantes de l'Université. Celle-ci y voyait une infraction à ses droits et privilèges. Plusieurs fois elle exposa devant le roi le tort qu'on lui faisait, mais sans nul résultat. Se voyant incapable de défendre ses droits, l'Université décida de se dissoudre. Les professeurs et le recteur Christophe Najmanowicz, en robes, se sont rendus en procession au château royal de Cracovie. Le recteur, tenant les privilèges de l'Université, adressa un court discours latin au roi lui faisant part de la décision des Facultés. Pliant le genou devant le trône, il dit: „Nous mettons au pied du trône notre précieuse dépouille. Reprenez, Gracieuse Majesté, ce que vous n'avez point donné“ et posa sur les marches du trône les privilèges et les deux masses. Ce geste eut l'effet souhaité. Le roi rendit immédiatement au recteur les privilèges et les deux masses y ajoutant une troisième de sa part; il fit fermer les écoles des jésuites et impartit à l'Université la paroisse de Saint Florin avec les villages Skawce et Bieńczyce. Après la mort de Sigismond, Ladislas IV institua la fermeture à tout jamais des petites écoles jésuites de Cracovie. Ainsi finit dans la capitale la querelle avec les jésuites, mais elle se rallumait sans cesse en province, particulièrement



36. LA MASSE DU CARDINAL BERNARD MACIEJOWSKI.

à propos de l'Académie Jésuite de Poznań et de celle de Lwów». Śniadecki ajoute que «cette histoire était peinte dans la salle de la session générale de l'Académie: elle se maintenait par la tradition parmi les académiciens». Il s'en rapporte à la description de cette affaire dans les papiers de l'Université et au discours de Najmanowicz, cité dans le «beau discours du recteur Biegaczewicz, prononcé devant le roi Stanislas-Auguste pour le féliciter au nom de l'Académie de son avènement au trône»¹⁰⁶. Dans ce discours, tenu le 9 décembre 1764, le recteur, Adalbert Biegaczewicz constate que l'Université de Cracovie possède trois masses: la première et la deuxième — dons de Ladislas Jagiello, la troisième — don de Sigismond III, à l'occasion de la querelle avec les jésuites. Il en appelle aux «croniques de l'Académie» comme source d'information sur ce quasi-don de Sigismond III¹⁰⁷.

Le mythe de la «troisième» masse, offerte à l'Université par Sigismond III, continua de se maintenir aussi après que Śniadecki l'eut noté, comme le prouve la peinture murale dont en 1820—1821 Michel Stachowicz orna la salle Jagellonne du Collegium Maius. Il est vrai que cette peinture ne s'est pas conservée jusqu'à nos jours, elle nous est néanmoins connue, d'une part, du projet qu'en fit le peintre de sa propre main se trouvant dans la Bibliothèque Jagellonne¹⁰⁸ — peut-être était-ce d'ailleurs un modèle pour la publication non réalisée des gravures sur cuivre — et de l'autre, d'une grande copie sur toile, faite en 1840 par Adalbert Eljasz, qui se trouve au cabinet des vice-recteurs dans Collegium Novum. Joseph Muczkowski a détruit ce mythe en 1840. Voici son raisonnement: Etant donné que Christophe Najmanowicz, du vivant de Sigismond III n'était recteur que pendant le semestre estival en 1627, et que le roi qui partit de Cracovie le 28 mai 1609 n'y est plus jamais revenu — l'audience au château royal de Cracovie, décrite par Śniadecki, n'a pas pu avoir lieu. Muczkowski réfute l'information sur la prétendue fermeture des écoles des jésuites à Cracovie par Sigismond III et de l'octroi par ce roi, à l'Université, de la

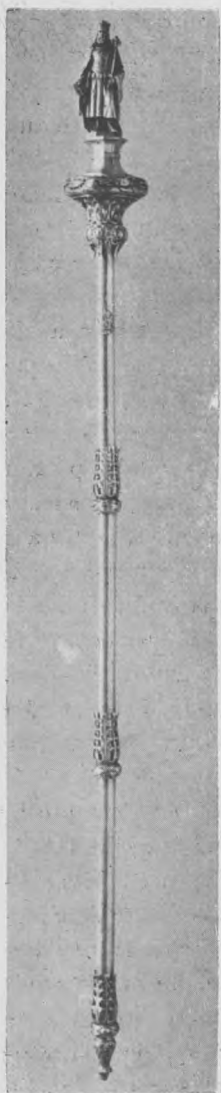
paroisse de Saint Florin que, de fait, l'Université avait reçue, mais des mains de Sigismond-Auguste. C'est Muczkowski aussi qui le premier rapporte, avec justesse, les deux masses de l'Université Jagellonne à Zbigniew Oleśnicki et à Frédéric Jagellon, en suggérant que la deuxième de ces masses était peut-être offerte à l'Université par le roi Alexandre Jagellon ou Sigismond I. Muczkowski tenta enfin d'expliquer l'origine du mythe de la «troisième» masse, don de Sigismond III. Se fondant sur les sources de l'époque — qu'il cite — il constate que, pendant la diète du couronnement en 1633, conformément au paragraphe 60 des *Pacta conventa*, Ladislas IV convoqua une commission de douze pour vider le différend au sujet des écoles entre l'Université et les jésuites. Cette commission tenait ses sessions au château royal de Cracovie, pendant le 6 et le 7 mars 1633, pour l'interrogatoire des deux parties. A la deuxième et dernière session, le recteur Najmanowicz, non pas Christophe, mais Jacques, en appela aux anciens privilèges et déclara qu'il ne saurait consentir à une concession quelconque aux jésuites, et que, s'il fallait en venir là, l'Université renoncerait plutôt à l'exercice de ses fonctions. Ce disant, devant les membres de la commission «*duo sceptrum et duo sigilla a regibus fundatoribus Academiae data deposuit, ut ea cui vellet Respublica deferret*»¹⁰⁹. Karbowski ajoute en outre la supposition qu'on a confondu ici deux faits: l'un c'est la déposition des masses devant la commission par le recteur Jacques Najmanowicz en 1633; l'autre, c'est la restitution par le Chapitre de la Cathédrale de Cracovie de la masse de Bernard Maciejowski à l'Université. Or, en combinant les éléments de ces deux faits, on a imaginé un fait nouveau le rapportant à l'époque de Sigismond III¹¹⁰. A l'occasion, on a confondu les deux recteurs Najmanowicz — contemporains d'ailleurs l'un à l'autre — attribuant l'apparition devant le roi à Christophe Najmanowicz qui ne s'est distingué en rien dans la lutte contre les jésuites.

Il y a autre chose encore. Karbowski désigne la première masse médiévale de l'Université Jagellonne comme masse de recteur, tandis

qu'il appelle «masses de chancelier» celles de Zbigniew Oleśnicki et de Frédéric Jagellon¹¹¹, s'en rapportant à *Laudatio Almae Academiae Cracoviensis* de Simon Starowolski, datant de 1639 et à la miniature de 1710 qu'il a trouvé dans les registres universitaires de 1658—1780. Mais il change arbitrairement le texte du passage qu'il cite de Starowolski: «Cancellarius Universitatis quoties ad publicos actus procedit, totus eum senatus academicus, togis suis ornatus, committatur sceptraque ante eum a bedellis, quos accensos latine vocamus, duo praeferuntur»¹¹². En réalité ce texte est conçu comme suit: «Hinc, in exteris nationibus promotus, haud quaquam locum inter professores habere quispiam poterit, nisi prius in publica disputatione decertando specimen ingenii sui egregie declaraverit, annuente magnifico rectore seu amplissimo cancellario Academiae, qui est episcopus Cracoviensis atque una dux Severiensis. Et rectoris quidem honor semestris est, cancellarii vero perpetuus. Huius dignitas, qua episcopi, qua ducis, qua senatoris Regni primarii omnino magna est. Illius praeclara non minus a iurisdictione ampla, quem ab auctoritate ei ab extrinseco accedente. Quoties enim ad publicos actus procedit, totus eum Senatus Academicus, togis suis exornatus, concomitatur, sceptraque ante eum a bedellis (quos accensos latine vocamus) duo praeferuntur, sequunturque deinceps a tergo professorum omnes alii omnium facultatum doctores ac magistri, qui extra collegia manent»¹¹³. Le texte original de Starowolski n'autorise point la conclusion qu'en a tirée, en le changeant, Karbowiak au sujet des masses de Zbigniew Oleśnicki et de Frédéric Jagellon, car la phrase: «Quoties enim ad publicos actus procedit, totus eum Senatus Academicus, togis suis exornatus, concomitatur sceptraque ante eum a bedellis (quos accensos latine vocamus) duo praeferuntur» ne se rapporte pas à l'évêque-chancelier, mais au recteur. Ce fait ressort clairement des deux phrases immédiatement précédentes: «Huius dignitas, qua episcopi, qua ducis, qua senatoris Regni primarii omnino magna est. Illius praeclara non minus a iurisdictione ampla, quam ab auctoritate ei ab extrinseco accedente»¹¹⁴.

La miniature de 1710, oeuvre de Casimir Szydłowski, ne saurait non plus être un argument pour la thèse de Karbowiak¹¹⁵. Dans la scène de la promotion au doctorat qu'elle représente, se trouve en effet l'évêque-chancelier, Casimir Łubieński, et tout contre lui, deux appariteurs, chacun une masse à la main. Mais, comme à droite de l'évêque figure le recteur, en robe rouge au bord doré, les masses peuvent être rapportées non pas nécessairement — comme le veut Karbowiak — à l'évêque-chancelier, mais tout aussi bien au recteur qui l'accompagne. La miniature pourrait être regardée comme preuve du fait qu'en 1710 l'évêque-chancelier et non pas le recteur avait le droit d'employer deux masses, seulement dans le cas où l'évêque figurerait sur la miniature sans le recteur. Mais il n'en est pas ainsi. Notons aussi que déjà Oleśnicki décréta par testament que sa masse soit portée devant le recteur et les membres de l'Université¹¹⁶, passant sous silence le chancelier qu'il avait été pourtant lui-même pendant 32 années. Dans le fait, le recteur Jacques Najmanowicz, paraissant en 1633 devant la commission royale, portait deux masses¹¹⁷ dont au moins une avait dû être jadis une masse de cardinal. Enfin Śniadecki rapporte¹¹⁸ qu'avant 1780 on portait, comme à présent, devant le recteur trois masses dont deux étaient donc primitivement cardinalices. La désignation des masses de Zbigniew Oleśnicki et de Frédéric Jagellon comme masses de chancelier est une idée de Karbowiak qui manque complètement de fondement.

Lors du rectorat du prof. Joseph Dietl, on a exécuté en 1862, probablement par rapport à l'approche du cinq centième anniversaire (1864) de l'institution de l'Université, quatre masses de doyen en laiton argenté (fig. 37). La tige de chacune d'elles, à section transversale circulaire, est divisée en trois parties à l'aide de couronnes de laurier desquelles s'élèvent vers le haut des feuilles d'acanthe. Le même motif se répète en bas de la tige se terminant en pointe. A la partie supérieure de la tige est soudé un écu embrassé par les branches de laurier, couronné, avec des armoiries en forme de masses de recteur croisées. En



haut ces masses se terminent, chacune, en une sorte de chapiteau, décoré de motifs végétaux où repose une large couronne de laurier, formant la base d'un socle polyèdre où s'élève, parachevant l'ensemble de la masse, une statuette du patron de la faculté donnée. Ainsi à la Faculté de Théologie est échue la statuette de saint Jean Cantius (fig. 38), professeur à cette Faculté au XV^e siècle; à la Faculté de Droit, celle de Casimir le Grand (fig. 39); à celle de Médecine, la statuette de Sébastien Petricius (fig. 40), professeur à cette Faculté au XVII^e siècle; à la Faculté de Philosophie, la statuette de Nicolas Copernic (fig. 41). Saint Jean Cantius est représenté en robe et tenant une grande croix. Casimir le Grand, fait d'après son monument tombal dans la cathédrale de Cracovie, tient un sceptre à la main gauche, et à la droite, une liasse d'actes portant l'inscription *Statutum Vislicense*, liée en croix avec une corde à laquelle pend un sceau. Sébastien Petricius est figuré en costume national ancien, avec un grand livre dont la reliure porte l'inscription *Hippocrates*. Nicolas Copernic est également en costume national. Les supports des statuetttes ont de front des inscriptions latines gravées qui indiquent quels sont les personnages représentés ¹¹⁹; sur l'envers ils portent les initiales *F. W.* qui se rapportent au sculpteur

37. LA MASSE DE DOYEN DE LA FACULTÉ DE DROIT (1862)

cracovien qui a fait le projet des statuettes, c'est-à-dire à François Wyspiański, père de l'illustre poète et peintre, Stanislas Wyspiański. Les masses de la Faculté de Théologie et de celle de Philosophie ont, chacune, 1485 mm de longueur, tandis que les masses de la Faculté de Droit et de celle de Médecine sont longues de 1492 mm¹²⁰.

L'ensemble des masses de doyen décrites ici était employé jusqu'à l'année scolaire 1946/1947, quand le prof. François Walter était recteur. Alors, en vertu de la décision du Conseil Académique du 12 novembre 1946, on a commandé à l'atelier de E. et K. Kowalkowski deux nouvelles masses de doyen, aussi en laiton argenté et modelées sur les masses dont nous venons de parler. Il fallait le faire à cause de nouvelles facultés qui venaient de se former. En 1925, l'ancienne Ecole d'Agriculture, existant depuis l'année scolaire 1890/1891 dans le cadre de la Faculté de Philosophie devint Faculté de l'Agriculture, et dans l'année scolaire 1945/1946, l'ancienne Faculté de Philosophie fut répartie en Faculté des Lettres et en celle de Mathématiques et Sciences Naturelles. La masse de la Faculté de l'Agriculture, longue de 1492 mm, porte la statuette du professeur de mérite, Emile Godlewski l'Aîné († 1930), représenté en robe (fig. 42), tandis que sur la masse de la Faculté des Lettres, longue de 1500 mm, se trouve la statuette de Jean Dhugosz, historien éminent († 1480), en habit de chanoine, avec un livre ouvert et une plume d'oie à la main (fig. 43). Les petits socles de ces deux statuettes sont pourvus d'inscriptions latines¹²¹. L'ancienne masse de la Faculté de Philosophie avec la statuette de Copernic a été affectée à la Faculté de Mathématiques et de Sciences Naturelles. Les modèles d'après lesquels on a exécuté les statuettes d'Emile Godlewski et de Jean Dhugosz sont l'oeuvre du sculpteur Hedvige Horodyska, et ses initiales *J. H.* se voient sur l'envers des petits socles. La Faculté de Pharmaceutique, formée en 1947/1948, à la place de l'ancienne Ecole, puis de Section Pharmaceutique, dans le cadre de la Faculté de Philosophie d'abord, puis de celle de Mathémati-



58



39

LES MASSES DE DOYEN (1862). Les statuette de St. Jean Cantius et du roi Casimir le Grand.



40



41

LES MASSES DE DOYEN (1862). Les statuettes de Sébastien Petricius et de Nicolas Copernic.

ques et de Sciences Naturelles — a reçu en don de la part des Corps Pharmaceutiques de Cracovie, de Katowice et de Rzeszów¹²² une masse longue de 1470 mm, avec une statuette de Simon Syrenius¹²³, professeur de la Faculté de Médecine entre 1590—1611, auteur de *Zielnik, który herbarzem z języka łacińskiego zowią*, herbier publié en 1613 par les soins de la princesse Anne Vasa. Syrenius est représenté en costume national avec un collet de fourrure, tenant un livre dans sa main droite et une gerbe d'herbes médicinales, dans la gauche. Ainsi le nombre de nos masses de doyen s'est accru jusqu'à sept. Mais ce n'était pas pour longtemps. Déjà le 1 janvier 1950, les facultés de Médecine et de Pharmaceutique formèrent, en dehors de l'Université Jagellonne, l'Académie de Médecine. La masse de la Faculté de Médecine est restée en possession de l'Université Jagellonne qui l'avait procurée encore en 1862, tandis que la masse de la Faculté de Pharmaceutique qui appartenait en propre à cette Faculté, a été transmise à l'Académie de Médecine de Cracovie. Le 1 septembre 1953, la Faculté d'Agriculture fut ôtée à l'Université pour former avec celle de Sylviculture — qui existait dès l'année scolaire 1950/1951 — l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Cracovie. La masse de la Faculté de l'Agriculture, ayant été procurée par l'Université, est restée en sa possession. Enfin, le 1 novembre 1954, on a transporté la Faculté de Théologie de l'Université Jagellonne à l'Académie de Théologie Catholique de Varsovie. Sa masse est restée dans les collections universitaires de Cracovie. En 1951/1952, la Faculté de Mathématiques et de Sciences Naturelles se divisa en deux facultés nouvelles: celle de Biologie et de Géographie et celle de Mathématiques, Physique et Chimie. A la même date, il se forma à la place de la Faculté des Lettres — la Faculté de Philologie, celle de Philosophie et Sciences Sociales (y compris l'Ecole de Journalisme) et celle d'Histoire. En 1953/1954, a eu lieu le dernier changement dans l'organisation de l'enseignement supérieur; il se rattachait à la dissolution de l'Ecole de Journalisme et consistait dans la fusion de la Faculté de Philosophie et de Sciences Sociales avec celle d'Histoire



42



43

LES MASSES DE DOYEN (1947). Les statuette d'Emile Godlewski Aîné
et de Jean Dlugosz.

en formant désormais la Faculté de Philosophie et d'Histoire. Après toutes ces réorganisations, l'Université Jagellonne se compose de cinq facultés, héritiers de la Faculté de Droit et de celle de Philosophie. Ce sont les facultés suivantes: Droit; Philosophie et Histoire; Philologie; Mathématiques, Physique et Chimie; Biologie et Géographie.

La nouvelle répartition des facultés de l'Université Jagellonne exigeait une nouvelle distribution des masses de doyen. La Faculté de Droit, qui dès 1564 n'avait jamais subi des partages, a gardé sa masse ancienne avec la statuette de Casimir le Grand qui avait fondé l'Université en vue de l'étude du droit, en première ligne, et qui a de grands mérites en ce qui concerne la codification des lois et l'organisation de la juridiction. La masse portant la statuette de Jean Dhugosz, historien éminent, ne saurait être attribuée à une autre faculté que celle de Philosophie et d'Histoire. Une certaine difficulté se présenta à l'assignation d'une masse à la Faculté de Philologie. On lui a affecté la masse avec la statuette de Petricius laquelle avait été l'insigne de la Faculté de Médecine. Il est vrai que Petricius était professeur à la Faculté de Médecine, mais avant de le devenir, il avait tenu des cours à la Faculté de Philosophie (*Artistarum*) en qualité de professeur de rhétorique («orator Tylicianus»), il pratiquait aussi la poésie. A Moscou où il se rendit en 1606 en accompagnant Georges Mniszech, palatin de Sandomierz, qui y allait pour les épousailles de sa fille, Marina, avec le faux Dmitri — il fut mis en prison d'où il ne sortit qu'en automne 1607. Pendant sa captivité, il traduisait, ou plutôt remaniait et actualisait les *Odes* d'Horace, en y exprimant sa nostalgie après Cracovie et son Université¹²⁴. Ces raisons sont plus que suffisantes pour que sa statuette orne la masse de la Faculté de Philologie. Il est évident que la masse se terminant par la statuette de Nicolas Copernic, qui vers la fin du XV^e siècle était élève de l'Université Jagellonne, devait être attribuée à la Faculté de Mathématiques, Physique et Chimie, comprenant aussi la chaire d'astronomie, et la

masse où figure la statuette du biologiste renommé, Emile Godlewski, à la Faculté de Biologie et de Géographie.

Les masses cracoviennes de doyen, datant de 1862, présentent à cause de la date relativement récente de leur origine, un phénomène plutôt rare. Cette question demande un examen des circonstances où se trouvaient les universités au XIX^e siècle. Par suite de l'extinction en 1806 du Saint Empire, on ne croyait plus nécessaire en Allemagne de fournir aux universités nouvellement créées des masses exécutées pour elles seules. On se contentait de leur transmettre en cas de besoin de vieilles masses des universités supprimées après le Congrès de Vienne de 1815, quand le déplacement des frontières des états allemands, grands ou petits, exigeait une nouvelle répartition de leurs écoles supérieures dans ce domaine. Ainsi par exemple le Ministère laissa l'Université de Berlin — fondée en 1810 — libre de choisir entre deux masses gothiques d'Erfurt — ville annexée à la Prusse en 1815 et dont l'Université fut supprimée en 1816 — et, si les masses d'Erfurt ne plaisaient pas, des masses nouvellement produites. Le Conseil de l'Université de Berlin s'est prononcé pour les masses anciennes. Mais si c'est le goût artistique qui devait décider, il est clair qu'il ne s'agissait pas de droit, mais seulement de décoration. Les deux autres masses d'Erfurt, datant de 1688/1689, sont échues en partage à l'Université de Münster. L'Université de Bonn, fondée en 1818, reçut en don deux masses de l'ancienne Université de Duisburg, tandis que les masses qui avaient été celles d'Ingolstadt et de Landshut ont passé à l'Université de Munich. Cette reprise des masses des universités anciennes par les universités nouvelles devait exprimer l'intention de ces dernières de suivre les honorables traditions anciennes¹²⁵.

Les masses universitaires provenant du XIX^e siècle n'existent point en Allemagne et sont très rares aussi au-delà d'elle. L'Université de Salamanque en a reçu de nouvelles, quand les médiévales qu'elle avait ont disparu lors de la conquête de l'Espagne par Napoléon I, en 1808¹²⁶. Sur le territoire de l'ancienne monarchie des Habsbourg,

l'Université d'Innsbruck, dont la masse de recteur et celles des Facultés de Théologie et de Médecine datent de 1669—1677, a complété cet ensemble en 1826 avec les masses des facultés de Droit et de Philosophie; sur la première est représenté un groupe du jugement de Salomon et la seconde porte une statuette de sainte Catherine d'Alexandrie¹²⁷. Un autre ensemble provenant aussi de la monarchie des Habsbourg, c'est nos quatre masses de doyen de 1862, donc de l'époque de manifestations patriotiques à Varsovie qui précédaient l'insurrection de 1863. Malgré, ou peut-être en dépit du fait que Cracovie appartenait politiquement à une des puissances qui avaient participé au partage de la Pologne, on a exprimé le caractère polonais de l'Université Jagellonne dans les masses de doyen produites alors, les couronnant de statuettes dont l'une présentait le roi polonais, fondateur de l'Université, et les trois autres, de célèbres savants polonais. L'Université enfin de Lwów, ville qui avait appartenu à l'Autriche dès 1772 jusqu'en 1918, a reçu au XIX^e siècle deux ensembles de masses: l'un en 1817, l'autre en 1862. Ce second ensemble fut complété en 1894¹²⁸.

Par contre, les masses et, en général, les insignes universitaires du XX^e siècle, sont de beaucoup plus nombreux. Ici appartiennent les masses des facultés de Droit et de Philosophie de l'Université de Padoue, exécutées d'après les dessins anciens des masses originales datant du XV^e siècle, disparues pendant les guerres de Napoléon I^{er}¹²⁹. Citons ici également les deux masses de 1929 de l'Université de Cologne, restaurée après la Première Guerre mondiale, qui ont été modelées sur les masses du XV^e siècle de cette Université, d'après les monuments iconographiques¹³⁰. Les insignes de XX^e siècle ont été produits en Pologne en nombre particulièrement considérable, par suite de la restauration des anciennes, et l'institution de nouvelles universités, après la Première et la Seconde Guerre mondiale.

En revenant sur les insignes de l'Université Jagellonne, nous parlerons encore d'une masse. La Faculté de Philosophie l'a reçue

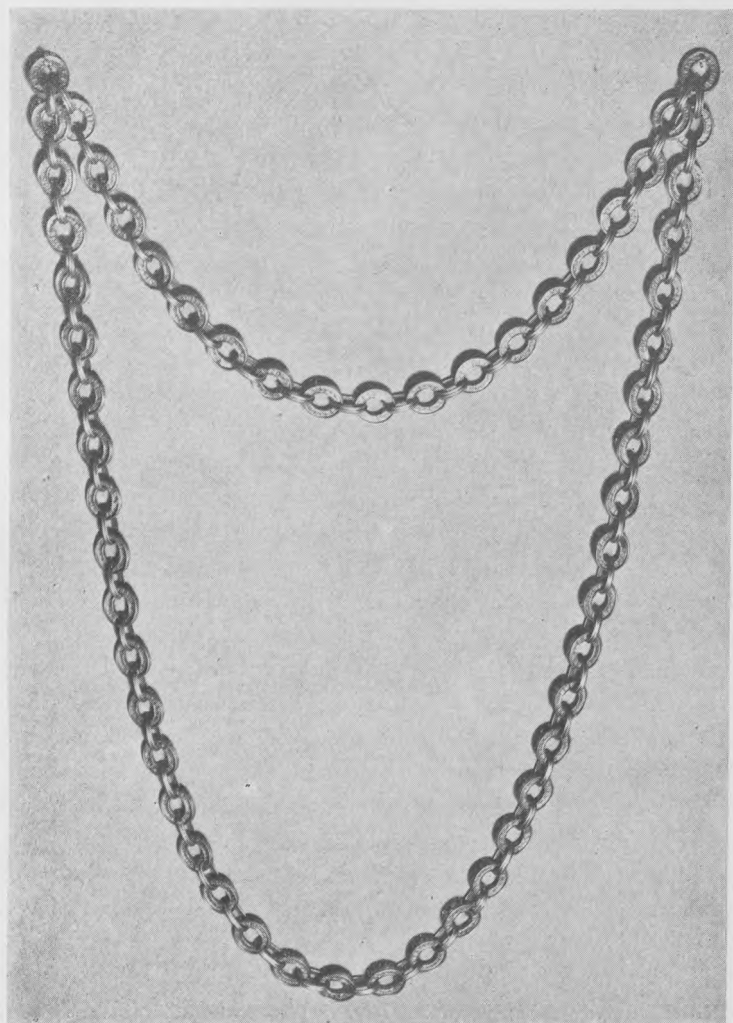
en don de la ville de Wilno en 1900, quand notre Université célébrait le cinq centième anniversaire de sa restauration par Ladislas Jagiello. Cette masse est faite en argent et, dans les parties ornementées, en argent doré. Elle est longue de 1007 mm (fig. 44). Par sa forme elle ressemble à un bâton de maréchal. Sa tige, à section transversale circulaire, est divisée en trois parties au moyen de saillies en motifs végétaux; en bas, elle se termine par une pomme pareillement ornée, tandis qu'en haut elle se développe en une sorte de demi-sphère avec une couronne de laurier qui finit par une petite aigle, couronnée, aux ailes déployées, qui, sur une coupe gracile placée sur son dos, porte la statuette de Pierre Skarga, un des professeurs les plus anciens de l'Académie Jésuite de Wilno. Sur le rebord de la demi-sphère mentionnée, parmi les motifs végétaux décoratifs, figurent quatre écus. Sur le premier, on voit «l'Aigle» de Pologne avec les armoiries des Jagellons sur sa poitrine; sur le deuxième, des masses de recteur croisées; sur les troisième et quatrième écus — les têtes de deux éminents professeurs de l'Université de Wilno, au premier quart du XIX^e siècle, à savoir l'historien Joachim Lelewel et l'astronome Jean Śniadecki. Ce dernier avant de prendre la chaire de l'Université de Wilno, avait été professeur de l'Université de Cracovie. Quant aux autres insignes que notre Université reçut en don à l'occasion de son jubilé en 1900, nous en parlerons dans la suite.



44. LA MASSE DE LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.
Don de la ville de Wilno (1900).

Conformément à la formule: «accipe sceptrum regiminis, catenam dignitatis, annulum sponsialem» que prononce le recteur au moment de quitter son poste et de revêtir de son autorité le nouveau recteur — l'Université possède parmi ses insignes aussi des chaînes et des anneaux.

La plus ancienne des chaînes que possède l'Université (fig. 45), a passé par d'étranges péripéties. On la croit être le don d'Anne, épouse du roi Etienne Bathori. La première information imprimée au sujet de ce don a été fournie en 1840 par Joseph Muczkowski qui cite le texte que Martin Radyński avait noté dans les *Annales Almae Academiae Cracoviensis*, sous l'année 1584: «Ipso die sancti Gregorii... Serenissima Regina Poloniae Anna... in Collegium Maius.. descendit. Excepta extemporanea mensa philosophica, in pignus amoris sui erga Universitatem catenam auream, ut, quantum Universitatem amaverit, ostenderet, cum viva suae faciei icone reliquit»¹³¹. Mais Muczkowski cite en même temps d'autres textes où il est question non pas d'une chaîne offerte à l'Université par la reine Anne, mais d'un gobelet d'or¹³². Le fait est que dans les collections de l'Université il se trouve une chaîne dont le style pourrait bien indiquer la reine Anne comme donatrice. Alexandre Przewdziecki et Edouard Rastawiecki sont les premiers qui l'ont chromolitographiée entre 1855—1855¹³³; ils ajoutèrent aussi l'information qu'elle «a appartenu autrefois à l'Académie de Cracovie» et qu'«on assure qu'elle provient de la libéralité de la reine Hedvige». En 1865, parut une nouvelle note à ce sujet, cette fois de Michel Baliński. Selon sa variante «Kościuszko avait chargé Śniadecki de la difficile tâche d'enrôler les volontaires et les recrues du palatinat [de Cracovie] ainsi que des régions plus éloignées, de recevoir en outre les vivres et tout ce qu'il faut pour pourvoir aux besoins des militaires et de faire parvenir tout cela à l'armée. Kościuszko recommanda de plus à Śniadecki d'assembler, de fondre et d'envoyer à l'hôtel des monnaies de Varsovie tout l'or et l'argent que les églises et le trésor de l'Académie de Cracovie avaient



45. LA CHAÎNE. Don de la reine Anne (1584).

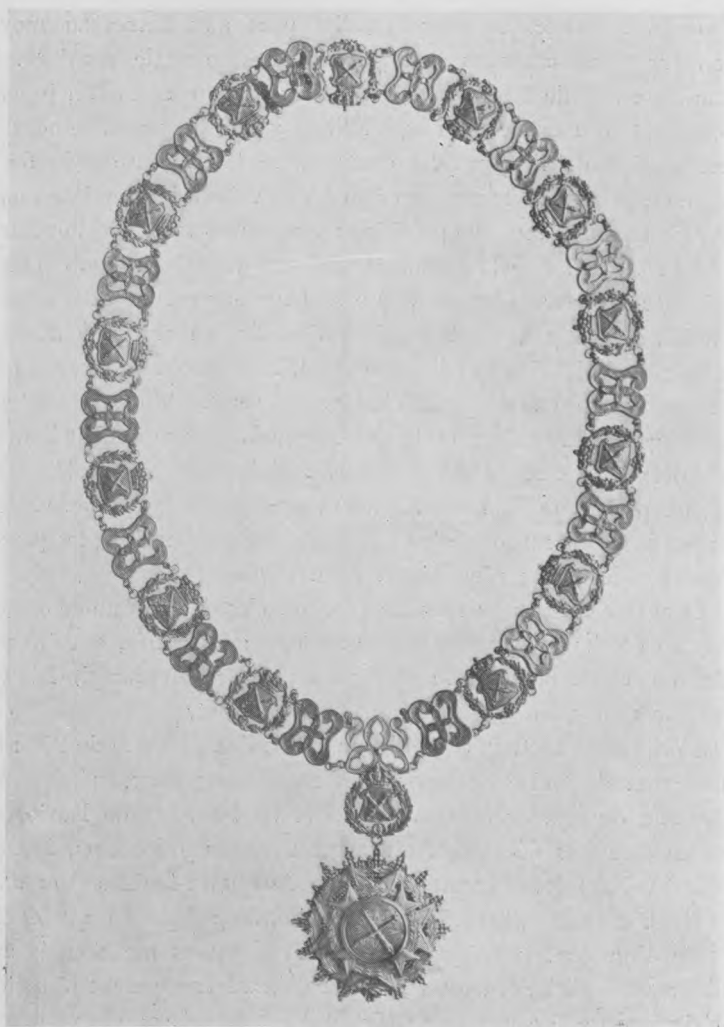
offerts pour secourir le pays. Śniadecki réussit en effet à envoyer au lieu de destination, durant l'espace court de son fonctionnement, deux grands paquets d'or fondu des tablettes d'église, et beaucoup d'argent. C'était alors que voyant, parmi les objets d'or offerts par le trésor académique et destinés à la fonte, la chaîne d'or que jadis, pendant un banquet avec des académiciens, la reine Anne avait ôtée de son cou pour la mettre sur celui du recteur — Śniadecki l'a rachetée pour 60 ducats. Plus tard Śniadecki offrit à la princesse Czartoryska ce vénérable souvenir pour le Temple de Sibylle de Puławy, mais il se trompa écrivant que c'était la chaîne qu'Hedvige, épouse de Ladislas Jagiełło, avait donnée à l'Académie»¹³⁴. La version qu'il s'agissait là d'un don de la reine Anne a été maintenue par l'auteur d'un article paru dans le *Józefa Czecha Kalendarz krakowski na rok 1882* où l'auteur rapporte de plus que c'était une chaîne de recteur en or et avec une monnaie d'or¹³⁵. Mais tous les catalogues manuscrits, tous les inventaires et les arrangements de collections de Puławy répètent la légende de la reine Hedvige donatrice, jusqu'au petit anneau d'argent attaché à la chaîne pour l'identifier qui porte l'inscription «JADWIGI» (d'Hedvige)¹³⁶. Après la fin de l'insurrection polonaise de 1830/1831, la chaîne fut transportée à Paris d'où, en 1876, elle revint à Cracovie avec les collections des Czartoryski, qui continuèrent de la posséder pendant plus de cent ans, jusqu'au 9 juin 1929, lorsque Adam-Louis Czartoryski l'a transmise au recteur de l'Université Jagellonne, professeur Joseph Kallenbach. Actuellement elle se trouve au trésor universitaire de Collegium Maius.

Cette chaîne, longue de 972 mm, compte cinquante-sept grands chaînons, ayant 14 × 12 mm, alternant avec cinquante-six petits chaînons ayant 12 × 8 mm; les uns et les autres sont estampés. Les grands chaînons se composent d'un cercle profilé en trois petites moulures et d'un listel plat qui au milieu du cercle en fait le tour au-dedans; l'ornement du listel est fait de simples éléments décoratifs qui se répètent toujours et sont formés de points séparés par

des verges lesquelles se rattachent les unes aux autres au moyen d'arcs. Les petits chaînons sont profilés en une seule moulure. La chaîne est en or de 22,5 carats, c'est-à-dire à titre de 937,5; jugeant d'après la teinte claire de l'or, l'alliage y résulte probablement de l'incorporation de l'argent. La chaîne pèse 119,5 g. Le style de ce monument permet de le rapporter au XVI^e, voire à la première moitié du XVI^e siècle. Par souci de précision notons que Przewdziecki et Rastawiecki rapportent que la chaîne se compose de soixante-onze grands et soixante-dix petits chaînons, que sa longueur est de 1220 mm, et son poids, de 212 g. Il est impossible d'établir la manière dont, entre le milieu du XIX^e siècle et l'année 1929, la chaîne aurait perdu quatorze grands et quatorze petits chaînons et serait réduite de 248 mm de sa longueur. De même on ignore sur quels faits se fondait l'auteur de l'article paru dans le *Józefa Czecha Kalendarz krakowski na rok 1882*, en parlant de la monnaie d'or suspendue à la chaîne. Celle-ci n'est pas là à présent, elle n'y était pas non plus en 1929, les papiers de Puławy de même n'en disent rien.

Les autres chaînes au nombre de cinq, c'est-à-dire une de recteur et quatre de doyen appartenant aux anciennes facultés, ont été procurées en 1862, pendant le rectorat du professeur Joseph Dietl¹³⁷, en même temps, on a fait des masses de doyen.

La chaîne de recteur (fig. 46), en laiton doré, longue de 950 mm, se compose: de treize chaînons en forme d'écus couronnés, portant des masses de recteur croisées, encadrés de branches de laurier; de quatorze chaînons décoratifs, alternant avec les précédents, à motif de quasi-volutes comprenant une sorte de quatre-feuilles¹³⁸ et enfin d'un chaînon central, le seul orné de trèfle, duquel pend un médaillon à l'aide d'un écu, identique à ceux des chaînons mentionnés avec la différence qu'ici l'écu est recouvert d'émail transparent d'un bleu saphirin intense. Le médaillon (fig. 47) est formé: de deux croix de Malte, appliquées l'une sur l'autre à l'angle de 45°, où la croix de dessus est plus petite; de deux couronnes de laurier dont la plus petite vient



46. LA CHAÎNE DE RECTEUR (1862).



47. LA CHAÎNE DE RECTEUR (1862). Détail.



48. LA CHAÎNE DE DOYEN (1862).

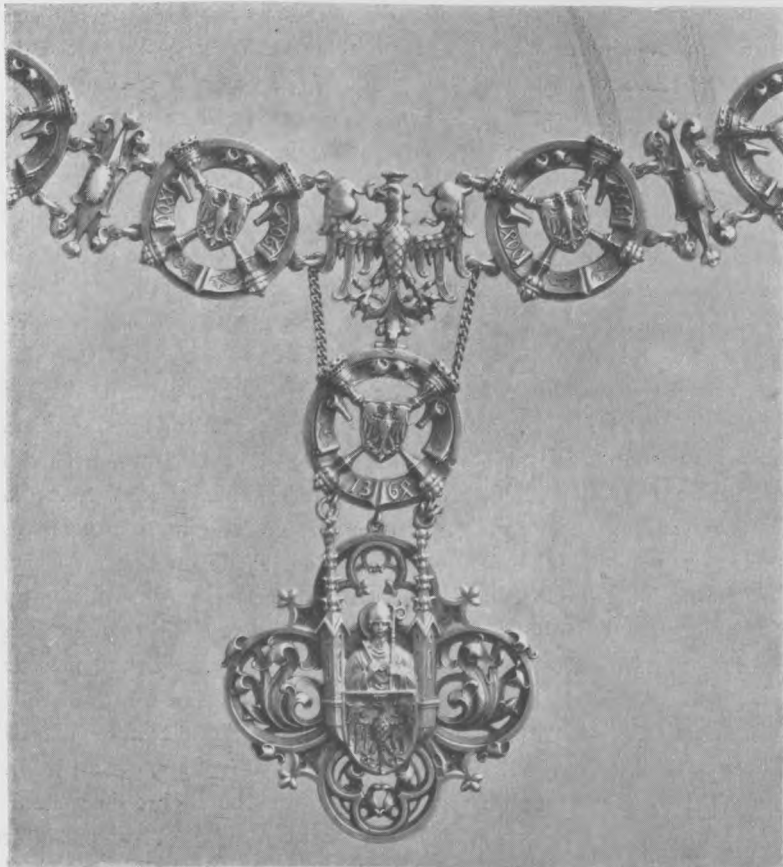


49. LA CHAÎNE DE DOYEN (1862). Détail.



50. LA CHAÎNE DE RECTEUR (1900).

entre les deux croix et la plus grande, sous la grande croix; d'une étoile d'argent, avec beaucoup de rayons, qui forme le fond pour l'ensemble du médaillon; elle est faite de très petits polyèdres imitant des diamants. Le centre de la petite croix présente une surface ronde,



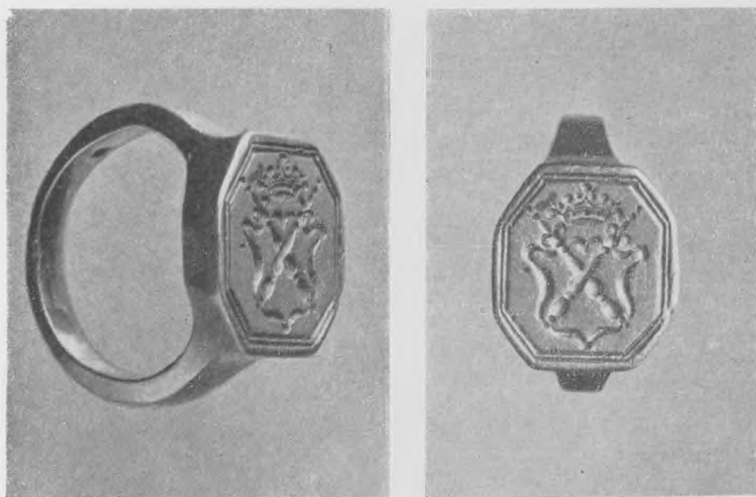
51. LA CHAÎNE DE RECTEUR (1900). Détail.

recouverte d'émail transparent d'un bleu saphirin intense sur le fond de laquelle figurent les masses croisées de recteur.

Les chaînes de doyen (fig. 48), dorées en entier elles aussi, sont plus simples que la chaîne de recteur. La longueur de chacune d'elles est de 900 mm. Elles se composent: de dix-neuf chaînons en forme d'écus couronnés, portant des masses, mais sans branches de laurier; de dix-huit chaînons décoratifs, ressemblants à ceux de la chaîne de recteur, mais proportionnellement amoindris; et enfin d'un chaînon central, identique à celui de la chaîne de recteur; il en pend un médaillon, à l'aide d'un élément, identique à celui de la chaîne de recteur, en forme d'un écu, avec des masses, recouvert d'émail transparent, d'un bleu saphirin et encadré de branches de laurier. Ce médaillon (fig. 49) présente une forme simplifiée de celui de la chaîne de recteur n'ayant ni la grande couronne de laurier, ni l'étoile aux nombreux rayons qui forme le fond de l'autre. Une des chaînes de doyen a disparu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Lors du rectorat du professeur François Walter, au cours de l'année scolaire 1946/1947, on a fait encore, en même temps que les deux masses mentionnées, trois chaînes de doyen d'argent doré, avec des médaillons en laiton doré. Pendant l'année scolaire 1947/1948, la Faculté de Pharmaceutique, nouvellement créée, ajouta aux autres chaînes universitaires la sienne qu'elle avait reçue en don du Corps Pharmaceutique de Cracovie¹³⁹. Mais comme cette Faculté fut bientôt incorporée à la nouvelle Académie de Médecine, sa chaîne devint sous peu la propriété de cette dernière¹⁴⁰. L'Université Jagellonne possède donc actuellement six chaînes de doyen identiques, c'est-à-dire trois de 1862 et trois de 1946/1947. La septième chaîne, celle de recteur, décrite ci-dessus, datant de 1862, sert à présent au vice-recteur, car au jubilé de 1900 l'Université a reçu une nouvelle, superbe chaîne de recteur.

La chaîne de 1900 (fig. 50), longue de 1000 mm, est exécutée en argent oxydé¹⁴¹, ça et là discrètement dorée. Elle se compose de vingt-huit chaînons. Les premiers quatorze sont ronds et, sur fond



52—55. L'ANNEAU DE RECTEUR (XVII^e siècle).

d'un ruban, portent des masses croisées, dorées; sur sept de ces chaînons, ayant pour fond le ruban, figure en chiffres dorés la date de l'institution de l'Université, 1364, et sur les autres sept chaînons, les dates 1400 — restauration de l'Université, et 1900 — don de la chaîne; des quatorze chaînons qui restent, sept ont, chacun, la forme d'une aigle de stylisation gothique, en couronne d'or, et les derniers sept sont étroits, dorés, ornés d'un motif végétal, avec des turquoises enchassées au milieu, ovales, polies en cabochon. A l'aigle au centre un chaînon est suspendu, rond, portant la date 1364, identique d'ailleurs aux sept chaînons examinés précédemment. Au-dessous est un médaillon en forme d'un grand quatre-feuilles, couvert d'ornements et de feuilles de stylisation gothique tardive; ce quatre-feuilles forme le fond sur lequel, entre deux pinacles dorés, on voit les grandes armoiries de l'Université Jagellonne (fig. 51). Au revers du quatre-feuilles est gravée en itali-ques l'inscription dédicatoire¹⁴².



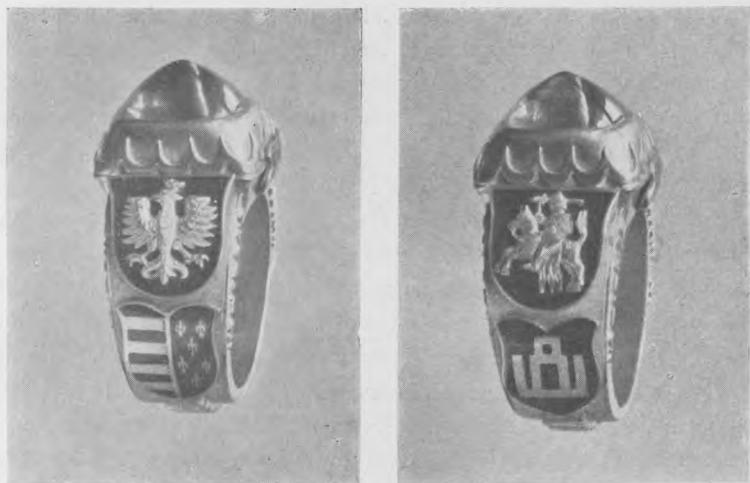
54. L'ANNEAU DE RECTEUR (1900).

Nous passons enfin aux anneaux. D'entre plus d'une dizaine que contiennent les collections de l'Université Jagellonne, nous n'examinerons que deux anneaux, les seuls qui présentent le caractère d'insigne. Ils sont en or tous les deux.

Le plus ancien (fig. 52) des deux est une chevalière pour imprimer un cachet sur de la cire d'Espagne. Son cercle s'élargit vers le devant en un octogone aplati, symétrique, aux faces tour à tour longues et courtes.

Deux masses croisées y sont assez profondément gravées; leurs bouts supérieurs dépassent l'écu schématiquement marqué, au-dessus duquel s'élève la couronne (fig. 53). L'anneau est travaillé, et les armoiries qu'il porte sont gravées, d'une manière plutôt primitive qui semble indiquer une main peu habile, plutôt d'un amateur que d'un orfèvre, probablement de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Beaucoup plus riche est le second anneau, don jubilaire de la Grande Pologne et de la Poméranie, datant de 1900 (fig. 54). Dans la partie de devant, élargie et bombée, du large anneau au diamètre particulièrement grand, est enchassé un gros saphir poli en cabochon, ressemblant par sa forme à un cône à base ovale; aux côtés de l'anneau sont rivés quatre écus. D'un côté (fig. 55) figurent les armoiries de Pologne, «l'Aigle» d'argent, dont la couronne et les serres sont en or, en champ de gueules; au-dessous on voit les armoiries à deux champs de la Maison d'Anjou: le champ dextre



55—56. L'ANNEAU DE RECTEUR (1900).

de gueules à quatre fasces d'argent, le champ sénestre d'azur semé de six lis d'or (2+1+2+1). De l'autre côté de l'anneau (fig. 56) sont les armoiries de la Lithuanie, «Pogoń», d'argent en champ de gueules; au-dessous se trouvent les armoiries d'argent des Jagellons en champ pareil. A la partie arrière de l'anneau sont mises, faisant forte saillie, les dates MCCCC—MDCCCC. Dans la partie d'en haut et dans celle d'en bas de l'anneau, on lit les inscriptions suivantes: WIELKO—POLSKA et ZIEMIE PRUSKIE (Grande Pologne et Poméranie), séparées par de petits écus bleu foncé avec des masses d'or croisées. Le travail d'orfèvre est très net et très exact.

Comme nous l'avons remarqué au début de cet ouvrage, les insignes de l'Université Jagellonne servent aux recteur, vice-recteurs et doyens lorsque ceux-ci prennent part, d'office et en grande tenue, aux cérémonies universitaires. Ceci s'applique surtout à l'inauguration de l'année scolaire académique et à la promotion au doctorat

et aussi en toutes autres occasions où le recteur, les membres du Conseil Académique et les professeurs se revêtissent de robes. Pour la cérémonie de l'inauguration, un cortège solennel se rend du Collegium Maius au Collegium Novum. Trois appariteurs, en robes verdâtres et portant chacun une masse de doyen, ouvrent la marche. Après viennent les professeurs de toutes les facultés, puis les doyens et les vice-recteurs — tous en robes et chaînes, ensuite apparaît le recteur en robe pourpre au collet d'hermine, en chaîne de 1900, l'anneau datant de la même année au doigt de la main droite; il est précédé de trois appariteurs portant les trois masses médiévales de recteur. Derrière le cortège marchent deux appariteurs avec des masses de doyen. Pendant l'inauguration, la masse du cardinal Frédéric Jagellon repose sur la chaire de recteur. Les appariteurs qui, tant que dure la cérémonie, se tiennent debout autour de la chaire, ont les deux autres masses de recteur et les masses de doyen à la main.

Dans la promotion au doctorat, qui a lieu dans la salle d'honneur de Collegium Novum, fonctionnent le recteur et le doyen de la faculté respective, chacun en robe et chaîne, et le promoteur en robe sans chaîne, assis dans une stalle, au-dessous de la chaire de recteur. Le recteur est au milieu, ayant le doyen à sa droite et le promoteur à sa gauche. Deux appariteurs tenant des masses de doyen introduisent le candidat. Le promoteur lit l'acte des vœux de docteur, le candidat met deux doigts de la main droite sur les masses croisées et prononce les paroles traditionnelles: «Spondeo ac polliceor». A la cérémonie de la promotion chaque faculté se sert de la masse avec la statuette qui la symbolise ainsi que d'une autre masse. La Faculté de Droit ainsi que la Faculté de Philosophie et d'Histoire emploient les masses avec Casimir le Grand et avec Jean Dlugosz; la Faculté de Philologie emploie les masses avec Sébastien Petricius et Jean Dlugosz; la Faculté de Mathématiques, de Physique et de Chimie ainsi que la Faculté de Biologie et de Géographie emploient les masses avec Nicolas Copernic et Emile Godlewski.

NOTES

¹ J. Muczkowski, *Rękopisma Marcina Radywińskiego opisał i wiadomość o historiografach Szkoły Jagiellońskiej skreślił...*, Kraków 1840, pp. 25—43. — A. Przewdziecki et E. Rastawiecki, *Monuments du moyen-âge et de la renaissance dans l'ancienne Pologne depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du XVII^e siècle II*, Paris et Varsovie 1855—1858, planche Tt. — A. Essenein, *Die mittelalterlichen Kunstdenkmale der Stadt Krakau*, Leipzig 1869, pp. 182—183 et planche LXXVII. — A. Karbowiak, *O rektorach Uniwersytetu Kazimierzowskiego i Jagiellońskiego wraz ze spisem wszystkich rektorów od roku 1400 do chwili obecnej. Szkic historyczno-archeologiczny* (Kronika Uniwersytetu Jagiellońskiego od roku 1864 do roku 1887 i obraz jego stanu dzisiejszego z rzeczą o rektorach od czasów najdawniejszych. Wydanie Senatu Akademickiego na pamiątkę otwarcia Collegium Novum, Kraków 1887, pp. XIII—XIX). — A. Bochnak, *Zabytki złotnictwa późnogotyckiego związane z kardynałem Fryderykiem Jagiellończykiem* (Prace Komisji Historii Sztuki IX, Kraków 1948, pp. 12—16 et fig. 11—14). — A. Bochnak i J. Pągaczewski, *Polskie rzemiosło artystyczne wieków średnich*, Kraków 1959, pp. 90—93, 140—146, fig. 64, 104—107.

² Les écus sur la tige de la masse, la partie supérieure de la masse qui se termine en couronne, le noeud de la masse entre le deuxième et le troisième segments de sa tige, comptés d'en bas ainsi qu'un mince anneau au-dessus du troisième groupe de trois écus qui se trouvent dans la partie supérieure de la masse, sont exécutés en argent de qualité inférieure à celui de 15 demi-onces, c'est-à-dire en argent au titre de moins que 900. Par contre, la boule inférieure, le mince anneau entre le premier et le deuxième segment de la tige et la plus large moulure centrale du noeud de la masse, sont exécutés en argent

de qualité un peu supérieure à celui de 11 demi-onces, c'est-à-dire en argent au titre de plus ou moins 700. Il est à supposer que les parties de la masse en argent de qualité inférieure, sont dues aux réparations ultérieures des endroits endommagés. Le docteur François Zastawniak, directeur du Service des Contributions Indirectes Garantie de Matière d'Or et d'Argent, qui a examiné tous les insignes de l'Université Jagellonne, sera bien aimable d'accepter ici nos vifs remerciements.

³ Przeddziecki et Rastawiecki, *o.c.*, explication de planche Tt.

⁴ Karbowski, *o.c.*, pp. XVI—XVII.

⁵ Le bien Trątnowice concédé à l'Université Jagellonne par la famille des Szafraniec — voir *Codex diplomaticus Universitatis Studii Generalis Cracoviensis* I, Cracoviae 1870, pp. 43—44, n° XXIV. Comparez K. Morawski, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego* I, Kraków 1900, pp. 101—102.

⁶ J. Długosz, *Insignia seu clenodia Regni Poloniae* (Opera omnia, cura Alexandri Przeddziecki edita I, Cracoviae 1887, p. 560).

⁷ F. Kopera i J. Pagaczewski, *Polskie muzeum*, Kraków, planche 28.

⁸ M. Gumowski, *Pieczczę królów polskich* (Wiadomości Numizmatyczno-Archeologiczne I, n° 6, Kraków 1909, p. 105 et planche III, fig. 15).

⁹ *Ibidem* I, n° 8, p. 149 et planche II, fig. 20.

¹⁰ Długosz, *o.c.*, p. 560

¹¹ Gumowski, *o.c.* I, n° 5, p. 84 et planche II, fig. 11.

¹² *Psalterz floriański, łacińsko-polsko-niemiecki rękopis Biblioteki Narodowej w Warszawie*, wydali R. Ganszyniec, W. Taszycki, S. Kubica. *Studia o oprawie i piśmie Psalterza* napisał A. Birkenmajer, o miniaturach W. Podlacha, staraniem i pod redakcją L. Bernackiego, Lwów 1939, fol. 53 b. Comparez la critique de M. Gębarowicz dans *Dawna Sztuka* II, 1, Lwów 1939, p. 75, illustration.

¹³ Gębarowicz, *o.c.*, p. 79, illustration.

¹⁴ Gumowski, *o.c.* I, n° 6, p. 105 et planche III, fig. 15.

¹⁵ *Ibidem* I, n° 8, p. 149 et planche II, fig. 14—15.

¹⁶ Długosz, *o.c.*, pp. 560—561.

¹⁷ Gumowski, *o.c.* I, n° 6, p. 105, et n° 5, planche II, fig. 14—15.

¹⁸ K. Estreicher, *Grobowiec Władysława Jagielly* (Rocznik Krakowski XXXIII, Kraków 1955—1956, pp. 14—20 et fig. 1, 3, 4, 5, 6, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 42, 44). L'auteur donne l'explication suivante concernant «l'Aigle» présentée deux fois sur le tombeau du roi: «l'Aigle» de l'écu tenu par l'archevêque de Gniezno qui porte le «pallium» se rapporte au Royaume entier, tandis que «l'Aigle» de l'écu tenu par l'évêque de Cracovie sans «pallium»

se rapporte à la Terre de Cracovie. En outre, pour cause de symétrie décorative, les armoiries «Pogoń» apparaissent deux fois sur le tombeau.

¹⁹ S. Krzyżanowski, *Poselstwo Kazimierza Wielkiego do Avinionu i pierwsze uniwersyteckie przywileje* (Rocznik Krakowski IV, Kraków 1900, p. 82 et 111).

²⁰ Voici le texte de cette inscription: «Hic sunt intytulati. Anno Domini M^oCCCC^o die XXIII mensis Julii. Sub Venerabili viro Magistro Stanislao, decretorum doctore, Rectore Vniuersitatis primario studii Cracouiensis, hii sunt intytulati. Et primo Serenissimus princeps et dominus, dominus Wladislaus, Dei gracia Rex Polonie, fundator huius Venerabilis Vniuersitatis et dotator piissimus. Item Reuerendissimus in Christo pater et dominus dominus Petrus, Dei gracia Episcopus Cracouiensis, utriusque Juris doctor, Cancellarius generalis studii Cracouiensis. Item Wenerabilis in Christo pater et dominus dominus Nicolaus, diuina prouidencia Episcopus Wladislaviensis, magister in artibus. Item Magnificus vir dominus Johannes de Tanczyn, Castellanus Cracouiensis, Executor testamenti ultime uoluntatis recolende memorie domine Hedwigis, Regine Polonie, Vngarie, Dalmacie, Croacie regnorum illustris, que originaliter domum pro Vniuersitate Cracouiensi fecit et disposuit comparari, magnus zelator boni communis et benefactor Vniuersitatis. Item Strenuus Miles dominus Clemens, Vicecancellarius regni Polonie, promotor Vniuersitatis nostre». Voir: *Album studiosorum Universitatis Cracouiensis, Cracouiae 1887*, p. 1 et S. Krzyżanowski, *Najstarsze karty metryki uniwersyteckiej* (Przegląd Polski XXXIV, Kraków 1900, p. 414 et planche I). — Mentionnons, en passant, que sur la façade de Collegium Novum, au-dessous de grandes armoiries de Kujawy, de la Maison d'Anjou, de «l'Aigle» Autrichienne, remplacée après 1918 par «l'Aigle» Polonaise (projet de Constantin Laszczka), de «Pogoń» et d'Urbain V qui fut pape à l'époque de la fondation de l'Université de Cracovie par Casimir le Grand, on a placé les armoiries plus petites: «Leszczyc», «Śreniawa», «Topór», «Pilawa» — armoiries des dignitaires dont les noms figurent dans l'acte de restauration de l'Université (1400), et enfin les armoiries «Leliwa» de Stanislas Tarnowski qui en 1887, pendant l'ouverture de Collegium Novum fut recteur de l'Université Jagellonne.

²¹ Gumowski, *o.c.* I, no 6, p. 105 et no 5, planche II, fig. 14—15.

²² Dans les parties particulières de cette masse, l'argent n'est pas de qualité uniforme. La tige et la couronne supérieure de la masse sont exécutées en argent de 14 demi-onces, c'est à dire en argent au titre de plus ou moins 875, tandis que les écus avec les armoiries qu'ils portent au-dessous de la couronne, sont en argent d'une qualité inférieure à celui de 15 demi-onces, c'est à dire

en argent au titre de 900 environ; en revanche la boule inférieure de la masse et le segment de la tige au-dessus de la boule, sont exécutés en argent de plus ou moins 15 demi-onces, c'est à dire en argent au titre de 800 environ. Par conséquent, il faut considérer la partie inférieure de la masse, comme une partie refaite pour remplacer celle qui fut endommagée.

²³ J. Siebmacher, *Grosses und allgemeines Wappenbuch* I. *Die Wappen der Souveraine der deutschen Bundesstaaten*, Nürnberg 1856, p. 7, planche 4,1.

²⁴ *Codex diplomaticus Universitatis Studii Generalis Cracoviensis* II, Cracoviae 1873, p. 158. — M. Dzieduszycki, *Zbigniew Oleśnicki* II, Kraków 1854, p. 446 et p. XCVII, n° L.

²⁵ Dzieduszycki, *o.c.* II, pp. 106—107, 138—147, 257—266, 507—514 et pp. VI—VII, n° III; pp. VII—VIII, n° IV; pp. XLI—XLIV, n° XIX; pp. XLIV—XLVI, n° XX; pp. XLVI—XLVIII, n° XXI; pp. XLVIII—XLIX, n° XXII; pp. XLIX—LI, n° XXIII; pp. LI—LII n° XXIV, pp. LII—LIII, n° XXV; pp. LIII—LIV, n° XXVI; pp. LV—LVII, n° XXVIII; pp. LVII—LXI, n° XXIX; pp. LXVIII—LXIX, n° XXXIV; pp. LXIX—LXXII, n° XXXV; pp. LXXII—LXXIII, n° XXXVI. — Voir aussi *Hierarchia catholica medii aevi sive summorum pontificum, S.R.E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series ab anno 1431 usque ad annum 1503 perducta, e documentis tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita* per Conradum Eubel, S.Th.D., Ord. Min. Conv. definitorem generalem, olim apostolicum apud S. Petrum de Urbe poenitentiarum, vol. II, Monasterii 1914, editio altera Patavii 1950, p. 8, n° 13; p. 9, n° 5. Dans cette oeuvre, dont je dois la connaissance au professeur Alphonse Schletz C.M., le cardinal Oleśnicki n'est pas mentionné parmi les cardinaux nommés par le pape Nicolas V, probablement à cause du fait, qu'il avait déjà reçu le titre du cardinal de la part d'Eugène IV, légitime prédécesseur de Nicolas V.

²⁶ J. Długosz, *Historia Poloniae* V (Opera omnia, cura Alexandri Przewdziecki edita XIV, Cracoviae 1878 p. 63). Dans *Oratio habita coram Reverendissimo Domino Cardinali per Dominum Iohannem Długosz, quando capellum praesentabat die 1 octobris 1449* (Opera omnia I, Cracoviae 1887, p. 601) nous lisons: «Accipe itaque, Pater Reverendissime munus insigne praesens, videlicet capellum rubeum, cappas et baculum, quae tibi ex parte Sanctissimi Domini nostri Papae praesentant...».

²⁷ *Sprawozdania Komisji do Badania Historii Sztuki w Polsce* V, Kraków 1896, p. XLI et fig. 50.

²⁸ Les insignes d'archevêque se distinguent nettement de ceux d'évêque sur la plaque tombale en bronze du cardinal Frédéric Jagellon, d'un demi-

-siècle postérieure au portrait mentionné du cardinal Zbigniew Oleśnicki. Frédéric Jagellon est représenté ici en habit pontifical d'évêque, avec la crosse, sans »pallium« et sans croix de métropolitain, malgré qu'au cours de dernières dix années de sa vie il a exercé les deux charges: celle de l'évêque de Cracovie et celle de l'archevêque de Gniezno. La plaque tombale de Frédéric se trouve dans la cathédrale de Cracovie et c'est pourquoi on a souligné sa charge d'évêque de Cracovie. De chaque côté du cardinal se trouvent les patrons des deux diocèses dont il était l'évêque diocésain. Chose caractéristique que saint Adalbert, patron du diocèse de Gniezno, est représenté comme archevêque, en «pallium», avec la croix de métropolitain (selon l'historien Długosz, qui le considère, quoique à faux, comme archevêque de Gniezno), tandis que saint Stanislas, patron et évêque du diocèse de Cracovie, est représenté en habit d'évêque, sans «pallium», la crosse à la main. Nous retrouvons la même distinction des insignes dans les armoiries qui se trouvent aux coins inférieurs de la plaque tombale: au-dessus des armoiries du diocèse de Gniezno on voit la croix de métropolitain, au-dessus des armoiries du diocèse de Cracovie — la crosse d'évêque; toutes les deux armoiries sont couronnées par la mitre. Dans les coins supérieurs de la plaque tombale se trouvent les armoiries de Frédéric Jagellon: «Aigle» de Pologne sous le chapeau de cardinal et sous la croix. Il ne faut pas considérer cette croix comme celle d'archevêque-métropolitain mais plutôt comme insigne de cardinal. Sur la plaque tombale de devant, aussi en bronze, Frédéric est représenté en habit de cardinal, tandis que saint Stanislas, patron du diocèse de Cracovie, recommandant le cardinal à la Sainte Vierge, porte un habit d'évêque et tient la crosse. Le cardinal Frédéric n'a ici ni la crosse, ni la croix à longue branche. — Voir A. Bochnak, *Mecenat Zygmunta Starego w zakresie rzemiosła artystycznego* (Studia do Dziejów Wawelu II, Kraków 1960, pp. 142—144 et fig. 4 et 5). En ce qui concerne la charge prétendue archiepiscopale de Saint Adalbert, voir J. Długosz, *Vitae episcoporum Poloniae. Catalogus archiepiscoporum Gnesnensium* (Opera omnia I, Cracoviae 1887, p. 344).

²⁹ Długosz, *Historia Poloniae* V, p. 155.

³⁰ *Ibidem*, p. 155.

³¹ L'argent de toutes les parties de la masse est de la même qualité — 15 demi-onces environ, c'est-à-dire l'argent au titre d'à peu près 955.

³² Długosz a mentionné dans *Historia Poloniae* V, p. 503 que Frédéric Jagellon est né «die Iovis, vicesima septima aprilis». C'est certainement une erreur, car le 27 avril 1468 c'était un mercredi — «dies Mercurii», tandis

que «dies Iovis» c'était jeudi, le 28 avril. La date du baptême de Frédéric est exacte — dimanche, «dies Solis», le 8 mai.

³³ H. Rybus, *Królewicz kardynał Fryderyk Jagiellończyk jako biskup krakowski i arcybiskup gnieźnieński* (Studia historico-ecclesiastica II, Varsoviae 1955 p. 48).

³⁴ A. Bochnak, *Zabytki złotnictwa późnogotyckiego związane z kardynałem Fryderykiem Jagiellończykiem* (Prace Komisji Historii Sztuki IX, Kraków 1948, pp. 1—12 et fig. 1—10).

³⁵ *Ibidem*, p. 16—21 et fig. 15—17.

³⁶ A. Bochnak i J. Pagaczewski, *Polskie rzemiosło artystyczne wieków średnich*, Kraków 1959, pp. 102—104 et fig. 78.

³⁷ Bochnak, *o.c.*, fig. 10.

³⁸ *Ibidem*, fig. 17.

³⁹ Bochnak i Pagaczewski, *o.c.*, fig. 78.

⁴⁰ Bochnak, *o.c.*, fig. 17.

⁴¹ *Ibidem*, fig. 1.

⁴² *Ibidem*, fig. 15.

⁴³ *Ibidem*, fig. 1—9.

⁴⁴ Bochnak, *o.c.*, pp. 5—5. — Bochnak i Pagaczewski, *o.c.*, pp. 151—144. — A. Bochnak, *Mecenat Zygmunta Starego w zakresie rzemiosła artystycznego* (Studia do Dziejów Wawelu II, Kraków 1960, pp. 153—159; p. 257, note 28; pp. 239—242, notes 40, 41, 45, 46, 47, 51). — B. Przybyszewski, *Wypisy źródłowe do dziejów Wawelu z archiwaliów kapitulnych i kurialnych* (Źródła do Dziejów Wawelu III, Kraków 1960, p. 72, n° 113). — Voir aussi B. Kopydłowski, *Marcin Marciniec, złotnik krakowski* (Biuletyn Historii Sztuki XVI, 2, Warszawa 1954, pp. 235—244).

⁴⁵ W. Paatz, *Sceptrum Universitatis. Die europäischen Universitätsszepter*, Heidelberg 1953, p. 91, n° 5.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 129, n° 42; pp. 95—96, n° 12; pp. 45—44, planche V, fig. 6; planche VI, fig. 8.

⁴⁷ *Ibidem*, pp. 138—141, n° 52.

⁴⁸ *Ibidem*, pp. 18, 72, 141 et p. 73, fig. 6. — A vrai dire, ce n'est pas la masse d'Université mais c'est la masse du Collège Poétique de Vienne (Collegium Poetarum Viennae), dit aussi Sodalitas Litteraria Danubiana, qui était fondé par Conrad Celtis, humaniste déployant une vive activité à Vienne en 1501—1508. A la tige de cette masse, qui se termine par «l'Aigle» impériale à deux têtes, on a soudé les écus avec les armoiries électORALES, notamment celles des archevêchés de Mayence, de Trèves, de Cologne, ainsi

que de Bohême, de Rhénanie-Palatinat, de Saxe et de Brandebourg. Ces écus avec les armoiries qu'ils portent sont soudés à la tige de la même façon que les écus à la tige de la plus ancienne masse de l'Université Jagellonne. — Voir aussi *Maximilian I 1459—1519 Ausstellung. Österreichische Nationalbibliothek, Graphische Sammlung Albertina, Kunsthistorisches Museum (Waffensammlung)*, 23 Mai bis 30 September 1959 (Biblos-Schriften, Band 25, Wien 1959, p. 46, n° 141 et planche 29).

⁴⁹ Paatz, *o.c.*, pp. 141—145, n° 52; planche XXVIII, fig. 47; planche XXIX fig. 48.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 159, n° 52; p. 62, planche XXIX, fig. 48 (au milieu); planche VII fig. 10a.

⁵¹ J. Schroth, *Die Szepter der Universität* (Kunstwerke aus dem Besitz der Albert-Ludwig-Universität Freiburg im Breisgau 1457—1957, p. 46, note 6).

⁵² Paatz, *o.c.*, pp. 105—109, n° 20; planche V, fig. 7; planche VI, fig. 9; planche VIII, fig. 11—14; planche IX, fig. 15—17; planche X, fig. 18; planche XI, fig. 19; planche XII, fig. 20—22; planche XIII, fig. 25—26.

⁵³ *Ibidem*, pp. 115—116, n° 25; planche IV, fig. 5 (reproduction d'après le tableau représentant ces masses).

⁵⁴ *Ibidem*, p. 135, n° 49.

⁵⁵ *Ibidem*, pp. 117—119, n° 28.

⁵⁶ *Ibidem*, p. 126, n° 37; pp. 44—46; p. 45, fig. 2.

⁵⁷ *Ibidem*, pp. 130—131, n° 43; planche XIV, fig. 27—30; planche XV, fig. 51; planche XVI, fig. 32.

⁵⁸ *Ibidem*, p. 144, n° 54.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 132, n° 44.

⁶⁰ *Ibidem*, p. 127, n° 38.

⁶¹ *Ibidem*, planche I, fig. 2.

⁶² *Ibidem*, planche I, fig. 1.

⁶³ *Ibidem*, pp. 103—104, n° 18; planche XIX, fig. 35.

⁶⁴ *Ibidem*, pp. 90—91, n° 3; planche XX, fig. 36; planche XXI, fig. 37.

⁶⁵ *Ibidem*, p. 101 n° 16; planche VII, fig. 10.

⁶⁶ *Ibidem*, pp. 98—99, n° 14; planche XXIV, fig. 40 (gauche).

⁶⁷ *Ibidem*, p. 136, n° 50.

⁶⁸ *Ibidem*, pp. 134—135, n° 46; planche à côté de la feuille de titre ainsi que planche III, fig. 4.

⁶⁹ *Ibidem*, p. 90, n° 1.

⁷⁰ *Ibidem*, p. 95, n° 11.

- ⁷¹ *Ibidem*, planche V, fig. 6; planche VI, fig. 8.
- ⁷² *Ibidem*, planche V, fig. 7, planche VI, fig. 9.
- ⁷³ *Ibidem*, planche VII, fig. 10.
- ⁷⁴ *Ibidem*, planche à coté de la feuille de titre.
- ⁷⁵ *Ibidem*, planche I, fig. 2.
- ⁷⁶ *Ibidem*, planche IV, fig. 5.
- ⁷⁷ *Ibidem*, planche à côté de la feuille de titre.
- ⁷⁸ *Ibidem*, planche XX, fig. 36; planche XXI, fig. 37. — Cette masse est représentée sur le timbre suisse, édité en 1960 à l'occasion du cinquième centenaire de l'Université de Bâle.
- ⁷⁹ Paatz, *o.c.*, planche XIV, fig. 27—30; planche XV, fig. 31; planche XVI, fig. 32.
- ⁸⁰ *Ibidem*, planche XXIV, fig. 40 (la masse à gauche).
- ⁸¹ *Ibidem*, planche XXIV, fig. 40 (la masse à droite); planche XXV, fig. 42. — Schroth, *o.c.*, pp. 42—46.
- ⁸² Paatz, *o.c.*, planche XXIII, fig. 39 (à gauche).
- ⁸³ *Ibidem*, planche XXIX, fig. 48; planche XXVIII fig. 47.
- ⁸⁴ A. Bochnak i J. Pagaczewski, *Polskie rzemiosło artystyczne wieków średnich*, Kraków 1959, fig. 49.
- ⁸⁵ Paatz, *o.c.*, planche XIX, fig. 35 (deux masses au milieu).
- ⁸⁶ On ne peut pas considérer comme masse du cardinal le bâton en bois, bien modeste d'ailleurs, de 75 cm de longueur environ, enchassé à deux bouts, avec un cordon à deux houppes enfilé par le trou qui se trouve dans la partie supérieure du bâton. Ce bâton était à la main de Benedetto Aloisi Masella, cardinal-camerlengo, pendant le conclave tenu après la mort de Pie XII, en octobre 1958. L'abbé Georges Langman m'a envoyé la photo du cardinal Masella avec le baton ci-dessus mentionné.
- ⁸⁷ G. Moroni, *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica* X, Venezia 1841, p. 15.
- ⁸⁸ *Ibidem* XLIV, Venezia 1847, pp. 25—30 et 37—48.
- ⁸⁹ *Oratio habita coram Reverendissimo Domino Cardinali per Dominum Iohannem Długosz, quando capellum praesentabat die 1 octobris 1449* (J. Długosz, *Opera omnia*, cura Alexandri Przedziecki edita I, Cracoviae 1887, pp. 601—602).
- ⁹⁰ J. Długosz, *Historia Poloniae* V (*Opera omnia* XIV, Cracoviae 1878, p. 63).
- ⁹¹ *Sprawozdania Komisji do Badania Historii Sztuki w Polsce* V, Kraków 1896, p. XLI et fig. 30.

⁹² J. Bardach, *Historia państwa i prawa Polski do połowy XV wieku*, Warszawa 1957, pp. 371, 423, 445—446. — Z. Karczmarczyk i B. Leśnodorski, *Historia państwa i prawa Polski od połowy XV wieku do roku 1795*, Warszawa 1957, pp. 91—92, 123—124.

⁹³ Dans *Hierarchia catholica medii aevi sive summorum pontificum, S.R.E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series ab anno 1431 usque ad annum 1503 perducta, e documentis tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita* per Conradum Eubel, S. Th.D., Ord. Min Conv. definitorem generalem, olim apostolicum apud S. Petrum de Urbe poenitentiarium, vol. II, Monasterii 1914, editio altera Patavii 1950, p. 10, n° 22, parmi les « pseudo-cardinaux » nommés par l'antipape Felix V, le 6 avril 1444, se trouve mentionné aussi Vincent Kot, archevêque de Gniezno. Encore un Polonais accepta en avril 1440, le chapeau de cardinal de l'antipape. C'était Alexandre, prince de Mazowsze, patriarche d'Aquila et évêque de Trente, neveu du roi Ladislas Jagiełło. *Hierarchia catholica* II, p. 9, n° 6.

⁹⁴ J. Długosz, *Historia Poloniae* IV (Opera omnia XIII, Cracoviae 1877, pp. 611—612) et *Historia Poloniae* V (Opera omnia XIV, Cracoviae 1878, pp. 30, 32—35, 49—50, 61—64, 81—83). — M. Bobrzyński i S. Smolka, *Jan Długosz, jego życie i stanowisko w piśmiennictwie*, Kraków 1893, pp. 21—27. — K. Morawski, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego*, Kraków 1900, I, pp. 328—393 et II, pp. 5—6, 12—14. — L. Grossé, *Stosunki Polski z soborem bazylijskim*, Warszawa 1885, pp. 77, 79, 171—173. — J. Dąbrowski, *Dzieje Polski od roku 1333 do roku 1506* (R. Grodecki, S. Zachorowski, J. Dąbrowski, *Dzieje Polski średniowiecznej* II, Kraków 1925, pp. 371—375). — Voir aussi p. 84 de ce livre, note 26.

⁹⁵ Długosz, *o.c.* V, pp. 309—316, 324—326, 333, 336—337, 349—350, 360—361, 363—365, 376—377, 381—382, 387—388, 400. Bobrzyński i Smolka, *o.c.*, pp. 101—112. — Morawski, *o.c.* II, pp. 3—19. — Dąbrowski, *o.c.*, pp. 391—392.

⁹⁶ Długosz, *o.c.*, V, pp. 155—172. — Dąbrowski, *o.c.*, p. 385.

⁹⁷ Rybus, *o.c.*, pp. 18—20, 33—34, 37—38.

⁹⁸ Bernard Maciejowski, depuis le 23 mars 1600 évêque de Cracovie, fut appelé par le pape Clement VIII au collège des cardinaux, le 9 juin 1604, et le 7 janvier 1605 il a reçu le titre de St. Jean « ante Portam Latinam ». Le 31 juillet 1606 il a pris possession de l'archevêché de Gniezno. — *Hierarchia catholica medii et recentioris aevi sive summorum pontificum, S.R.E. cardinalium, ecclesiarum antistitum series e documentis tabularii praesertim Vaticani collecta, digesta, edita*, IV, a pontificatu Clementis PP. VIII (1592)

usque ad pontificatum Alexandri PP. VII (1667), per Patritium Gauchat O.M. Conv., Ph. D. et S. Th. Mgr., Monasterii 1935, p. 7, n° 41; pp. 166 et 195.

⁹⁹ Archives du Chapitre Métropolitain de Cracovie: Acta actorum Reverendi Capituli Cathedralis Ecclesiae Cracoviensis ab anno 1631 ad annum 1643, fol. 189^r.

¹⁰⁰ J. Muczowski, *Rękopisma Marcina Radywińskiego opisal i wiadomość o historiografach Szkoły Jagiellońskiej skreślił...*, Kraków 1840, pp. 143—144.

¹⁰¹ Karbowski, *o.c.*, p. XIX.

¹⁰² A. Bochnak, *Zabytki złotnictwa późnogotyckiego związane z kardynałem Fryderykiem Jagiellończykiem* (Prace Komisji Historii Sztuki IX, Kraków 1948, pp. 15—14).

¹⁰³ Les deux bouts enchassés de la masse sont exécutés en argent de 15 demi-onces environ, c'est-à-dire au titre de plus ou moins 800, la boule est en argent de qualité un peu inférieure.

¹⁰⁴ W. Molsdorf, *Führer durch den symbolischen und typologischen Bilderkreis der christlichen Kunst des Mittelalters*, Leipzig 1920, p. 78, n° 830; p. 118, n° 975; pp. 115—116, n° 961.

¹⁰⁵ Karbowski, *o.c.*, pp. XVIII—XIX. — A propos du trésor découvert dans Collegium Maius, voir Matthiae de Miechovia *Chronica Polonorum*, Cracoviae 1519, liber IV, caput LXXVII, p. CCCLV, et *Kroniki Bernarda Wapowskiego część ostatnia* (Scriptores rerum Polonicarum II, Cracoviae 1874, p. 20). Comparez Morawski, *o.c.* II, p. 199. — H. Barycz, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu*, Kraków 1935, p. 520, traite la question de la masse du cardinal Maciejowski d'une manière assez obscure: «Il vaut le peine de mentionner qu'avec le temps, l'Académie a reçu (en 1657) une troisième masse d'argent, provenant du don du cardinal. De ce temps là, elle fut portée devant le recteur avec les deux masses que l'Université possédait déjà.

¹⁰⁶ J. Śniadecki, *Żywot literacki Hugona Kollqataja z opisaniem stanu Akademii Krakowskiej, w jakim się znajdowała przed rokiem reformy 1780* (Dzieła Jana Śniadeckiego, wydanie nowe Michała Balińskiego II, Warszawa 1857, pp. 78—81). L'avant-propos de Śniadecki en tête de cette dissertation porte la date de 3/15 mai 1815 et fut écrit à Wilno. En ce qui concerne le don de la «troisième» masse fait à l'Université par Sigismond III, Śniadecki nous informe que la scène représentant cet acte était peinte à Stuba Communis du Collegium Maius. L'auteur cite de mémoire les peintures murales

qui se trouvaient dans cette salle: la reine Anne dinant avec les professeurs de l'Université; L'évêque de Cracovie, Pierre Wysz, fait sa première leçon de droit canonique; Les députés de l'Université Jagellonne soutiennent l'enseignement des principes de la foi au concile de Bâle; Le Génie puise l'eau du puits et en donne à la jeunesse avec une lettre de l'Université de Paris où cette dernière nomme l'Université Jagellonne sa fille et source de la science; Le général suédois exige en vain que l'Université renie le roi Jean Casimir. Au-dessus de ces peintures se trouvaient les portraits de célèbres professeurs de Cracovie et sur le plafond, l'Apollon avec les muses. Śniadecki décrit aussi (*o.c.*, p. 18) la salle Jagellonne ornée en haut « des portraits d'apparat des rois fondateurs, de bienfaiteurs de l'Académie ainsi que des hommes illustres. Au dessous des portraits un damas cramoiisi couvrait les murs, de splendides tapis persans et turques étaient sur les bancs, disposés le long des murs, à deux marches du parquet, où prenaient place les docteurs et les professeurs de toutes les facultés, en robe, c'est-à-dire leur costume d'académicien». Il ne serait pas sans intérêt d'apprendre le genre d'habits de cérémonie que l'on portait, d'après Śniadecki, à notre Université avant 1780. Cette question est liée sous certains rapports avec les insignes de l'Université Jagellonne. «Le recteur avait une robe de velours pourpre, bordée d'un galon d'or, mais elle était de soie violette quand le recteur donnait sa démission et recevait le serment de son successeur. Trois appariteurs portaient devant le recteur trois masses. Il avait sa chaise de parade réservée pour lui seul. Le doyen de la Faculté de Théologie portait une robe de velours bleu marin doublée de satin blanc. Le doyen de la Faculté de Droit avait une robe de soie lamée d'or et le doyen de la Faculté de Médecine une robe de soie rouge vif, doublée de taffetas vert. Le doyen de la Faculté de Philosophie portait une robe pourpre, de drap fin, bordée d'un galon d'or. Les professeurs de toutes les facultés avaient des robes noires, longues, aux manches larges, doublées de taffetas ou de satin cramoiisi. Ils se distinguaient par les aumusses, différentes pour chaque faculté. Les aumusses de la Faculté de Théologie étaient en velours bleu marin, de la même couleur que la robe du doyen, doublées d'hermine et celles de la Faculté de Médecine, étaient noires et doublées d'hermine. Les aumusses de la Faculté de Droit étaient en satin cramoiisi et couvraient seulement la main droite, de la gauche au contraire elles retombaient en biais. Les aumusses de la Faculté de Philosophie étaient rondes, en satin noir, bordées d'un galon d'argent. Les candidats, les bacheliers, licenciés et les agrégés qui n'ayant pas encore fait les quatre disputes obligatoires ne pouvaient mettre la grande robe, portaient les robes noires, sans doublure, aux manches étroites».

¹⁰⁷ *Sermo ad Serenissimum ac Potentissimum Principem Stanislaum Augustum, Poloniarum Regem, Magnum Ducem Lithuaniae etc. etc. etc., Dominum Dominum Clementissimum*, M. Adalberti Biegaczewicz, Sacrae Theologiae Doctoris et Professoris, Cracoviensis Scientiarum Universitatis Rectoris, Varsoviae Anno 1764, die 9 Decembris — *Mowa do Nayaśniejszego y Naypotężniejszego Monarchy Stanisława Augusta, Króla Polskiego, Wielkiego Książęcia Litewskiego etc. etc. etc., Pana a Pana Miłościwego*, X. M. Woyciecha Biegaczewicza, Pisma Świętego Doktora y Profesora, Krakowskiej Nauk Akademii Rektora, w Warszawie 1764, dnia 9 Grudnia, pp. 6—7.

¹⁰⁸ J. Dobrzycki, *Dzieje Almae Matris pedzła Michała Stachowicza*, Kraków 1925, pp. 8, 21—22, 26 et planche IX.

¹⁰⁹ Muczkowski, *o.c.*, pp. 25—43.

¹¹⁰ Karbowski, *o.c.*, p. XIX.

¹¹¹ *Ibidem*, pp. XIV—XVII.

¹¹² *Ibidem*, p. XVI, note 2.

¹¹³ *Simonis Starovolsci Laudatio Almae Academiae Cracoviensis*, Cracoviae, in Officina Christophori Schedelii, S.R.M. Typographi, Anno Domini MDCXXXIX, p. 15.

¹¹⁴ Le professeur Ladislas Strzelecki a examiné à ma prière, le texte de Starowski et constata que mon interprétation était juste.

¹¹⁵ Malgré les recherches faites à plusieurs reprises dans les Archives de l'Université Jagellonne, je n'ai pas trouvé le livre avec cette miniature. Je suis donc obligé de me fonder sur la description qu'en a donné A. Karbowski, *Ilustracje polskie z życia uniwersyteckiego XVII i XVIII wieku*, Kraków 1887, pp. 15—16. Karbowski décrit aussi ce livre même, procuré en 1643 par Grégoire Jean Zdziwoyski, docteur en philosophie — sa reliure en cuire rouge avec des imprimés d'or et des ornements en argent ainsi que les miniatures qui s'y trouvent. Voir Karbowski, *o.c.*, pp. 4—7, 12—19.

¹¹⁶ *Codex diplomaticus Universitatis Studii Generalis Cracoviensis II*, Cracoviae 1873, p. 158. — *Dzieduszycki, o.c.* II, p. 466 et p. XCVII, n° L.

¹¹⁷ Muczkowski, *o.c.*, pp. 38—45.

¹¹⁸ Śniadecki, *o.c.*, p. 19.

¹¹⁹ Ce sont les inscriptions suivantes: «*S. Ioannes Cant.*»; «*Casimirus M.*»; «*S. Petricius*»; «*N. Copernicus*».

¹²⁰ La note concernant l'achat des masses de doyen pendant le rectorat de Joseph Dietl en 1862 apparaît pour la première fois dans la liste des membres de l'Université Jagellonne de l'année scolaire 1886/87 (*Skład Uniwersytetu Jagiellońskiego w roku szkolnym 1886/87*, Kraków 1886, p. 25). Nul doute,

que cette information est basée sur la tradition, bien vivante encore en ce temps-là. Cette information fut répétée plusieurs fois dans les éditions ultérieures. Le monde universitaire, dans la période entre les deux guerres, a considéré le sculpteur François Wyspiański comme auteur des statuettes sur les masses. Les initiales *F.W.* gravés sur les supports le confirment. Elles ne sauraient se rapporter à un autre sculpteur de Cracovie au troisième quart du XIX^e siècle.

¹²¹ Ce sont les inscriptions suivantes: «*Ae. Godlewski*»; «*Ioannes Dlugosz*».

¹²² L'inscription gravée sur le segment supérieur de la tige en témoigne. La voici: «BERŁO TO || UFUNDOWAŁY W ROKU PAŃSKIM 1948YM IZBY APTEKARSKIE KRAKOWSKA, KATOWICKA, RZESZOWSKA, || GDY GODNOŚĆ PIERWSZEGO DZIEKANA || PIASTOWAŁ PROF. DR MAREK GATTY KOSTYAL». (Cette masse est fondée en 1948 par les Corps Pharmaceutiques de Cracovie, de Katowice, de Rzeszów quand le professeur Marc Gatty Kostyal a exercé la fonction du premier doyen de la Faculté de Pharmaceutique).

¹²³ Inscription sur le petit socle: «SYRENIUS»

¹²⁴ H. Barycz, *Historia Uniwersytetu Jagiellońskiego w epoce humanizmu*, Kraków 1955, pp. 601—605.

¹²⁵ Paatz, *o.c.*, pp. 13—14.

¹²⁶ *Ibidem*, p. 132, n^o 44.

¹²⁷ *Ibidem*, pp. 112—114, n^o 23 et planche XXXVIII, fig. 63—65.

¹²⁸ L. Finkel, *Insygnia Uniwersytetu Lwowskiego* (Kronika Uniwersytetu Lwowskiego II, 1898/99—1909/10, zebrał Wiktor Hahn, Lwów 1912, pp. 686—692).

¹²⁹ Paatz, *o.c.*, p. 126, n^o 37; p. 45, fig. 2; planche XXVII, fig. 45.

¹³⁰ *Ibidem*, p. 116, n^o 25; planche II, fig. 3; planche IV, fig. 5.

¹³¹ Muczkowski, *o.c.*, pp. 102—103.

¹³² «Dans les Ephémérides de Cyprien Leovicicus 1556—1606 nous lisons la note suivante: »[aprilis 1584] 24 reelectio domini Martini Pilznensis tunc praesente Anna Iagellonia in ecclesia s. Annae, quam rector invitavit in Collegium Maius et ientaculo eleganti apposito totam curiam sufficienter tractavit et Reginam exhilaravit. 27^a Serenissima Regina Anna Iagellonia, gratam habens sui honorificentissimam susceptionem in Collegio Maiori, pignus aureum phialae elegantis pondo 134 aureorum Collegii Maioris communitati donavit». Muczkowski, *o.c.*, p. 103. — «Il en était tout à fait autrement [que ne le présente Radzymiński], comme en témoignent les actes des recteurs, la note dans les Ephémérides de Leovicicus — conservées dans la Bibliothèque de l'Université — ainsi que les informations dans un des manuscrits (DD. IV, 32),

où nous lisons à la page 383: „En 1584, le 24 avril on a conduit Anne Jagellonne, reine de Pologne... dans la Bibliothèque, puis dans la salle communitalis où on lui a offert des massepains et des sucreries. Trois jours après, [Anne Jagellonne] a envoyé aux membres du Collège un gobelet d'or pesant 135 ducats“. Gaspard Sadłocha, scolastique de Varsovie, l'a remis aux séniors du Collège comme „monimentum ipsius Maiestatis Reginalis praesentiae in eodem Collegio Maiori“. (Acta rect. p. 66)». Muczkowski, *o. c.*, pp. 13—14.

¹³³ Przewdziecki et Rastawiecki, *o. c.* I, Varsovie 1853—1855, planche H.

¹³⁴ M. Baliński, *Pamiętniki o Janie Śniadeckim I*, Wilno 1865, pp. 258—259.

¹³⁵ *Przechadzka po Bibliotece Jagiellońskiej. List Stentsch-Rosbierskiego do R. B. Lit.* (Józefa Czecha Kalendarz krakowski na rok 1882, p. 26) Sans aucun doute, l'auteur de cet article c'est Charles Estreicher, directeur de la Bibliothèque Jagellonne, qui se servait parfois du nom de sa mère — Antoinette Rozbierska.

¹³⁶ Z. Żygulski, *Dzieje zbiorów puławskich. Świątynia Sybilli i Dom Gotycki* (Rozprawy i Sprawozdania Muzeum Narodowego w Krakowie VII, Kraków 1962, pp. 50—51, note 70 et p. 46, fig. 15).

¹³⁷ *Skład Uniwersytetu Jagiellońskiego w roku szkolnym 1886/87*, Kraków 1886, p. 25.

¹³⁸ Ces chaînons décoratifs sont modelés sur ceux, d'acier, du «circulus» et du «titulus» de la mitre de l'évêque Thomas Strzemiński laquelle se trouve dans le trésor de la cathédrale de Cracovie (voir Przewdziecki et Rastawiecki, *o. c.* I, planche Zz. — Essenwein, *o. c.*, p. 181, fig. 99. — J. Polkowski, *Skarbiec katedralny na Wawelu*, Kraków 1882). L'auteur du projet le rattache ainsi à une oeuvre de l'art artisanal procurée par quelqu'un qui était étroitement lié à l'Université Jagellonne, car Thomas Strzemiński avant d'occuper, en 1455, le siège épiscopal de Cracovie, et d'exercer par cela même les fonctions du chancelier de l'Université, avait été durant les années 1432 et 1443 son recteur.

¹³⁹ Au revers du médaillon de cette chaîne est gravée l'inscription suivante: «Na || inaugurację Wydz. Farmaceutycznego Uniwersytetu Jagiellońskiego || Izba Aptekarska Krakowska || godności diekańskiej znak ten || ufundowała || w stoł. m. Krakowie || d. 11 października || R.P. 1947». (Pour l'inauguration de la Faculté de Pharmaceutique de l'Université Jagellonne le Corps Pharmaceutique de Cracovie a fondé cet insigne de dignité doyenne à la ville royale de Cracovie le 11 octobre l'an de grâce 1947).

¹⁴⁰ Formée le 1 janvier 1950 de la Faculté de Médecine et de celle de Pharmaceutique de l'Université Jagellonne, l'Académie de Médecine de Cracovie a pris possession de la masse et de la chaîne qui étaient la propriété de la seconde de ces facultés, puisque, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, elle les avait reçues en don spécial. L'Académie se fit faire en outre deux copies de la chaîne de recteur de 1862 et une de 1900, en y introduisant les changements suivants: dans les copies de la chaîne de 1862, on a remplacé les masses croisées sur le fond bleu du médaillon par «l'Aigle» sans couronne, en champ de gueules, dont le dessin est identique à celui des monnaies actuellement courantes; dans la copie de la chaîne de 1900, «l'Aigle» couronnée gothique du médaillon fit place à une «Aigle» au dessin actuellement de rigueur, de plus on a omis de mettre les dates 1364 et 1400—1900 sur les chaînons ronds, avec les masses croisées.

¹⁴¹ Cet argent est de 15 demi-onces, c'est-à-dire en argent au titre de 937,5.

¹⁴² La voici: «*Najstarszej Wszechnicy Polskiej || tylokrotnie uwieńczonej chwałą || Almae matri Krakowskiej || złożyli w hołdzie || 5 czerwca 1900 || polscy synowie zgasłej Almae matris Dorpackiej*» [A l'Université Polonaise la plus ancienne, tant fois couronnée de gloire, à l'Alma mater de Cracovie offrent en hommage le 5 juin 1900 les fils polonais de l'éteinte Alma mater de Dorpath].

INSYGNIA UNIWERSYTETU JAGIELLOŃSKIEGO

(Streszczenie)

Uniwersytet Jagielloński posiada trzy berła sięgające pierwszego i drugiego stulecia jego istnienia, które w czasie uroczystości noszone są przez pedeli przed rektorem. Wykonane ze srebra i w całości, bądź też częściowo pozłoczone, składają się z dolnej gałki, trzonu i szczytowego zwieńczenia zakończonego koroną, należą więc do jednego i tego samego typu, w szczegółach jednak różnią się między sobą.

Pierwsze z nich (fig. 1—14), długości 1106 mm, ma w szczytowym polu, wewnątrz zakończającej trzon korony (fig. 15), rytą tarczę z herbem w kształcie ukoronowanej głowy żubra z pierścieniem w pysku, na tle szachownicy (fig. 14). Jest to herb Ziemi Kaliskiej a zarazem Wielkopolski. Na trzonie rozmieszczono dziewięć tarcz w trzech grupach, po trzy w każdej z nich. Widnieją na nich w płytkim reliefie wymodelowane herby: w grupie górnej Orzeł (fig. 4) całego państwa polskiego a zarazem Małopolski i jej naczelnej Ziemi Krakowskiej, Pogoń (fig. 5) Litwy i Zadora (fig. 6) Mikołaja z Brzezia, marszałka dworu króla Władysława Jagiełły; w środkowej Poraj (fig. 7) Mikołaja z Michałowa, który w początkowych latach wieku XV był kasztelanem wojnickim, Starykoń (fig. 8) rodziny Szafranców, którzy w roku 1401 darowali Uniwersytetowi część wsi Trątnowice i z której pochodził rektor Uniwersytetu z roku 1404, Jan Szafraniec, oraz herb Ziemi Sandomierskiej (fig. 9), drugiego obok Ziemi Krakowskiej członu Mało-

polski; w dolnej herby dwóch dygnitarzy wymienionych wśród świadków w dokumencie odnowienia Uniwersytetu w roku 1400 przez Władysława Jagiełłę, a mianowicie Topór (fig. 10) Jana z Tenczyna, kasztelana krakowskiego, który był egzekutorem testamentu zmarłej w roku 1399 dobrodziejki Uniwersytetu, królowej Jadwigi, i Jastrzębiec (fig. 11) biskupa poznańskiego Wojciecha Jastrzębca, a nadto herb rodu Andegawenów (fig. 12), więc królowej Jadwigi. Cały ten zespół herbów wskazuje na pochodzenie berła z samego przełomu wieku XIV na XV, tj. z czasu odnowienia Uniwersytetu w roku 1400. Z takim datowaniem nie stoi w sprzeczności styl berła, który zarazem pozwala na uznanie go za wyrób złotnictwa krakowskiego.

Osobliwą jest rzeczą wysunięcie herbu Wielkopolski na miejsce naczelne przez umieszczenie go w ujętym w koronę szczytowym polu berła, zastanawia również pomieszczenie z herbami szlacheckimi herbów Ziemi Krakowskiej, Ziemi Sandomierskiej i Litwy oraz rodu Andegawenów na miejscach podrzędnych, na trzonie, a także pominięcie herbów szeregu świadków wymienionych w dokumencie odnowienia Uniwersytetu, herbów szeregu dostojników, którzy w roku 1400 wpisali się po królu do metryki uniwersyteckiej, oraz herbów niektórych ziem, które od czasów Władysława Jagiełły są stale uwzględniane na królewskich pieczęciach majestatowych.

Średniowieczne uniwersytety otrzymywały w darze lub same sobie sprawiły berła w różnej ilości. Świadczą o tym wiadomości sięgające pierwszej ćwierci wieku XIV i zachowane berła, spośród których najstarsze pochodzą z pierwszej ćwierci wieku XV. Gdyby przypuścić, że omawiane berło krakowskie jest pozostałością większego zespołu, że Uniwersytet przy sposobności odnowienia w roku 1400 otrzymał cztery berła odpowiednio do czterech istniejących wtedy wydziałów, to można by trudności heraldyczne, wyłaniające się w odniesieniu do zachowanego berła, jeżeli nie w całości usunąć, to przynajmniej w dużej mierze zmniejszyć. Gdyby bowiem przyjąć, że w szczytowych częściach domniemanych trzech zaginionych berel, w zasadzie identycznych z ber-

łem zachowanym, widniały herby Małopolski, Kujaw i Litwy, to herby te, łącznie z herbem Wielkopolski w szczytowej części berła zachowanego, dotyczyłyby wszystkich zasadniczych członów państwa Jagiellonów. Co więcej, taki zespół herbów byłby najzupełniej zgodny z zespołem herbów na pieczęciach kancelaryjnych Władysława Jagiełły. Na trzonach domniemanych berel byłyby też dosyć miejsca na wszystkie herby, których brak na berle zachowanym, a nadto na znaczną ilość herbów najdawniejszych dobroczyńców Uniwersytetu.

O pochodzeniu drugiego z kolei berła Uniwersytetu Jagiellońskiego (fig. 15—28), długości 1159 mm, z daru kardynała Zbigniewa Oleśnickiego, biskupa krakowskiego i kanclerza Uniwersytetu w latach 1423—1455, świadczy umieszczony na jego trzonie napis (fig. 21—28) o płytce kutych literach minuskułowych: «scep[trum] p[atris] d[omini] d[omini] sbignei t[i]t[uli] s[an]c[t]e prisce p[resb]it[er]i cardinal[is] ac ep[iscop]i crac[oviensis] p[ro] vniv[er]si[tate] crac[oviensi] legat[um] obiit fer[ia] t[er]cia p[ost] palmar[um] a[nno] d[omini] m^o cccc^o lv», a wzmianka w testamencie Oleśnickiego: «Item volumus, ut baculus cum armis et insigniis Papae, Regis et nostris, qui ante nos deferebatur, detur Universitati Cracoviensi et in eadem forma sine aliqua permutatione illic perpetuo servetur et maneat, quoties opus fuerit ante personas Rectoris et Universitatis deferendus et portandus» daje jako termin *ad quem* jego powstania dzień 15 maja 1454, w którym ten testament został sporządzony. O terminie *post quem* wnioskujemy z herbów widniejących na berle. W szczytowym, koroną (fig. 16) ujętym polu mieszczą się trzy ryte tarcze: z kluczami św. Piotra pod tiarą papieską, czteropolowym herbem polsko-litewskim pod koroną królewską oraz Dębniem Oleśnickiego pod kapeluszem kardynalskim (fig. 17). U podstawy szczytowej korony przylutowane są cztery tarcze. W trzech z nich, pierwotnych, widnieją w lekkim reliefie wykonane Orzeł polski (fig. 18), Dębno (fig. 19) i herb Austrii Dolnej (fig. 20), czwarta natomiast jest pusta. Dodano ją w miejsce zaginionej, na której był chyba wyobrażony herb rodowy Habsburgów, odnoszący się wraz

z herbem Austrii Dolnej do żony Kazimierza Jagiellończyka, królowej Elżbiety. Kazimierz Jagiellończyk poślubił Elżbietę dnia 10 lutego 1454, ten więc dzień jest najwcześniejszą możliwą datą ofiarowania berła Oleśnickiemu przez parę królewską.

Zbigniew Oleśnicki był chyba jedynym kardynałem, który tę godność otrzymał aż trzy razy: w roku 1439 od papieża Eugeniusza IV, w roku 1440 od antypapy Feliksa V i w roku 1449 od papieża Mikołaja V. Jan Długosz, który sprawę kardynalatu Oleśnickiego jako poseł do Mikołaja V ostatecznie załatwił, wręczył mu w dniu 1 października 1449 — obok pisma papieskiego — «capellum rubeum, cappam et baculum argenteum, dignitatis cardinalatus insignia». Ale ów «baculus» z roku 1449 nie może być identyczny z berłem znajdującym się w posiadaniu Uniwersytetu Jagiellońskiego, bo herby królewskie polskie, herb Austrii Dolnej oraz domniemany herb rodowy Habsburgów nie miałyby sensu na darze papieskim. Nie można też utożsamiać zachowanego berła z insygnium, które odtworzono na rysunku z roku 1445, przedstawiającym klęczącego przed Matką Boską z Dzieciątkiem Oleśnickiego w stroju kardynalskim, bo tamto ma kształt długiej laski zakończonej krzyżem (fig. 29), podobnej do krzyża noszonego przed arcybiskupem-metropolitą, którym Oleśnicki nie był. Może więc być nasze berło — ze względu na zdobiące je herby — jedynie darem króla Kazimierza Jagiellończyka i królowej Elżbiety z Habsburgów, z czasu między 10 lutego a 15 maja 1454.

Już z zacytowanego wyżej ustępu testamentu Oleśnickiego, a także z napisu dodatkowo, po jego śmierci umieszczonego na tronie berła wynika jego pierwotny charakter: było to berło noszone przed kardynałem, jako oznaka jego wysokiej godności. Rektorskim stało się dopiero z woli Oleśnickiego, wyrażonej w jego testamencie.

Najokazalsze ze wszystkich trzech średniowiecznych berła Uniwersytetu Jagiellońskiego, długości 1080 mm, najpóźniejsze z nich (fig. 30—33), należało pierwotnie do kardynała Fryderyka Jagiellończyka, biskupa krakowskiego i arcybiskupa gnieźnieńskiego, syna Kazi-

mierza Jagiellończyka i Elżbiety z Habsburgów. Szczęśliwy kontrast między gładkim, tylko grawerowanymi maswerkami zdobnym i talerzykami oraz pierścieniem z pasmami koronki podzielonym trzonem a bogatszym, plastycznym zakończeniem u szczytu (fig. 31) i u dołu (fig. 32), umiarkowana ozdobność, czysty modelunek i staranny cyzelunek ornamentów roślinnych — wszystko to, przy zgrabnych proporcjach, stawia berło kardynała Fryderyka w rzędzie najszlachetniejszych, najwytworniejszych dzieł polskiego złotnictwa.

W szczycie berła, wewnątrz korony, mieszczą się na tle ukośnej kraty trzy herby (fig. 33): u góry nieco większy od pozostałych, zwieńczony tiarą papieską i kluczami św. Piotra herb rodziny Lenzuoli-Borgia, złożony w prawej części tarczy z czerwonego byka w srebrnym polu oraz sześciu poziomych pasów na przemian srebrnych i czarnych w części lewej, odnoszący się do papieża Aleksandra VI, pod nim zaś — na prawo — Orzeł srebrny w czerwonym polu, z krzyżem metropolitalnym i kapeluszem kardynalskim nad tarczą, przysługujący Fryderykowi Jagiellończykowi, jako członkowi panującej dynastii a zarazem arcybiskupowi gnieźnieńskiemu i kardynałowi, i — na lewo — poziomy pas srebrny w czerwonym polu, z królewską koroną nad tarczą, więc herb matki kardynała, królowej Elżbiety z Habsburgów, podówczas już wdowy po Kazimierzu Jagiellończyku. Ten zespół herbów pozwala ustalić datę powstania berła. Fryderyk Jagiellończyk, urodzony w roku 1468, został w dniu 15 kwietnia 1488 z wyboru Kapituły biskupem krakowskim. Arcybiskupem gnieźnieńskim wybrała go tamtejsza Kapituła dnia 24 kwietnia 1493, przy czym za zezwoleniem papieża Aleksandra VI zatrzymał i biskupstwo krakowskie. Dnia 20 września 1493 powołał go Aleksander VI do kolegium kardynalskiego. Mszę św. prymicyjną odprawił w katedrze krakowskiej po przyjęciu święceń kapłańskich i biskupich w dniu Bożego Narodzenia 1493 roku, a insygnia kardynalskie wręczono mu uroczystie na Wielkanoc roku 1495 w kościele parafialnym w Radomiu. W obu tych uroczystościach uczestniczyła królowa-matka, berło zaś było wyrazem jej miłości macierzyń-

skiej do najmłodszego syna. Po śmierci Fryderyka w dniu 14 marca 1503 jego berło, w ślad za berłem Oleśnickiego, dostało się w posiadanie Uniwersytetu Jagiellońskiego, którego Fryderyk, jako biskup krakowski, był kanclerzem.

Wraz ze złotym relikwiarzem na głowę św. Stanisława, sprawionym w roku 1504 dla katedry krakowskiej przez królową Elżbietę przy użyciu również funduszów pozostałych po jej nieżyjących już synach, królu Janie Olbrachcie i kardynale Fryderyku, większym krzyżem relikwiarzowym, ufundowanym przez Fryderyka dla katedry gnieźnieńskiej, i kielichem, ofiarowanym kościołowi parafialnemu w Wieliczce przez niewiadomego ofiarodawcę, tworzy berło Fryderyka Jagiellończyka jednolitą stylistycznie grupę wysoce cennych dzieł polskiego złotnictwa późnogotyckiego, utworów krakowskiego złotnika Marcina Marcińca, którego podpis widnieje na wspomnianym relikwiarzu św. Stanisława. Nazwisko tego wybitnego złotnika występuje niejednokrotnie w latach 1482—1518 w archiwaliach Kapituły Katedralnej Krakowskiej, krakowskiego cechu złotniczego, a również w rachunkach dworu Zygmunta I, na którego zlecenie mistrz Marcin Marciniak wykonał szereg niezachowanych prac.

Omówione wyżej trzy średniowieczne berła Uniwersytetu Jagiellońskiego stanowią mniej więcej jedną siódmą część ogółu zachowanych z tego czasu berła uniwersyteckich, a pierwsze z nich, sięgające roku 1400, zdaje się być najstarszym z tego zasobu. Drugie i trzecie, z daru Zbigniewa Oleśnickiego i Fryderyka Jagiellończyka, są zabytkami zupełnie wyjątkowymi, jako jedyne wśród starych insygniów uniwersyteckich, które pierwotnie miały przeznaczenie odmienne, wykonano je bowiem dla kardynałów, a dopiero po śmierci pierwotnych właścicieli stały się z ich woli insygniami uniwersyteckimi. Co więcej, są to — jak dotychczas — unikaty w skali światowej, nigdzie bowiem poza Krakowem nie udało się znaleźć berła kardynalskich.

Posiadamy natomiast dosyć liczne wiadomości o noszeniu przed kardynałami berła czy lasek, sięgające wieku XV, a utrzymujące

się do początku wieku XIX. Podaje mianowicie Gaetano Moroni w *Dizionario di erudizione storico-ecclesiastica* z połowy wieku XIX, że papież Paweł II (1464—1471) polecił «mazza d'argento» nosić przed kardynałami, jako «segno di autorità e giurisdizione», i wyjaśnia, jak to insygnium było przy poszczególnych uroczystościach używane. Wiadomości te znajdują interesujące uzupełnienie w materiale zabytkowym i źródłowym polskim. Stwierdza mianowicie Długosz, zarówno w mowie wygłoszonej przy sposobności wręczenia Zbigniewowi Oleśnickiemu przyznanych mu przez papieża Mikołaja V insygniów kardynalskich, jak i w *Historii Polski*, że już w roku 1449 należał do nich obok «cappa magna» i czerwonego kapelusza także «baculus argenteus», a rysunkowy portret Oleśnickiego z roku 1445 (fig. 29), na którym wyraźnie jest uwzględniona laska kardynalska, pozwala okres używania jej cofnąć jeszcze o kilka lat wstecz, do czasów pontyfikatu Eugeniusza IV. Zachowane w Uniwersytecie Jagiellońskim berła kardynalskie: Zbigniewa Oleśnickiego z daru pary królewskiej z roku 1454 i Fryderyka Jagiellończyka z daru jego matki z lat 1493—1495 świadczą, że tego rodzaju insygnium nie musiało pochodzić z daru papieża.

Zbigniew Oleśnicki wywierał w ostatnim dziesięcioleciu panowania Władysława Jagiełły wpływ coraz potężniejszy na sprawy państwowe, a stał się w gruncie rzeczy regentem Polski za czasów jego syna, Władysława Warneńczyka, który wstąpił na tron polski jako dziesięcioletni chłopiec, w szesnastym roku życia został powołany również na tron węgierski, w związku z czym w Polsce był często nieobecny. Stosunki się zmieniły, gdy po trzechletnim bezkrólewiu po śmierci Władysława Warneńczyka Kazimierz Jagiellończyk zdecydował się w roku 1447 na objęcie tronu polskiego. Z natury apodyktyczny, a w dodatku przyzwyczajony do osobistych rządów na Litwie, nie chciał się w Polsce zadowolić stanowiskiem króla malowanego, lecz zainicjował politykę rządów osobistych i dążył do złamania przewagi możnowładców. Ówczesni biskupi, zwłaszcza rządcy starszych diecezji, byli zarazem wysokimi dostojnikami państwowymi, toteż obsadzanie stolic biskupich

miało doniosłe znaczenie dla toku spraw państwowych. Tego typu monarcha, jakim okazał się Kazimierz Jagiellończyk, musiał z natury rzeczy dążyć do tego, by biskupami byli ludzie mu oddani, do decydującego głosu w tej sprawie, choćby wbrew wyborowi dokonанemu przez kapitułę, nieraz nawet wbrew nominacji papieskiej. Polityka kościelna Kazimierza Jagiellończyka obfitowała w liczne zatargi na tym tle, a szczególnie ostry przebieg miał spór o biskupstwo krakowskie po śmierci Tomasza Strzemińskiego w roku 1460. Oleśnicki był wobec króla w stałej opozycji, zastanawiać by więc mogło obdarzenie go berłem właśnie przez parę królewską. Doszło do tego w okresie zaślubin królewskich, przy których asystował kardynał już niemłody, bo lat 65 liczący, i z pewnością nie tak groźny, jak w początkach panowania Kazimierza Jagiellończyka, gdy był jeszcze w pełni sił. Miał już zresztą berło od papieża, dodanie więc drugiego przez króla i jego małżonkę nie było znów tak wielkim wyróżnieniem. Pamiętać wreszcie warto i o tym, że okres zaślubin królewskich, które przypadają na dzień 10 lutego 1454, schodzi się bardzo dokładnie z początkiem wojny trzynastoletniej z Zakonem Krzyżackim. Mimo początkowych sukcesów król musiał zabiegać o poparcie społeczeństwa, toteż odznaczenie Oleśnickiego, nie dające mu zresztą żadnych uprawnień, mogło być w tej sytuacji podyktowane chęcią pozyskania tego bądź co bądź potężnego możnowładcy. Król na tego rodzaju geście nic nie tracił, mógł natomiast zyskać. Inna sprawa, że Oleśnicki do końca życia pozostał opozycjonistą zasadniczym.

Inaczej miała się sprawa z obdarzeniem berłem Fryderyka Jagiellończyka przez jego matkę: obdarowany został członek panującej dynastii, i to jak najbardziej wobec niej lojalny.

Istnieje w zbiorach Muzeum Uniwersytetu Jagiellońskiego ząb narwała, ujęty na obu końcach w srebrne okucia, (fig. 34—36), których styl o tradycjach już tylko gotyckich wskazuje w stosunkach polskich na końcowe lata wieku XVI lub pierwszą połowę stulecia następnego. Długość całości wynosi 920 mm, więc niewiele mniej niż wyżej wy-

mienionych berel. Żadna tradycja nie mówi o jego pierwotnym przeznaczeniu. Zachowana w *Acta actorum* Kapituły Katedralnej Krakowskiej zapiska: «Sceptrum Cardinalis Macieiovii Academiae donatum. [Anno 1634, die] Veneris, 30 iunii. Sceptrum honoris et eminentiae cardinalatus per Illustrissimum et Reverendissimum olim piae memoriae Bernardum, miseratione divina Sacrae Romanae Ecclesiae et tituli sancti Ioannis ante Portam Latinam Cardinalem Macieiowski, nuncupatum Archiepiscopum Gnesnensem et Primate[m] Regni, Universitati Almae Academiae Cracoviensi pro honore rectoratus et sui memoria donatum, hucusque penes Reverendum olim Lucam Doctorium, Sanctae Theologiae Doctorem, Canonicum Cracoviensem, retentum, eidem Universitati Cracoviensi per Admodum Reverendos Dominos eiusdem executores restituendum esse Reverendi Domini Capitulum concorditer concluserunt» pozwala wspomniany przedmiot uważać właśnie za berło kardynała Bernarda Maciejowskiego, który krakowską stolicę biskupią objął w roku 1601, do kolegium kardynalskiego został powołany w roku 1604, w dwa lata później został nadto arcybiskupem gnieźnieńskim, zmarł zaś w roku 1608.

Ząb narwała kształtem przypomina róg legendarnego jednorożca, ten zaś w ikonografii chrześcijańskiej bywa symbolem czystości, ale także wiary, jednej z cnót teologicznych, która w szczególnej mierze cechować winna kardynała, użycie więc tego materiału do berła kardynalskiego byłoby zupełnie na miejscu i mogłoby mieć głębsze znaczenie.

Następne co do czasu powstania berła Uniwersytetu Jagiellońskiego pochodzą z wieków XIX i XX. W roku 1862, w związku z przypadającą dwa lata później pięćsetną rocznicą założenia Uniwersytetu, sprawiono dziekańskie berła z posrebrzonego mosiądzu dla czterech ówczesnych wydziałów: Teologicznego, Prawa, Lekarskiego i Filozoficznego, zakończone u szczytu zaprojektowanymi przez krakowskiego rzeźbiarza Franciszka Wyspiańskiego posążkami wybitnych osobistości, w szczególniejszy sposób związanych z tymi wydziałami (fig. 37), a mianowicie profesora Wydziału Teologicznego św. Jana Kantego (fig. 38), prawo-

dawcy króla Kazimierza Wielkiego (fig. 39), profesora Wydziału Lekarskiego Sebastiana Petrycego (fig. 40) i Mikołaja Kopernika (fig. 41) ucznia Wydziału Filozoficznego (*Artistarum*) w ostatnim dziesięcioleciu wieku XV. Ten zespół berel uzupełniono w roku akademickim 1946/47, za rektoratu prof. Franciszka Waltera, dwoma nowymi tego samego kształtu, z których jedno, z posązką wybitnego biologa, Emila Godlewskiego (†1930) (fig. 42), otrzymał Wydział Rolniczy, drugie zaś, z posązką znakomitego historyka, Jana Długosza (fig. 43), Wydział Humanistyczny, utworzony w roku 1945/46 z części dotychczasowego Wydziału Filozoficznego. Posązki te zaprojektowała rzeźbiarka Jadwiga Horodyska. Berło z Mikołajem Kopernikiem przydzielono Wydziałowi Matematyczno-Przyrodniczemu. Powstałemu w roku akademickim 1947/48 Wydziałowi Farmaceutycznemu ofiarowały Izby Aptekarskie Krakowska, Katowicka i Rzeszowska analogiczne berło z posązką Szymona Syreniusza, autora dzieła z zakresu botaniki lekarskiej i profesora Uniwersytetu Jagiellońskiego w latach 1590—1611.

W związku z dalszymi zmianami organizacyjnymi z lat 1950—1954 Uniwersytet Jagielloński posiada obecnie pięć Wydziałów, którym w następujący sposób przydzielono berła z lat 1862 i 1946/47: Wydział Prawa zatrzymał swe dawne berło z posązką króla Kazimierza Wielkiego, Wydział Filozoficzno-Historyczny otrzymał berło z posązką Jana Długosza, Wydział Filologiczny — dotychczasowe berło Wydziału Lekarskiego, wcielonego do nowo utworzonej Akademii Medycznej w Krakowie, z posązką Sebastiana Petrycego, który przed objęciem katedry medycznej był profesorem na Wydziale Filozoficznym (*Artistarum*), a zaznaczył się również jako poeta, Wydział Matematyki, Fizyki i Chemii — berło z posązką Mikołaja Kopernika, a Wydział Biologii i Nauk o Ziemi — dotychczasowe berło Wydziału Rolniczego, przekształconego w Wyższą Szkołę Rolniczą w Krakowie, z posązką Emila Godlewskiego. Berło Wydziału Teologicznego, przeniesionego do Akademii Teologii Katolickiej w Warszawie, pozostało

w zbiorach Uniwersytetu, a berło Wydziału Farmaceutycznego, przeniesionego do Akademii Medycznej w Krakowie, przekazano teje Akademii.

W roku 1900, w którym nasz Uniwersytet święcił pięćsetlecie odnowienia przez króla Władysława Jagiełłę, otrzymał ówczesny Wydział Filozoficzny w darze od miasta Wilna berło długości 1007 mm (fig. 44), zakończone posążkiem Piotra Skargi, ozdobione nadto medalionami profesorów Uniwersytetu Wileńskiego Jana Śniadeckiego i Joachima Lelewela oraz herbami Polski, Jagiellonów i własnym Uniwersytetu Jagiellońskiego.

Zgodnie z formułą «accipe sceptrum regiminis, catenam dignitatis, annulum sponsialem», którą wypowiada ustępujący rektor w chwili przekazywania władzy swemu następcy, posiada Uniwersytet Jagielloński również łańcuchy i pierścienie.

Najstarszy z łańcuchów (fig. 45), złoty, długości 972 mm, darowała Uniwersytetowi w roku 1584 królowa Anna Jagiellonka. Przekazany przez Uniwersytet w roku 1794 w czasie Insurekcji Kościuszkowskiej na skarb narodowy, został za równowartość pieniężną wykupiony przez krakowskiego podówczas profesora Jana Śniadeckiego i ofiarowany przezeń generałowej ziem podolskich Izabeli Czartoryskiej do tworzonego przez nią w Puławach zbioru pamiątek narodowych. Prawnuk jej, Adam Ludwik Czartoryski, zwrócił go Uniwersytetowi w roku 1929.

Równocześnie z omówionymi wyżej berłami dziekańskimi sprawił Uniwersytet w roku 1862 cztery łańcuchy dziekańskie (fig. 48—49), każdy długości 900 mm, oraz ozdobniejszy od nich łańcuch rektorski (fig. 46—47), długości 950 mm, wszystkie ze złoczonego mosiądzu. W ich ogniwach mijają się na przemian motywy ornamentalne i tarcze z berłami rektorskimi, które również umieszczono na tle ciemnobłękitnej emalii na dystynktoriach w kształcie krzyżów maltańskich. W roku akademickim 1946/47 dorobiono w związku z powiększeniem się ilości wydziałów i zaginięciem podczas wojny jednego łańcucha z roku 1862 trzy dalsze łańcuchy dziekańskie, a w roku 1947 otrzymał nowo utwo-

rzony Wydział Farmaceutyczny identyczny łańcuch od Krakowskiej Izby Aptekarskiej, który niebawem przeszedł na własność Akademii Medycznej w Krakowie. Łańcuch rektorski z roku 1862 używany jest obecnie przez prorektora, albowiem w jubileuszowym roku 1900 otrzymał Uniwersytet Jagielloński nowy, okazały łańcuch rektorski.

Wykonany z oksydowanego srebra i miejscami dyskretnie pozłożony łańcuch z roku 1900 (fig. 50—51), długości 1000 mm, używany obecnie przez rektora, jest darem Polaków-absolwentów Uniwersytetu w Dorpacie. Motywem jego ogniw są na przemian orły o gotyckiej stylizacji, skrzyżowane berła rektorskie i elementy roślinne z owalnymi turkusami pośrodku, a na dystynktorium w kształcie czworoliścia wypełnionego maswerkami i liśćmi o gotyckiej stylizacji umieszczono pomiędzy wybiegającymi w iglice pinaklami wielki herb Uniwersytetu Jagiellońskiego (fig. 51).

Pierścienie o charakterze insygniów posiada Uniwersytet Jagielloński dwa, oba złote. Starszy (fig. 52), surowej roboty z drugiej połowy wieku XVII, jest sygnetem do wyciskania pieczęci lakowych, zawiera bowiem na przedniej części ryte berła rektorskie, złożone na krzyż i ponad tarczą zwieńczone koroną (fig. 53). Znacznie bogatszy jest pierścień drugi, który Uniwersytet otrzymał w roku 1900 jako dar jubileuszowy Wielkopolski i Pomorza (fig. 54—56). Oprócz wielkiego szafira szlifowanego *en cabochon* zdobią go tarcze z herbami Polski, Litwy, dynastii Jagiellonów i Andegawenów oraz berłami rektorskimi, wykonanymi w emalii o odpowiednich barwach. Robota złotnicza czysta i bardzo staranna.

SPIS ILUSTRACJI

	str.
1. Berło rektorskie I (około roku 1400)	7
2. Berło rektorskie I. Nodus.	8
3. Berło rektorskie I. Gałka dolna	9
4—12. Berło rektorskie I. Herby na trzonie: 4. Orzeł. — 5. Pogoń. — 6. Zadora. — 7. Poraj. — 8. Sarykoń. — 9. Herb Ziemi Sando- mierskiej. — 10. Topór. — 11. Jastrzębiec. — 12. Herb Andega- wenów	11
13. Berło rektorskie I. Część górna	12
14. Berło rektorskie I. Herb Wielkopolski w zwieńczeniu szczytowym	13
15. Berło rektorskie II. Dar kardynała Zbigniewa Oleśnickiego . . .	16
16. Berło rektorskie II. Część górna	17
17. Berło rektorskie II. Herby papieski, polsko-litewski i Dębno w zwień- czeniu szczytowym.	18
18. Berło rektorskie II. Orzeł polski poniżej zwieńczenia szczytowego	19
19. Berło rektorskie II. Herb Dębno poniżej zwieńczenia szczytowego	20
20. Berło rektorskie II. Herb Austrii Dolnej poniżej zwieńczenia szczy- towego	21
21. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część górna	22
22. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część górna	23
23. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część górna	24
24. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część górna	25
25. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część dolna	26
26. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część dolna	27
27. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część dolna	28
28. Berło rektorskie II. Napis na trzonie, część dolna	29

29. Portret kardynała Zbigniewa Oleśnickiego (1445)	31
30. Berło rektorskie III. Dar kardynała Fryderyka Jagiellończyka . . .	32
31. Berło rektorskie III. Część górna	33
32. Berło rektorskie III. Gałka dolna	34
35. Berło rektorskie III. Herby papieża Aleksandra VI, kardynała Fryderyka Jagiellończyka i królowej Elżbiety w zwieńczeniu szczytowym	55
34. Berło kardynała Bernarda Maciejowskiego. Część górna	48
35. Berło kardynała Bernarda Maciejowskiego. Część dolna	49
36. Berło kardynała Bernarda Maciejowskiego	51
37. Berło dziekańskie Wydziału Prawa (1862)	56
38—39. Berła dziekańskie (1862). Posąжки św. Jana Kantego i króla Kazimierza Wielkiego	58
40—41. Berła dziekańskie (1862). Posąжки Sebastiana Petrycego i Mikołaja Kopernika	59
42—43. Berła dziekańskie (1947). Posąжки Emila Godlewskiego Starszego i Jana Długosza	61
44. Berło Wydziału Filozoficznego. Dar miasta Wilna (1900)	65
45. Łańcuch. Dar królowej Anny Jagiellonki (1584)	67
46. Łańcuch rektorski (1862)	70
47. Łańcuch rektorski (1862). Szczegół.	71
48. Łańcuch dziekański (1862)	72
49. Łańcuch dziekański (1862). Szczegół	75
50. Łańcuch rektorski (1900)	74
51. Łańcuch rektorski (1900). Szczegół.	75
52—53. Pierścień rektorski (wiek XVII)	77
54. Pierścień rektorski (1900)	78
55—56. Pierścień rektorski (1900)	79

Układ graficzny autora

Okładkę i obwolutę projektował Roman Rożek

Ilustracje 1—33 i 46—56 wykonano podług fotografii Stanisława Kolowcy, ilustracje 34—37 i 45 podług fotografii Władysława Gumuły, ilustracje 38—44 podług fotografii Stanisława Senissona. Negatywy 1—33 i 46—56 znajdują się u autora zdjęć, wszystkie inne w Muzeum Uniwersytetu Jagiellońskiego

Wydanie i nakład
Uniwersytetu Jagiellońskiego

Tom II [Serii Wydawnictw Jubileuszowych]
102
nr kolejnej porycji wydanej przez WJ

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
Oddział w Krakowie, ul. Smoleńsk 14

Wydanie I. Nakład 1500+100 egz. Ark. wyd. 6,75 ;
ark. druk. 7. Papier kred. 75 g, 61×86. Oddano
do składania w kwietniu 1962. Podpisano do druku
w sierpniu 1962. Druk ukończono w sierpniu 1962.

Zam. nr 278/62. Cena zł 14.—

DRUKARNIA NARODOWA W KRAKOWIE







724317

Biblioteka Narodowa
Warszawa



30001008011877